

# UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



**UFR LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES**

**DEPARTEMENT DE LANGUES ETRANGERES APPLIQUEES**

**Mémoire de Master**

**Coopération internationale et Développement local**

**INSULARITE ET ENCLAVEMENT FACE AUX DEFIS DU  
DEVELOPPEMENT LOCAL : LE CAS DES ÎLES DE LA COMMUNE  
DE DIEMBERING (ZIGUINCHOR, SENEGAL)**

Présenté par:

**SODA MARIAME CISSÉ**

Sous la direction de :

**Dr YOUSSEUPH COLY**

## **Composition du jury :**

<b>Prénom(s) et Nom</b>	<b>Grade</b>	<b>Qualité</b>	<b>Etablissement</b>
Ndiouma NDOUR	Professeur assimilé	Président	UASZ
Eugène TAVARES	Professeur assimilé	Examineur	UASZ
Ibrahima DIONE	Maître-assistant	Examineur	UASZ
Yousseuph COLY	Maître de conférences titulaire	Encadreur	UASZ

**Année universitaire: 2019-2020**

## **Dédicace**

*A mes très chers parents, Abasse CISSE et Louise Marie Félicia SAGNA, qui m'ont accompagnée, soutenue et ont fait de ma réussite une de leurs priorités.*

*A mes frères et sœurs : Mame Anna CISSE, Ndèye Yacine CISSE, Aïssatou CISSE, Mamadou Djibril CISSE et à ma nièce Coumba THIAM.*

*A ma défunte grand-mère Yolande Yacine DIATTA, que la terre lui soit légère.*

*A ma grand-mère Mouskéba SAGNA.*

*A tous mes oncles, tantes, cousins et cousines des familles CISSE, MANGA et SAMBOU.*

## Remerciements

Ce travail est le fruit d'une conjugaison d'efforts sans lesquels sa réalisation aurait été pratiquement impossible.

A cette occasion,

- Je remercie très particulièrement mon directeur de mémoire, Dr Youssouph COLY, Enseignant-chercheur au département de Langues Etrangères Appliquées à l'université Assane SECK de Ziguinchor, d'avoir accepté de diriger ce travail. Je lui témoigne ma vive reconnaissance pour sa générosité et sa rigueur scientifique.
- J'adresse mes remerciements à tous les enseignants du département de LEA, pour les connaissances qu'ils m'ont inculquées.
- Je dis un grand merci à mon grand-père Frédérick SAMBOU, à mon oncle Athanas SAMBOU et à toute la famille SAMBOU pour leur accueil et l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail.
- Je formule des remerciements à l'égard de Joseph Antoine MARÉNA, Chercheur au département de LEA, pour ses nombreuses orientations.
- Je remercie également les chefs des services déconcentrés et les responsables des ONG qui m'ont accordé leur temps précieux et fourni des informations.
- Je n'oublie pas de remercier les chefs de villages des îles de Diembéring et les populations enquêtées pour leur hospitalité et leur disponibilité.
- J'adresse mes chaleureux remerciements à Modou Yandé DIOP, à Cathérine DIANDY et à tous mes camarades de promotion.
- Mes remerciements vont à l'endroit de toutes ces personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail, qu'elles trouvent à travers ces lignes ma profonde gratitude.

## Sommaire

Introduction générale.....	1
<b>PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....</b>	<b>4</b>
Chapitre 1 : Cadre théorique.....	6
Chapitre 2 : Cadre méthodologique.....	25
<b>DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA COMMUNE DE DIEMBERING ET DES ÎLES DE CARABANE, CASHOUANE, EHIDJ, SIFOKA ET WENDAYE.....</b>	<b>36</b>
Chapitre 1 : Cadres physique et humain.....	38
Chapitre 2 : Présentation du secteur socio-économique de la commune et de ses îles.....	46
<b>TROISIEME PARTIE : LES EFFETS DE L'INSULARITE ET DE L'ENCLAVEMENT SUR LE DEVELOPPEMENT DES ÎLES DE LA COMMUNE DE DIEMBERING .....</b>	<b>63</b>
Chapitre 1 : Les effets de l'insularité et de l'enclavement sur les plans social et environnemental .....	65
Chapitre 2 : Les effets de l'insularité et de l'enclavement sur le plan économique et sur les interventions des services étatiques et des ONG.....	76
Chapitre 3 : Vérification des hypothèses, discussions et recommandations.....	88
Conclusion générale.....	95

## **Résumé**

Ce travail peut intéresser la communauté scientifique mais aussi les politiques car l'archipel de la commune de Diembéring n'a pas beaucoup fait l'objet d'étude. Il est composé de sept îles et se caractérise par son isolement au sein d'une commune considérée elle-même comme île du fait de ses limites naturelles. La problématique du développement local de ces territoires préoccupe car c'est une zone difficilement accessible et le déplacement des populations est très limité. Le désenclavement est l'une des préoccupations majeures des populations. Elles vivent, depuis toujours, pratiquement les mêmes problèmes sociaux de base. Ce travail vise donc à vérifier si les phénomènes d'insularité et d'enclavement en sont les causes. Pour y parvenir, trois dimensions clés du développement local sont abordées : le secteur social, l'économie et l'environnement.

Ainsi, suite aux nombreux problèmes, relatifs à l'insularité et à l'enclavement, relevés par les recherches menées, nous avons identifié des défis à relever en tenant compte des politiques de décentralisation et les compétences transférées. Ce qui va, nous semble-t-il, assurer le bien-être des populations des îles de la commune de Diembéring.

**Mots clés** : défi, enclavement, développement local, insularité, territoire.

## **Abstract**

This work can interest the scientific community but also the politicians because the islands of the municipality of Diembéring have not been studied much. The archipelago is composed of seven islands which are characterized by their isolation in the sin of a municipality considered as an island because of its natural boundaries. The problem of local development of these territories is for concern because it is an area that is difficult to access and population displacement is very limited. Opening up is one of the major concerns of the population. Since the existence of this archipelago, the populations experience practically the same basic social problems. This work aims to show if the phenomena of insularity and isolation are the causes of this situation. To achieve this objective, three key dimensions of local development are addressed: the social sector, economy and environment.

As a result of the numerous problems relating to insularity and isolation which are dismantled by the research that are carried out, there are some challenges to be met in light of decentralisation policies and the powers transferred. That will ensure the well-being of the populations of the island of Diembéring.

**Key words:** Challenge, insularity, isolation, local development, territory.

## **Resumen**

Este trabajo puede interesar a la comunidad científica pero también a los políticos porque el archipiélago del municipio de Diembéring no ha sido objeto de mucho estudio. Se compone de siete islas y se caracteriza por su aislamiento en un municipio considerado ya como una isla a causa de sus límites naturales. La problemática del desarrollo local de estos territorios preocupa porque es una zona difícilmente accesible y el desplazamiento de las poblaciones es muy limitado. El desenclavamiento es una de las principales preocupaciones de las poblaciones. Estas viven desde siempre prácticamente los mismos problemas sociales de base. Así, este trabajo pretende averiguar si los fenómenos de insularidad y aislamiento son sus causas. Para lograrlo, se abordan tres dimensiones clave del desarrollo local: el sector social, la economía y el medio ambiente.

Así, a raíz de los numerosos problemas relativos a la insularidad y el aislamiento demostrados por las investigaciones realizadas, hemos identificado desafíos relacionados con las políticas de descentralización y la transferencia de atribuciones a las colectividades territoriales. Lo que garantizará, pensamos, el bienestar de las islas del municipio de Diembéring.

**Palabras clave:** aislamiento, desafío, desarrollo local, insularidad, territorio.

## Liste des sigles et acronymes

**ANSD** : Agence nationale de la statistique et de la démographie

**ARD** : Agence régionale de développement

**CR** : Communauté rurale

**CRCR** : Cadre régional de concertation des ruraux en région de Dakar

**DRDR** : Direction régionale de développement rural

**FADDO** : Fédération d'appui au développement du département d'Oussouye

**FCFA** : Franc de la communauté financière africaine

**GRDR** : Groupe de recherche et de réalisations pour le développement rural

**IFAN** : Institut fondamental d'Afrique noire

**ISCOS**: Istituto sindacale per la cooperazione allo Sviluppo

**ODD** : Objectif de développement durable

**OMD** : Objectif du millénaire pour le développement

**ONG** : Organisation non gouvernementale

**ONU** : Organisation des nations unies

**P2RS** : Programme multinational de renforcement de la résilience à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle au Sahel

**PADERCA** : Projet d'appui au développement rural en Casamance

**PEI** : Petites économies insulaires

**PLD** : Plan local de développement

**PLHA** : Plan local d'hydraulique et d'assainissement

**PNUD** : Programme des nations unies pour le développement

**PIB** : Produit intérieur brut



**UASZ** : Université Assane SECK de Ziguinchor

**UCAD** : Université Cheikh Anta DIOP de Dakar

**UNESCO** : United nations educational, scientific and cultural organization = Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture



# **INTRODUCTION GENERALE**

Aujourd'hui, le développement constitue un défi. Depuis le XVIIIe siècle en France, l'idée de développement est définie comme le fait d'évoluer, de s'épanouir. C'est ainsi que le mot a été massivement utilisé les années 1950 pour décrire la réduction des inégalités et de la pauvreté dans le monde. L'adjectif « local » lui est couramment associé depuis la fin des années 1970, par apposition au « national » ou au « mondial », avant de se répandre jusqu'en Afrique. L'île, quant à elle, est très utilisée en Géographie. Stéphane GAUMBAUD nous dit dans sa thèse que : « l'île est un objet géographique »<sup>1</sup>. C'est donc un sujet de réflexion pour le géographe, qui peut même se spécialiser dans son étude.

Il ne s'agit pas, dans ce travail, de faire une étude purement géographique de l'île, ce qui sortirait du cadre de notre spécialité, mais il est plutôt question d'étudier sa configuration et ses particularités, d'expliquer la vie en son sein. La complexité de ce travail nous pousse aussi à réfléchir sur les stratégies et moyens de les développer car, dans un monde où le franchissement des frontières se simplifie, les moyens de déplacement des personnes et des biens se facilitent, la persistance de l'enclavement de certains territoires préoccupe. L'archipel de la commune de Diembéring est l'un des territoires se trouvant dans cette situation car il présente des contraintes multiples dont l'éloignement et un fort enclavement.

Etant donné que le développement local occupe une place de choix dans les discours des spécialistes de plusieurs domaines tels que la science, l'économie, la politique,... notre travail va aborder la problématique de ce concept dans des territoires spéciaux du fait de leurs caractères insulaires : les îles de la commune de Diembéring.

L'objectif de ce travail de recherche est d'identifier les problèmes qui hantent la vie quotidienne des populations de ces îles et de suggérer des pistes de solutions palliatives. Ainsi, pour mener à bonne fin notre travail, nous l'avons divisé en trois (03) parties. La première porte sur l'étude des cadres théorique et méthodologique respectivement au chapitre 1 et au chapitre 2. La deuxième partie est exclusivement réservée à la présentation de la zone de recherche. Son premier chapitre traitera de la présentation physique et humaine de la commune de Diembéring et de ses îles. Quant à son second chapitre, il présentera les activités économiques et sociales

---

<sup>1</sup> Stéphane Gombaudo, *Iles, insularité et îléité Le relativisme dans l'étude des espaces archipélagiques*. [En ligne] Thèse de doctorat en Géographie. Université de Réunion : Réunion, 2007, p. 51. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00462505/document>. (Consulté le 05.02.2019).

autours desquelles s'activent les habitants des îles et de la commune en général. La troisième partie, divisée en trois chapitres, constitue le noyau de l'étude et ce que nous apporterons de nouveau à la communauté scientifique. Le premier chapitre de cette partie révèle les effets de l'insularité et de l'enclavement sur les plans social et environnemental des îles de Diembéring. Le deuxième met en lumière leurs effets sur le plan économique et leur impact sur la mise en œuvre des projets de développement. Enfin, le dernier chapitre est réservé à la vérification des hypothèses, aux discussions et à la formulation de recommandations.



**PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE ET  
METHODOLOGIQUE**

## **Introduction partielle**

Le travail scientifique requiert le respect et une certaine maîtrise des normes et règles proposées par la communauté scientifique. C'est pourquoi, dans cette première partie de notre mémoire, il est question de traiter des aspects théoriques et méthodologiques qui représentent la phase préliminaire de notre étude. Elle va permettre de mieux appréhender la thématique de recherche, d'éclaircir certaines notions et de voir la position des chercheurs qui ont travaillé sur le thème avant nous. Le premier chapitre (cadre théorique) synthétisera la documentation à travers la revue critique de la littérature et parlera de la problématique, des objectifs de recherche, des hypothèses et de la définition des concepts. Le second chapitre (cadre méthodologique) consistera, quant à lui, à élaborer une méthodologie cohérente pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Il traitera des techniques et outils de collecte et de traitement des données, de la délimitation du cadre de l'étude, de l'échantillonnage, et enfin des difficultés rencontrées.

# CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE

Ce premier chapitre de notre travail traite de la problématique, de la revue critique de la littérature, des objectifs de recherche, des hypothèses et de la définition des concepts.

## 1. Problématique

La problématique est d'une grande importance dans un travail de ce genre, car elle consiste à décrire le problème de recherche constaté. Elle traite spécifiquement du contexte de l'étude et de la justification de la pertinence du sujet.

### 1.1 Contexte du sujet

Pendant longtemps en Afrique, les pays ont été gouvernés par un gouvernement central. Cela a causé une mauvaise répartition des ressources et une inégalité des richesses. En effet,

Après l'accession [des pays africains] à l'indépendance dans les années 1960, le centralisme qui caractérise l'Etat et l'administration a été aggravé par le phénomène du parti unique, qui a gagné presque tous les Etats africains. Un peu partout le parti unique s'est installé et cela s'est traduit par la concentration du pouvoir entre les mains d'un seul, le chef du parti, le président de la république. [...] Toujours est-il que bien souvent, le pouvoir du parti unique tourna à la dictature accompagnée d'une mauvaise gestion des affaires publiques sur le fond de corruption.<sup>2</sup>

Il était donc question de trouver un moyen de gestion plus efficace pour la bonne gouvernance. C'est ainsi que la décentralisation est devenue une alternative. Elle est un mouvement qui « est parti d'Europe pour faire tache d'huile jusqu'en Afrique ».<sup>3</sup> Les Etats africains ont conséquemment hérité du principe de la décentralisation et ont ainsi entamé une réflexion sur le rôle des collectivités territoriales.

Cependant, comme nous dit Rosnert Ludovic Alissoutin, « vouloir appréhender le développement local, sans intégrer dans l'analyse la décentralisation territoriale, qui est une donnée juridique tangible, conduirait à une analyse incomplète. »<sup>4</sup> Les collectivités territoriales, nées des politiques de décentralisation, sont les principales actrices du développement local. Ce sont elles qui, dans les domaines de compétence qui leur sont transférés, conçoivent, programment et mettent en œuvre les projets de développement de leurs territoires respectifs.

---

<sup>2</sup> Djibril Tamsir Niane. « La Décentralisation au Mandé au temps des grands empires XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle ». In : Mayacine Diagne, *La relance du développement local au Sénégal, Revue sénégalaise du développement local, de la décentralisation et de la bonne gouvernance*. Paris : Harmattan, 2011, pp. 15-20.

<sup>3</sup> Ibid., p.15.

<sup>4</sup> Rosnert Ludovic Alissoutin. *Les défis du développement local au Sénégal*. Dakar : COSDERIA, 2008 p. 6.

Le développement local, aussi appelé développement à la base, est un concept né de la prise de conscience des politiques d'aménagement du territoire qui doivent être mises en œuvre pour corriger les grands déséquilibres géographiques et socio-économiques. Ces politiques trouvent leur efficacité en s'appuyant sur une organisation des volontés locales.

Au Sénégal, la décentralisation demeure un acte ancien. Déjà, sous la domination coloniale française, le pays s'est lancé dans un processus de renforcement de cette politique vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec la création de ses quatre premières communes : Saint-Louis, Gorée, Rufisque et Dakar. Mais, c'est un processus dont la mise en œuvre reste très complexe. On assiste à une multiplication de communes. Et même si les textes portant sur la décentralisation sont ambitieux et pertinents, le transfert des compétences et la mise en œuvre ne sont pas encore à leur hauteur. Il est évident que le développement local inclut le partenariat, la participation des acteurs locaux, la relation entre l'Etat et les collectivités territoriales, la répartition des rôles et des ressources, les mécanismes de prises de décisions, etc. Il doit aussi faire preuve d'une prise de conscience de la situation géographique et des particularités du territoire à développer.

Les îles de Diembéring, qui représentent notre cadre d'étude, présentent des particularités complexes car elles sont très isolées à l'intérieur de la commune. Ce sont des zones entourées d'eau et difficilement accessibles, d'autant plus que la région de Ziguinchor est séparée du reste du pays par la Gambie. Autrement dit, les îles de Diembéring sont victimes d'un double enclavement en ce sens qu'elles sont enclavées à l'intérieur d'une région qui, à son tour, ralliait difficilement le nord du pays. Cet enclavement a toujours été un problème pour les populations de Ziguinchor ; bien que le Pont de la Sénégambie ait été inauguré au mois de janvier 2019 pour faciliter la mobilité vers le nord.

Jean DEBRIE et Benjamin STECK considèrent que :

L'ouverture est devenue l'un des paradigmes majeurs du fonctionnement de nos sociétés. Nul ne semble pouvoir y échapper. Tous les discours, tous les projets, toutes les stratégies d'acteurs sont tournées vers la défense et l'illustration de ce principe. Il est au cœur même de ce que les médias ont popularisé sous le nom de mondialisation. De toute façon, entre la grande extravagance de l'ouverture généralisée et la réalité affective du fonctionnement de l'espace tel qu'il se vit, il y a encore plus qu'un écart<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Jean Debrie et Benjamin Steck. « L'enclavement, réévaluation théorique et application à l'Afrique de l'Ouest. ». [En ligne] Université du Havre : Le Havre, 2001, p. 2. Disponible sur : <https://www.caim.info/revue-espace-geographique-2001-1-page-26.htm>. (Consulté 18.02.2019).



En effet, les questions de désenclavement et d'inclusion territoriale à travers le développement des infrastructures de transport occupent une place centrale dans les problématiques de développement des pays. Ce qui n'est pas le cas pour les îles de Diembéring. Le fait qu'elles soient entourées par le fleuve Casamance peut exposer les populations à de multiples difficultés liées au déplacement telles que la cherté et la rareté voire l'absence des moyens de transport.

Ce retard économique et social de ces zones rurales enclavées, malgré les multiples programmes d'aide et d'appui, incite à une réflexion profonde sur les stratégies mises en œuvre pour le développement local en milieu rural. Ainsi, la problématique de l'enclavement et de l'insularité face aux défis du développement local nous amène à nous poser la question suivante :

L'insularité et l'enclavement constituent-ils un handicap pour le développement des îles de la commune de Diembéring?

Une telle interrogation nous invite à poser trois questions spécifiques :

- L'insularité et l'enclavement impactent-ils la vie socio-économique des populations insulaires de la commune de Diembéring ?
- Ont-ils un impact sur l'environnement des villages insulaires ?
- L'insularité et l'enclavement constituent-ils un frein dans la mise en œuvre des projets et stratégies de développement dans ces îles?

## **1.2 Justification de la pertinence du sujet**

Le rapport entre insularité, enclavement et développement local est un domaine traité au niveau international car beaucoup de chercheurs ont abordé ce thème. Mais au niveau national, très peu sont les ouvrages qui l'abordent. Cela est prouvé par la rareté des documents qui portent spécifiquement sur les îles de Diembéring ou sur l'insularité au Sénégal. Nous avons fait le tour des bibliothèques de Ziguinchor, des bibliothèques de l'UCAD (bibliothèque centrale et celle de l'IFAN) et quelques visites sur le net, mais rares sont les documents qui traitent de cette relation au niveau national. C'est donc un sujet peu développé qui nous permet de faire une immersion en Géographie tout en restant dans notre domaine de prédilection qui est le développement local. Ce mémoire pourra ainsi être utilisé comme une source pour les éventuels chercheurs, d'où son intérêt scientifique.

Il s'agit également d'un sujet d'actualité, d'autant plus que le développement local attire beaucoup l'attention des élus locaux dans leurs programmes visant à l'amélioration des conditions de vie des populations. Et, après avoir parcouru cette zone insulaire, son énorme retard en matière de développement nous a amenée à nous interroger sur les causes.

Le développement local est un domaine qui regroupe plusieurs acteurs. Comme tout sujet de mémoire, le nôtre pourra faire réagir les spécialistes du domaine, les acteurs de développement, en général, et du développement local, en particulier, car il peut attirer leur attention.

En outre, le développement local comporte non seulement un contenu économique et culturel mais aussi politique et social. Loin d'être prétentieuse dans ce que nous avançons, nous pensons que ce travail va apporter sa contribution au processus de développement local de la zone insulaire de Diembéring. C'est une étude qui va permettre aux autorités de Diembéring de faire un recul pour mieux analyser leurs politiques de développement local et d'avoir une vision supplémentaire sur les actions à mettre en œuvre au niveau local. Cela suscitera un développement des activités économiques et sociales pour ainsi améliorer les conditions de vie et les revenus des populations locales.

Il faut aussi noter que la pertinence de ce sujet ne se limite pas seulement à montrer les stratégies à mettre en œuvre afin que cette zone se développe (relation insularité et développement local), mais elle s'inscrit également dans le cadre de nos aspirations professionnelles. Nous visons le secteur du développement local et l'humanitaire (les ONG, par exemple) pour notre insertion professionnelle.

## 2. Revue critique de la littérature

Dans cette partie qui est la revue critique de la littérature, il s'agira d'explorer des documents (ouvrages, thèses, mémoires, articles,...) qui traitent de notre sujet ou qui ont un rapport avec notre thème et d'en faire des analyses critiques. Ces documents n'ont pas forcément la même thématique que notre sujet mais ont des points communs avec l'objet de notre recherche.

La référence au développement local s'impose de plus en plus dans les discours scientifiques car c'est devenu un mode alternatif de développement. De ce fait, plusieurs auteurs, dans leurs domaines respectifs, se sont prononcés sur le thème. Parmi ces auteurs, nous pouvons citer Rosnert Ludovic Alissoutin qui, dans son ouvrage intitulé *Les défis du développement local au Sénégal*<sup>6</sup>, fait une mise en relation entre le développement local et la décentralisation. Pour lui, on ne peut pas traiter la problématique du développement local sans passer par une analyse de la décentralisation. Il fait la genèse du processus de la décentralisation avant d'étudier son application au monde rural en faisant un bilan de la mise en œuvre de ses principes. Pour Alissoutin, les mentalités y sont encore sous l'influence des formes traditionnelles d'exercice du pouvoir. Du coup, les populations confondent souvent de manière inconsciente l'institution et les personnes qui en exercent le pouvoir. En faisant une tentative d'approche du développement local, il affirme que quand on porte un regard critique «sur l'application des principes de la décentralisation et les résultats obtenus [cela] conduit inmanquablement à un constat d'échec. Et cet échec [...] produit des effets pervers sur le développement local »<sup>7</sup>. Il identifie les nombreux problèmes du développement local avant d'indiquer des pistes de développement. Ainsi, il met en lumière les acteurs, les actions à développer et les moyens dont il faut disposer pour relever les défis du développement local en milieu rural.

Ce travail d'Alissoutin est assez édifiant dans la mesure où il apporte beaucoup d'éclaircissements sur la problématique du développement local et relate les réalités en milieu rural. Cependant, nous constatons que l'auteur a une vision très pessimiste sur le développement local en milieu rural car il s'est beaucoup concentré sur le côté négatif de la situation. Etant donné qu'il ne fait pas mention des îles, nous essayerons d'appliquer cette problématique du développement local dans l'archipel de la commune de Diembéring et de montrer qu'une

---

<sup>6</sup> Rosnert Ludovic Alissoutin. *Op.cit.*

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.6.

localité, qu'elle soit une île ou qu'elle appartienne au monde rural ou urbain, peut faire face aux défis du développement local.

Dans sa thèse de doctorat intitulée *Iles, insularité et îléité Le relativisme dans l'étude des espaces archipélagiques*<sup>8</sup>, Stéphane Gombaud nous a beaucoup édifiée sur le phénomène de l'insularité malgré sa complexité. Il aborde les notions d'île et d'insularité dans plusieurs domaines et les appréhende sous différents aspects. Selon lui, le concept d'insularité, après avoir fait l'objet de plusieurs discussions théoriques, « est désormais comme scindé en deux parts : l'insularité du géographe et l'insularité du sens commun ». Mais cette dichotomie est en elle-même problématique. Il part de l'idée fondamentale selon laquelle, pour appréhender le discours scientifique relatif à l'insularité, il faut partir de l'invention de différences et d'analogies, comme s'il fallait en même temps « se refroidir et se réchauffer la tête ». Il choisit la voie d'appréhender un objet géographique sous le mode de la pluralité des époques et des thématiques pour repérer d'éventuelles permanences, voire des constances. Il fait une analyse des études de géopolitiques se rapportant aux îles. Et d'après lui, la question de l'importance des îles est de moins en moins stratégique car ce sont des espaces qui, pour la plupart du temps, ne peuvent abriter une population importante. Ces espaces ne disposent pas de ressources pouvant être exploitées et rapportant plus que ce qu'elles coûtent à leur puissance tutélaire. Pour Gombaud, certaines îles ont bien une position stratégique, étant par exemple situées dans un détroit, mais cette position ne leur confère dans l'immédiat aucun intérêt majeur. D'autres ont des ressources halieutiques qui ne sont pas à dédaigner, mais l'enjeu économique n'est pas très important à l'échelle d'un pays moderne.

Ces analyses laissent comprendre que les petits espaces insulaires ne méritent pas qu'on leur porte un intérêt majeur du fait qu'ils ne peuvent pas apporter un profit conséquent à leurs économies tutélares. Sauf que tout territoire, indépendamment de sa taille de population et des ressources naturelles à sa disposition, mérite de manière équitable les mêmes privilèges que tout autre. Et c'est ce que nous essaierons de faire comprendre dans le corps de notre travail.

Fruit d'un travail collectif, l'ouvrage dirigé par François Taglioni intitulé *Insularité et développement durable*<sup>9</sup> s'est proposé d'apporter des éléments nouveaux et une vraie réflexion sur la mise en perspective de l'insularité et du développement durable. Les études apportent des questionnements sur les spécificités supposées ou avérées du développement durable dans les

---

<sup>8</sup> Stéphane Gombaud. Op.cit.

<sup>9</sup> François Taglioni (Dir). *Insularité et développement durable*. Marseille : IRD Editions, collections Suds, 2011.

petits espaces insulaires. Les chercheurs ont d'emblée apporté une définition au développement durable pour ensuite faire de même pour les petits espaces insulaires (PEI). Ils se sont ensuite intéressés à l'intégration du développement humain et du développement social dans le cadre d'une stratégie de tourisme durable en milieu insulaire en faisant une analyse conjointe des manœuvres des acteurs privés et des acteurs publics en Corse et aux Baléares. Ils analysent la baisse des populations et le concept d'île renouvelable dans l'archipel des Açores, qui est plébiscité comme un modèle de développement durable. Leurs interrogations cherchent à mettre en perspective la façon dont le territoire et les populations se font et se défont. Mais leurs réflexions ne s'arrêtent pas là, parce qu'ils ont abordé le développement durable comme une enveloppe des politiques mises en œuvre dans l'archipel, en réfléchissant sur la place de l'île dans l'invention et l'évolution de la théorie spatiale. Ils ont également mis en exergue les disparités et limites du développement durable dans les Petites Antilles : Martinique et Dominique. Car dans les territoires insulaires, les initiatives politiques en faveur du développement durable se heurtent fréquemment aux conditions du milieu naturel, ainsi qu'aux difficiles réalités économiques et sociales et accusent au final des résultats mitigés.

Dans cet ouvrage, les auteurs mettent en évidence les potentialités de différentes îles et les stratégies à mettre en œuvre pour leur développement durable. Ils ont plus mis l'accent sur le fait que les îles, eu égard à leurs caractéristiques naturelles, soient considérées comme des laboratoires des évolutions territoriales du fait qu'elles soient souvent de passionnants cas d'études.

Marie-Pierre Cerveau, dans sa monographie intitulée *Les îles Marquises : insularité et développement*<sup>10</sup>, mène une réflexion axée sur le rapport entre insularité et développement. Elle commence sa réflexion en faisant une étude des cadres géographique, historique et politique. Elle met en lumière l'environnement naturel, les particularités difficiles et répulsives des îles, et retrace l'histoire de leur peuplement de même que leur organisation spatiale et sociale liée à l'isolement géographique. Elle insiste sur le fait qu'en dépit de l'isolement des îles Marquises, les populations soient toujours en mouvement, car les flux migratoires ont toujours existé à l'intérieur de l'archipel. Elle a abordé les conséquences de ces flux migratoires sur le « sex-ratio » du fait que les femmes migrent le plus, et la perte de la main d'œuvre. Plus loin dans sa réflexion, Cerveau identifie les freins au développement des îles des Marquises qui sont pour

---

<sup>10</sup> Marie-Pierre Cerveau. *Les îles Marquises : insularité et développement*. [En ligne] Talence : Centre de recherche sur les espaces tropicaux, 2001. Disponible sur [https://www.persee.fr/doc/ilarc\\_0758-864x\\_2001\\_mon\\_31\\_1#ilarc\\_0758-864X\\_2001\\_mon\\_31\\_1\\_T1\\_0051\\_0000](https://www.persee.fr/doc/ilarc_0758-864x_2001_mon_31_1#ilarc_0758-864X_2001_mon_31_1_T1_0051_0000) (Consulté le 27.12.2020).

la plupart d'ordre purement physique. Elle cite la configuration des lieux, l'inaccessibilité de certaines contrées enclavées, la petitesse de l'œkoumène, qui sont de lourds handicaps pour le développement de l'espace marquisien. À ces contraintes physiques s'ajoutent les voies de communications souvent inappropriées et parfois inexistantes dans certains lieux, et les freins humains au développement : une dépendance politico-économique handicapante, une faiblesse des débouchés socio-économiques. Elle termine sa réflexion en proposant des politiques d'aménagement probables et de nouvelles orientations socio-économiques car les projets de développement sont une nécessité aux îles des Marquises pour éviter la reprise de la migration.

Dans une réflexion un peu similaire que celle de Cerveau, Anne Gassiat appréhende, dans son article intitulé « Enclavement et développement rural : les cas du projet cotonnier de la zone de Bambesa »<sup>11</sup>, l'enclavement comme l'une des principales causes de la chute brutale de la production de coton. Pour elle, tout programme de développement rural doit tenir compte de cette situation s'il ne veut pas que ses actions soient vouées à l'échec. Elle fait une analyse des causes et des conséquences de cet enclavement et définit le milieu naturel et social comme la cause principale du fait des mauvaises pistes de dessertes et du mauvais état des routes qui ne stimulent pas les paysans dans leurs travaux pour augmenter la production. En outre, le vide administratif et humain en est selon elle, la conséquence car Bambesa est une zone fortement isolée et trois raisons confirment fortement cet isolement : la disparition du réseau administratif national et local, une population vieille en stagnation et touchée par un fort exode rural, et enfin les difficultés d'approvisionnement et de financement. Ainsi, elle termine sa réflexion en dégagant des stratégies de développement afin de lever progressivement toutes les contraintes qui pèsent sur le secteur agricole et le développement de Bambesa.

L'étude de Gassiat traite certes du rapport entre enclavement et développement, mais elle s'est plus appesantie sur le secteur agricole. Or, l'isolement d'un territoire peut directement ou indirectement toucher plusieurs secteurs. Ce que nous mettrons en lumière au cours de notre réflexion.

Dans son article intitulé « Eloignement, insularité et compétitivité dans les petites économies d'Outre-mer »<sup>12</sup>, Bernard Poitrine s'intéresse particulièrement à l'impact de l'éloignement

---

<sup>11</sup> Anne Gassiat. « Enclavement et développement rural : les cas du projet cotonnier de la zone de Bambesa » (*Haut-Zaïr*). [En ligne], *Cahiers d'outre-mer* N° 175 - 44e année, Juillet-septembre 1991. Disponible sur [https://www.persee.fr/doc/caoum\\_0373-5834\\_1991\\_nim\\_44\\_175\\_3398](https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1991_nim_44_175_3398) (Consulté le 10.01.2021).

<sup>12</sup> Bernard Poitrine. « Eloignement, insularité et compétitivité dans les petites économies d'Outre-mer » [en ligne] Paris : Agence française de développement, 2007. Disponible sur : <https://www.afd.fr/fr/ressources/eloignement-insularite-et-competitivite-dans-les-petites-economies-doutre-mer> (Consulté le 04.02.21).

géographique sur les échanges et le niveau de vie des petites économies d’Outre-mer. Pour lui, leurs petites tailles de marché et leur éloignement constituent deux handicaps majeurs atténués par la proximité économique, politique et culturelle avec la France et l’Union Européenne. Il met en exergue la nécessité et la difficulté de l’ouverture pour ces espaces insulaires éloignés de grands marchés. En effet, les petites économies insulaires sont plus ouvertes que d’autres parce que cette ouverture est nécessaire pour bénéficier des économies d’échelle (produire en grande quantité pour le marché mondial), en même temps, l’ouverture est difficile en raison des coûts de transport qui diminuent les gains de l’échange international à l’importation comme à l’exportation. Il étudie l’impact de l’isolement sur la compétitivité et le niveau de vie des petites économies insulaires en mettant l’accent sur la réduction de la valeur ajoutée des firmes et donc du niveau de vie. L’autre conséquence est ce qu’il appelle le paradoxe insulaire car l’éloignement d’une économie insulaire incite au repli, c’est-à-dire qu’il décourage l’échange en diminuant les gains, mais pourtant l’ouverture aux échanges conditionne la prospérité en multipliant les possibilités de profiter des économies d’échelle et des gains de la spécialisation internationale. Pour résoudre ce paradoxe, il faut, selon lui, miser sur l’exportation de services ou de produits à faible coût de transport ou bien sur l’exportation de main-d’œuvre.

Olivier Dehoorne propose, dans son article intitulé « Les petits territoires insulaires : positionnement et stratégies de développement »<sup>13</sup>, un cadre pour étudier les petites îles, l’évolution de leurs positionnements et leurs trajectoires de développement. Selon lui, le développement des petits territoires insulaires est souvent abordé sous l’angle de la vulnérabilité, des limites et autres handicaps qui pénalisent inéluctablement leurs perspectives de croissance. Or, force est de constater que quelques îles s’affichent désormais parmi les économies les plus prospères au monde. Il place l’île dans son contexte de développement en mettant en évidence les limites communes des territoires insulaires dans leur développement ; des limites et des contraintes qui complexifient et diversifient les destins des îles, mais qui nécessitent des adaptations, des contournements selon les dispositions de chaque territoire. Leur prise en compte est essentielle dès la construction des stratégies. L’auteur analyse les trajectoires des territoires insulaires, affirmant que les sociétés insulaires ont développé d’ingénieuses capacités d’adaptation en tirant avantage des moindres ressources de leur environnement insulaire et maritime. Pour Dehoorne, dans ces petits territoires non industrialisés, toute stratégie d’exportation doit tenir compte du coût de transport additionnel qui relève de la distance et impacte directement les

---

<sup>13</sup> Olivier Dehoorne. « Les petits territoires insulaires : positionnement et stratégies de développement ». [En ligne]. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.7250> (Consulté le 03.03.21)

gains de l'échange. D'où des positionnements qui privilégient les exportations de produits peu affectés par le coût de transport.

L'article de Gaël Raballand intitulé « L'enclavement, coûts et parades : une application à l'Asie centrale »<sup>14</sup>, nous renseigne sur l'ampleur du coût de l'enclavement ainsi que son impact sur les économies d'Asie centrale. Avant d'étudier les spécificités auxquelles sont confrontées les économies de cette région, l'auteur a d'abord fait une analyse de l'ampleur de cet impact sur des continents comme l'Afrique qui fait face à ces problèmes depuis plusieurs années. En ce sens, il a montré l'impact négatif considérable qu'a l'enclavement sur le commerce et la croissance en faisant une comparaison entre les pays côtiers et les pays enclavés de mêmes tailles de marché et de niveaux de développement équivalents. Considérant l'enclavement comme un handicap géographique, il a également mis l'accent sur son impact sur le coût des transports. Raballand a aussi étudié les parades possibles à l'enclavement. Selon lui, la principale équation pour limiter l'impact de l'enclavement réside dans le fait de réduire le coût des transports en commençant par posséder de bonnes infrastructures qui vont améliorer la croissance.

Dans son mémoire de maîtrise intitulé *Insularité et contraintes au développement : Etude géographique de Gorée*<sup>15</sup>, Mouhamadou Aliou Diallo se questionne sur les contraintes de l'insularité sur le développement de l'île de Gorée. Il identifie les contraintes qui, pour la plupart, sont d'ordre physique en ce sens que les perspectives de développement de l'île demeurent limitées du fait de la petitesse de l'espace et la faible démographie. Il étudie le rapport entre l'exiguïté de l'espace de Gorée et la décroissance démographique, et considère cette exiguïté comme un facteur de dépeuplement de l'île. En effet, elle (l'exiguïté) découle sur une occupation de l'habitat très dense dans la plaine qui cause un problème d'espace à habiter dès l'instant que la plaine est saturée. Il aborde également les conséquences de l'insularité dans l'occupation de l'espace et par rapport aux services et activités car l'insuffisance d'infrastructures socio-économiques a aussi pour conséquence immédiate un manque de satisfaction des besoins de la population insulaire, étant donné que les activités liées à la construction du bâti ne sont pas très développées dans l'île. L'autre problème des populations

---

<sup>14</sup> Gael Raballand. « L'enclavement, coûts et parades : une application à l'Asie centrale ». [En ligne], *CEMOTI*, n°35. *La question de l'enclavement en Asie Centrale*. 2003. Disponible sur : [https://www.researchgate.net/publication/344684230\\_L'enclavement\\_couts\\_et\\_parades\\_Une\\_application\\_a\\_l'Asie\\_centrale](https://www.researchgate.net/publication/344684230_L'enclavement_couts_et_parades_Une_application_a_l'Asie_centrale). (Consulté le 06.02.2019).

<sup>15</sup> Mouhamadou Aliou Diallo. *Insularité et contraintes au développement : Etude géographique de Gorée*. Mémoire de Maîtrise en Géographie. UCAD : Dakar, 2001.



de Gorée est que la localité n'est pas pourvue de ressources naturelles et d'infrastructures permettant de retenir les hommes. Il y a une absence d'espaces destinés à l'aménagement agricole et à l'implantation industrielle du fait de l'étroitesse de l'île. L'auteur finit sa réflexion en dégagant des perspectives de développement pour l'île de Gorée en mettant en exergue des stratégies de sortie de crise au-delà des contraintes physiques, et en proposant des éléments pour une gestion autonome du territoire.

Il faut préciser que Diallo a abordé notre thème sous un autre angle, sa recherche portant sur l'île de Gorée, une île très exiguë, dépourvue de ressources naturelles et d'espaces destinés à l'agriculture mais qui n'est enclavée vu que la desserte est assurée par plusieurs chaloupes. Ce qui facilite le flux des populations et des visiteurs. Par contre, notre zone d'étude est un archipel composé de plusieurs îles et dont les ressources naturelles sont présentes et les espaces agricoles à disposition mais difficilement accessibles du fait de l'insularité.

Le mémoire de Master d'Abdoulaye Diallo intitulé *Dynamique spatiale et développement local dans la communauté rurale de Diembéring*<sup>16</sup>, débute sur une étude évolutive des paysages de la communauté rurale de Diembéring à travers l'examen de la réduction des espaces destinés à l'agriculture des plateaux au profit du bâti. Il traite également de l'état de la dynamique spatiale et de ses facteurs qui sont liés à la disponibilité des ressources et à la diversité des activités. Plus loin dans sa recherche, il fait une analyse des mutations de l'espace agricole et de l'évolution de la production suite à la réduction de cet espace agricole. Diallo étudie également les facteurs qui expliquent l'essor du tourisme qui est, selon lui, le principal levier du développement local de la communauté rurale en énumérant les secteurs comme l'agriculture et les autres activités traditionnelles en difficulté. Il finit son travail en mettant en évidence les dynamiques de développement de la CR de Diembéring et en s'intéressant particulièrement à l'impact des politiques de développement dans divers domaines comme la santé, l'éducation, l'accès à l'eau potable, les trois repas quotidiens, la nature du logement et l'emploi.

Son étude porte sur notre zone de recherche, mais sur la commune de manière générale. Il semble que l'auteur s'est plus penché sur les villages en terre ferme car les îles de la commune n'ont pas été assez abordées. C'est par contre ce que nous aspirons à faire dans notre travail qui va traiter du rapport entre insularité et développement local. Et la dimension environnementale,

---

<sup>16</sup> Abdoulaye Diallo. *Dynamique spatiale et développement local dans la communauté rurale de Diembéring*. Mémoire de Master en Géographie. UASZ : Ziguinchor, 2014.

qui sera pour nous un indicateur de développement parmi tant d'autres, est un aspect qu'il a omis dans sa recherche.

Au terme de notre analyse de la littérature, nous avons constaté qu'il existe plus de documents portant sur le rapport entre insularité, enclavement et développement au niveau international qu'au niveau local. Mais ces documents ne s'intéressent pas exactement à la thématique de développement local appliquée dans notre zone de recherche (les îles de la commune de Diembéring). C'est, en quelque sorte, ce qui fait l'originalité de notre mémoire de master. Nous allons également aborder certains aspects du développement local qui vont au-delà de la dimension économique que certains auteurs ont manqué de mettre en lumière.

### **3. Objectifs de recherche**

Au cours de cette étude, nous avons visé un certain nombre d'objectifs. A l'image des questions de recherche, ils sont constitués d'un objectif général et de trois (03) objectifs spécifiques.

#### **3.1 Objectif général**

L'objectif général de notre recherche est de vérifier si l'insularité et l'enclavement constituent un handicap ou pas pour le développement des îles de la commune de Diembéring.

#### **3.2 Objectifs spécifiques**

- ✓ Analyser les effets de l'insularité et de l'enclavement sur la vie socio-économique des populations insulaires.
- ✓ Etudier les répercussions de l'insularité et de l'enclavement sur l'environnement des villages insulaires.
- ✓ Vérifier s'ils constituent des freins dans la mise en œuvre des stratégies et projets de développement des îles.

A la suite des questions de recherche et des objectifs, des hypothèses sont aussi formulées.

## 4. Hypothèses

Les hypothèses représentent des réponses anticipées aux questions de recherche. Nous avons également une hypothèse principale et trois hypothèses secondaires.

### 4.1 Hypothèse principale

L'insularité et l'enclavement constituent une entrave pour le développement des îles de la commune de Diembéring car ils affectent plusieurs domaines qui participent au développement d'un territoire.

### 4.2 Hypothèses secondaires

- ✓ L'insularité et l'enclavement ont un impact négatif sur la vie socio-économique des populations insulaires.
- ✓ L'insularité et l'enclavement ont des répercussions négatives sur l'environnement des îles de la commune de Diembéring.
- ✓ L'insularité et l'enclavement constituent des contraintes dans la mise en œuvre des stratégies et des projets de développement dans les îles de la commune de Diembéring.

**Tableau 1** : Synthèse du cadre théorique

Thème de recherche :	<b>Développement local</b>
Sujet de recherche :	<b>Insularité et enclavement face aux défis du développement local : l'étude des îles de la commune de Diembéring</b>
<b>Question principale :</b> L'insularité et l'enclavement constituent-ils un handicap pour le développement des îles de la commune de Diembéring?	<b>Les questions spécifiques :</b> ✓ L'insularité et l'enclavement impactent-ils sur la vie socio-économique des populations insulaires de la commune de Diembéring ?

	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Ont-ils un impact sur l'environnement des villages insulaires ?</li> <li>✓ L'insularité et l'enclavement constituent-ils des freins dans la mise en œuvre des projets et stratégies de développement de ces îles?</li> </ul>
<p style="text-align: center;"><b>Objectif général :</b></p> <p>vérifier si l'insularité et l'enclavement sont un handicap ou pas pour le développement des îles de la commune de Diembéring</p>	<p style="text-align: center;"><b>Objectifs spécifiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Analyser les effets de l'insularité et de l'enclavement sur la vie socio-économique des populations insulaires.</li> <li>✓ Etudier les répercussions de l'insularité et de l'enclavement sur l'environnement des villages insulaires.</li> <li>✓ Vérifier s'ils constituent des freins dans la mise en œuvre des stratégies et projets de développement des îles.</li> </ul>
<p style="text-align: center;"><b>Hypothèse principale :</b></p> <p>L'insularité et l'enclavement constituent une entrave pour le développement des îles de la commune de Diembéring car ils affectent plusieurs domaines qui participent au développement d'un territoire.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Hypothèses secondaires :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ L'insularité et l'enclavement ont un impact négatif sur la vie socio-économique des populations insulaires.</li> <li>✓ L'insularité et l'enclavement ont des répercussions négatives sur l'environnement des îles de la commune de Diembéring.</li> <li>✓ L'insularité et l'enclavement constituent des contraintes dans la mise en œuvre des stratégies et des projets de développement dans les îles de la commune de Diembéring</li> </ul>

## 5. Définition des concepts

Pour comprendre davantage les mots clés de notre étude et mieux cerner le sujet, nous tenterons, dans ce qui suit, de leur apporter des définitions. Il s'agit principalement des termes suivants : insularité, enclavement, territoire, développement local et défi.

### 5.1 Insularité

Avant de procéder à une définition explicite de la notion d' « insularité », il est d'abord plus judicieux de définir celle d' « île » car la première ne fait que caractériser la deuxième. La complexité du sens de ce mot conduit beaucoup de chercheurs à parler d'insularité en général car sa définition est souvent donnée en fonction de sa taille<sup>17</sup>. Ainsi, de multiples définitions ont été apportées à ce concept, parmi lesquelles celle de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer<sup>18</sup>, qui le conçoit comme une étendue naturelle de terre entourée d'eau qui reste découverte à marée haute. Dans le même ordre d'idée, Jacques Levy et Michel Lussault ont aussi défini l'île comme « une étendue de petite dimension entourée d'eau. »<sup>19</sup>

De manière simplifiée, l'île désigne une terre entourée d'eau qui se différencie du continent de par sa petite taille principalement. Retenons donc que l'île est une étendue d'espace entourée d'océan, de mer, etc. L'accent est ainsi mis sur l'isolement lié à l'encerclement exondé par les eaux.

Composé du radical de l'adjectif « insulaire » qui vient du latin *insularis*, et du suffixe « ité », le concept « insularité » est une notion très utilisée en géographie et dans d'autres disciplines<sup>20</sup>. Les géographes définissent l'insularité comme le caractère isolé d'un espace ou d'un territoire incarné par la notion d'« île ». En effet, Pierre George et Fernand Verger définissent l'insularité comme des « caractères propres à la situation d'isolement des îles. Les phénomènes d'isolement quand ils sont accusés sont susceptibles d'accuser un endémisme

---

<sup>17</sup> Pierre George et Fernand Verger, dans leur dictionnaire intitulé *Dictionnaire de la géographie*, définissent l'île comme une terre isolée de tous les côtés par les eaux. Dans les mers, selon la taille, on distingue : les écueils ou récifs, les îlots et les îles proprement dites.

<sup>18</sup> Cette convention est créée en vertu de la résolution 3 067 adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU le 16 novembre 1973. Elle peut contribuer à l'application de l'« Objectif de développement durable no 14 : vie aquatique » adopté par l'ONU pour l'Agenda 2030 en 2015. Ses travaux se sont achevés à Montego Bay (Jamaïque) par la signature le 10 décembre 1982 de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer (CNUDM). Cette convention est entrée en vigueur le 16 novembre 1994.

<sup>19</sup> Jacques Levy et Michel Lussault. *Le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, 2003. pp. 484-485.

<sup>20</sup> C'est un concept qui est aussi utilisé dans les disciplines comme la biologie, l'anthropologie, l'histoire, l'économie, pour n'en citer que celles-ci.

biologique à tendances régressives. L'insularité est d'autant plus marquée que les dimensions de l'île sont plus réduites... »<sup>21</sup>

Le *Dictionnaire de l'Académie française*, quant à lui, définit l'insularité comme étant la « configuration d'un territoire constitué d'une ou de plusieurs îles ; ensemble de caractères propres à un tel territoire, à sa population. »<sup>22</sup>

L'insularité est donc perçue comme l'état, le caractère d'un pays ou d'un territoire isolé, formé d'une ou de plusieurs îles.

## 5.2 Enclavement et territoire

Lorsqu'on parle d'île ou d'insularité en général, il faut prendre en compte la notion d'enclavement du fait que c'est une de leurs particularités. Constitué à partir du radical du verbe « enclaver » qui vient du latin *clavis*, auquel on a ajouté le suffixe « ment », le mot est défini par Levy et Lussault comme une « configuration dans laquelle une réalité géographique est séparée d'autres réalités par une distance infinie. »<sup>23</sup>

Vu l'état des îles de Diembéring et leurs difficultés d'accès, nous percevons ici l'enclavement comme étant l'isolement d'un territoire donné, donc difficilement accessible et qui est mal relié aux territoires voisins et au reste du monde.

Il convient donc de définir la notion de « territoire » pour mieux comprendre celle d'« enclavement ». Le *Dictionnaire de la géographie* de Pierre George et Fernand Verger la définit comme un « espace géographique qualifié par une appartenance juridique : territoire national, ou par une spécificité naturelle ou culturelle : territoire montagneux, territoire linguistique. La notion de territoire est associée à celle de frontière »<sup>24</sup>.

Merlin et Chaoy ont aussi proposé une définition de cette notion dans leur *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Pour eux le territoire est une

Etendue d'un espace approprié par un individu ou une communauté. On parle d'une part de communauté. On parle d'autre part du territoire appartenant à un propriétaire ou approprié par un animal. Mais on emploie également ce terme pour désigner l'espace délimité sur lequel s'exerce l'autorité d'un Etat ou d'une collectivité [...]

---

<sup>21</sup> Pierre George et Fernand Verger. *Dictionnaire de la géographie*. Paris : PUF, 2009. p. 228.

<sup>22</sup> *Le dictionnaire de l'académie française*. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I1563>. (Consulté le 20 mars 2019)

<sup>23</sup> Jacques Levy et Michel Lussault. Op.cit. p. 309.

<sup>24</sup> Pierre George et Fernand Verger. Op.cit. p. 436.

Dans les deux cas, la notion du territoire n'est pas seulement spatiale, mais implique une dimension temporelle d'appropriation et de constitution.<sup>25</sup>

Nous définissons la notion de « territoire » comme une étendue de terre bien délimité et appartenant à une juridiction, un Etat, une collectivité,...

### 5.3 Développement local

Avant de se lancer dans une définition du concept développement local, il est plus pertinent de définir d'abord le mot « développement ». C'est une notion déjà assez complexe avant même l'adjonction de l'adjectif « local ». Il fait l'objet de plusieurs définitions. Nous allons en retenir trois (03).

Michel Aglietta et al. le définissent comme :

Un processus historique par lequel les sociétés se transforment. C'est donc un concept positif, dont l'analyse relève de la description des changements de tous ordres enregistrés dans la durée. Mais l'idée de développement comporte également une dimension normative ; elle renvoie, d'une manière générale, à l'idée de progrès, qui peut désigner, entre autres, l'industrialisation, la croissance, l'accroissement du niveau général d'éducation, l'allongement de la durée de vie, l'augmentation du revenu par tête, ou encore une répartition plus égalitaire des revenus.<sup>26</sup>

Pour Levy et Lussault, le développement est « un accroissement des richesses associé à l'amélioration des conditions de vie d'une population sur un territoire. C'est un terme qui dénote un processus et exprime par son origine étymologique l'action d'un déroulement, d'un déploiement. »<sup>27</sup>

La Banque Mondiale mesure le développement à partir du produit intérieur brut (PIB) par habitant. Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), lui, va au-delà d'une approche purement économique du développement et intègre la notion de développement humain. Le développement implique donc l'amélioration du bien-être de toute la population et se traduit par une hausse des revenus par tête, un accroissement de la ration alimentaire et un meilleur accès aux services de santé, d'éducation, d'eau potable, d'assainissement, etc.

---

<sup>25</sup> Pierre Merlin et François Chaoy. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris : PUF, 1988. p. 882.

<sup>26</sup> Michel Aglietta et al. *Dictionnaire de l'Économie*. Paris : Encyclopaedia Universalis, 2010. p. 337.

<sup>27</sup> Levy et Lussault. *Op.cit.*, p. 245.

Par ailleurs, il convient également de définir l'adjectif « local » pour une meilleure compréhension du concept de « développement local ». *Le grand Larousse illustré*<sup>28</sup> le définit comme ce qui est « particulier à un lieu, à une région »

Le développement local a été également défini par certains spécialistes. Pour Pierre Merlin et François Chaoy,

Le développement local suppose une volonté collective de mobiliser les ressources locales, qu'elles soient naturelles, humaines, économiques ou culturelles, pour créer des activités et construire sur un territoire homogène, un projet de développement global. Les projets doivent donc être portés par des acteurs locaux, notamment les élus : le rôle de l'Etat ne peut être que d'accompagnement de ces projets.<sup>29</sup>

Dans la même optique, Xavier GREFFE le conçoit comme:

Un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire d'échelle locale à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources matérielles et immatérielles. Cette notion désigne à la fois une posture vis-à-vis de la question du développement, une méthode pour le développement des territoires locaux ainsi qu'un cadre d'analyse de ses ressorts.<sup>30</sup>

Ainsi, le développement local est un ensemble d'initiatives prises localement par les collectivités territoriales avec la participation de leurs populations, dans le but d'aménager leur territoire et d'améliorer les conditions de vie et les revenus par tête d'habitants ; et tout cela à travers les ressources locales déjà existantes. Il ne se réduit donc pas seulement à une dimension économique. Il doit aussi avoir une dimension politique, sociale, culturelle et même géographique (l'environnement). En effet, sur le plan géographique, les îles de la commune de Diembéring ont des caractéristiques particulières car elles sont mal rattachées et très éloignées du reste de la commune de Diembéring. Elles constituent une zone rurale difficilement accessible. C'est là que se situe le grand défi car elles doivent faire partie du concours au développement malgré toutes ces particularités.

---

<sup>28</sup> Isabelle Jeuge-Maynard (Dir). *Le grand Larousse illustré*. Paris : Larousse 2014, 2015. p. 679.

<sup>29</sup> Pierre Merlin et François Chaoy. *Op.cit.*, p. 282.

<sup>30</sup> Xavier Greffe. *Le développement local*. Editions de l'Aube – DATAR : La Tour d'Aigues, 2002. p. 199.



## 5.4 Défi

La deuxième édition du *Grand Robert de la langue française* a apporté plusieurs définitions de ce concept. Nous en citons celle qui est plus en conformité avec notre thème : « Obstacle extérieur ou intérieur qu'une civilisation doit surmonter dans son évolution »<sup>31</sup>.

Dans la même perspective, *Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse* a également apporté diverses définitions de la notion de défi. Parmi celles-ci, nous retenons la suivante : « état de ce qui résiste à quelque chose, qui l'affronte victorieusement »<sup>32</sup>.

Ces deux définitions mettent parfaitement en lumière le sens de la notion de « défi » tel qu'il est utilisé dans notre travail de recherche. En ce sens que, l'insularité et l'enclavement peuvent constituer des obstacles que les îles doivent affronter pour parvenir à leur développement.

---

<sup>31</sup> Alain Rey (Dir). *Le grand Robert de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, Tome 2, 2001. p. 1110.

<sup>32</sup> Christiana à Docte (Dir). *Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse*. Paris : Librairie Larousse, Tome 3, 1982. p. 3035.

## **CHAPITRE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE**

Pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés, il nous est indispensable d'adopter une méthodologie de recherche cohérente, susceptible de nous permettre d'avoir le maximum d'informations pour notre analyse. C'est pour cette raison que nous avons opté pour une combinaison des approches qualitative et quantitative, car ce sont deux démarches qui peuvent être complémentaires. L'approche qualitative est plus descriptive. Elle permet de comprendre pour ensuite expliquer le phénomène étudié. L'approche quantitative, quant à elle, sert à démontrer ou prouver par des chiffres les faits du phénomène étudié. Autrement dit, elle permet de présenter nos résultats de recherche sous forme de chiffres.

Ce deuxième chapitre portant sur la méthodologie de recherche est composé de quatre sections : la collecte des données, le traitement des données, la délimitation du cadre de l'étude et les difficultés rencontrées.

### **1. Techniques et outils de collecte de données**

Pour recueillir le plus d'informations possible et mener à bien notre recherche, nous avons opté pour différentes techniques de collectes de données qualitatives et quantitatives.

#### **1.1 La phase exploratoire**

Elle constitue l'étape préliminaire de notre étude de terrain. Elle est composée des entretiens exploratoires et de l'observation du milieu.

##### **1.1.1 Les entretiens exploratoires**

Ce sont les entretiens faits avant et pendant notre première visite du cadre d'étude afin d'avoir un aperçu global de la zone. Ils consistent à s'entretenir avec quelques personnes ressources pour recueillir certaines informations par rapport à notre thème. Cette phase a joué un rôle important dans la délimitation de notre zone de recherche et dans le choix des grandes lignes à aborder dans notre étude. Ces entretiens exploratoires ont débuté au mois d'août 2019.

Lors de ces visites, nous avons eu des entretiens avec :

- Le secrétaire municipal de la commune de Diembéring
- Un diplômé de l'UASZ habitant d'une île et qui travaille à la mairie.
- Les chefs des villages insulaires

### **1.1.2 L'observation**

La période d'observation a duré 5 jours (du 14 au 18 août 2019). Nous avons réservé une journée à chaque île. Pendant ce temps, nous nous sommes intéressée à la vie quotidienne des insulaires afin de vérifier la véracité des informations que nous avons recueillies auprès des personnes interrogées. C'était une observation indirecte car nous n'étions là qu'à titre d'observateur.

## **1.2 La phase de recherche documentaire**

La recherche documentaire a consisté à consulter des documents qui traitent des questions en rapport avec notre mémoire afin d'avoir une idée sur ce que les prédécesseurs ont déjà fait. Cela nous a permis d'exploiter des points non élucidés et d'apporter un plus, c'est-à-dire une nouvelle connaissance, à la communauté scientifique. Elle nous a également permis de justifier certains de nos propos avancés dans le corps du travail. Cette phase nous a accompagnée tout le long de notre travail et est scindée en deux étapes : l'exploitation d'ouvrages et les recherches sur internet.

### **1.2.1 L'exploitation d'ouvrages**

Ces documents sont, entre autres, les livres, les revues, les articles, les thèses, les mémoires, les lois, les codes, les dictionnaires,... Ils sont consultés dans les bibliothèques et les centres de documentation. Lors de notre recherche documentaire, nous nous sommes procuré ces documents au niveau de la bibliothèque de l'UASZ. Cependant, cette bibliothèque n'ayant pas toute la documentation souhaitée, nous nous sommes rendue à Dakar du 05 juillet au 06 août 2019, pour visiter la bibliothèque centrale de l'UCAD et celle de l'IFAN. En plus de ces bibliothèques consultées, d'autres services administratifs et ONG tels que : l'ANSD de Ziguinchor, la mairie de Diembéring, l'IEF d'Oussouye, le Service de l'élevage et des productions animalières de Ziguinchor, le GRDR et l'ARD, ont été visités pour avoir des informations sur notre cadre d'étude. Les outils utilisés durant cette étape de collecte de données sont le bloc-notes et le stylo.

### **1.2.2 L'internet**

L'internet a été également visité pour compléter certaines informations. Les portails de recherche comme [www.persée.fr](http://www.persée.fr), [www.gallica.bnf.com](http://www.gallica.bnf.com), la bibliothèque numérique de l'UCAD,

et [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com), etc., sont des moteurs de recherche très accessibles et qui offrent diverses catégories d'ouvrages. Il est important de préciser que cette méthode de la recherche documentaire a été adoptée durant tout le travail, à chaque fois que nous en avons eu le besoin et l'opportunité.

### **1.3 La phase d'enquête**

Durant cette phase, nous avons privilégié deux techniques de collecte de données : les entretiens et les enquêtes de terrain par questionnaire.

#### **1.3.1 Les entretiens**

Ils ont consisté à recueillir des informations et à chercher des idées plus claires sur le phénomène étudié. Lors de la collecte de données, nous avons eu des entretiens avec le secrétaire municipal de la mairie de Diembéring, des agents municipaux de Diembéring, des chefs de villages insulaires, mais également des chefs de services, d'agence et d'ONG. Durant cette phase de collecte, nous avons utilisé comme outils de collecte de données, le guide d'entretien semi-directif (composé de thèmes et sous thèmes) qui invite la personne à répondre de manière plus détaillée aux questions relatives à chaque thème. Ce qui va permettre d'avoir des réponses plus concises et plus organisées. Nous avons également utilisé le guide d'entretien composé de questions. Les guides d'entretien ont été structurés comme suit :

- Un guide de trois (03) thèmes divisés en dix-huit (18) sous thèmes, pour le Secrétaire municipal de la mairie de Diembéring. (Cf. Annexes, page 107)
- Un guide composé de six (06) thèmes répartis en vingt et un (21) sous-thèmes, utilisé lors des entretiens avec les chefs de villages insulaires. (Cf. Annexes, page 108)
- Un guide composé que de questions consacré aux entretiens avec les chefs de services déconcentrés de l'Etat et les coordinateurs d'ONG. (Cf. Annexes, page 110)

Précisons que nous ne sommes pas sortie satisfaite de tous ces entretiens car nous avons constaté que certains services n'interviennent pas forcément dans notre zone de recherche.

#### **1.3.2 L'enquête par questionnaire**

Elle consistait à interroger les populations et ainsi recueillir des informations précises. Ici le questionnaire a été utilisé comme outil de collecte. Il a été élaboré à partir du logiciel Sphinx.

Les exemplaires de ce questionnaire ont été administrés aux populations pour recueillir leur avis et ainsi avoir des réponses quantifiables par rapport à nos questions de recherche. Il nous a aussi permis d'avoir des données chiffrées qui ont servi à étayer notre argumentation. Il est structuré en six (06) titres, répartis en trente-quatre (34) variables et questions. Le même exemplaire de questionnaire est soumis à toutes les personnes lors des enquêtes. (Cf. Annexes, page 105)

## **2. Techniques et outils de traitement des données**

Dans cette étape, il s'agit de montrer comment les informations recueillies lors de nos enquêtes et entretiens ont été traitées. Les données quantitatives sont présentées sous forme de tableaux et de graphiques. Les données qualitatives, quant à elles, sont directement analysées et interprétées à travers des commentaires explicites, dans des rubriques intitulées, constituant ainsi les différents chapitres et sous-parties définis dans notre étude. Les outils de traitements de données utilisés sont :

### **2.1 Word 2013**

Le logiciel Word 2013 est l'outil utilisé pour la rédaction du corps de notre mémoire. Il a permis de saisir toutes les données recueillies après les entretiens et enquêtes. Nous avons porté notre choix sur cet outil parce qu'il est celui qu'on maîtrise le plus et c'est le logiciel de référence pour le traitement de textes.

### **2.2 Sphinx**

C'est le logiciel à partir duquel nous avons confectionné le questionnaire. Ce même outil permet de faire la collecte des réponses à partir des données recueillies sur le terrain et enfin de faire le dépouillement automatique des résultats obtenus. Nous avons privilégié Sphinx parce qu'il nous a facilité la présentation des résultats qu'il génère automatiquement sous forme de tableaux avec les nombres et les pourcentages adéquats.

### **2.3 Excel**

C'est l'outil à partir duquel les données quantitatives dépouillées par le logiciel Sphinx sont présentées sous forme de tableaux et de graphiques (histogramme et camembert). En effet, après ce traitement automatique des données (sur sphinx), celles-ci ne peuvent pas être directement copiées. Excel est le seul logiciel que nous maîtrisons pour l'insertion des graphiques.

### **3. Délimitation du cadre de l'étude et échantillonnage**

#### **3.1 Délimitation du cadre de l'étude**

Pour spécifier notre travail et ainsi le rendre plus pertinent, il est question de le recadrer. Pour ce faire, nous avons délimité le cadre de l'étude. Celle-ci porte sur la Commune de Diembéring, plus précisément sur ses îles. Pour spécifier davantage, nous ne nous sommes intéressée qu'à cinq (05) îles parmi les sept (07) de la commune. Il s'agit de Carabane, Cachouane, Ehidj, Sifoka et Wendaye. Cela étant dit, les îles de Gnikine et Ourong ne feront pas partie de notre étude. Ce choix s'explique par le fait que, lors de nos entretiens exploratoires, nous avons appris que toutes ces îles ont pratiquement les mêmes problèmes sociaux de base, mais aussi, les mêmes particularités naturelles. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes limitée à ces cinq îles. D'ailleurs, cela s'est avéré lors de la collecte de données de terrain puisqu'on rencontrait les mêmes problèmes partout. De plus, ce sont les îles qui étaient le plus accessibles pour nous du fait de leur position géographique. Rappelons également que les îles de Diembéring n'ont pas beaucoup fait l'objet d'étude ; ce qui justifie davantage le choix de la zone.

Lors de la collecte des données de terrain, nous avons eu à interroger des personnes dans différents endroits selon leurs disponibilités ; ces endroits sont précisés pour chaque catégorie d'enquêtés dans ce qui suit :

- **Les chefs de villages**

Interrogés dans leurs villages respectifs, les chefs nous ont parlé de la vie quotidienne des populations, des difficultés rencontrées ces dernières et de leur degré d'inclusion dans les décisions prises par la mairie et les autorités étatiques en cas de projet. Les jours et heures des entretiens sont les suivants :

- Le chef de Sifoka : interrogé le 26 août 2019 à 14 heures
- Le chef de Wendaye : le 28 août 2019 à 10 heures
- Le chef d'Ehidj : le 31 août 2019 à 12 heures
- Le chef de Cachouane : le 02 septembre 2019 à 13 heures
- Le chef de Carabane : le 05 septembre 2019 à 10 heures

- **Les populations insulaires**

Ce sont les personnes directement concernées par l'étude car elles vivent le phénomène qui est étudié. Elles ont été interrogées chez elles pour recueillir des informations concernant leur vie quotidienne et l'impact que pouvaient avoir l'enclavement et l'insularité sur celle-ci. Plusieurs points ont été abordés, tels que l'éducation, la santé et leurs perspectives de développement. Ces interrogations se faisaient tous les jours de 10 heures à 18 heures au plus tard, en fonction de la disponibilité des gens. Il nous arrivait parfois, d'attendre que les hommes quittent les champs vers 14, 15, 16 heures. Ces enquêtes ont commencé le 26 août à Sifoka pour finir le 09 septembre 2019 à Carabane.

- **Le secrétaire municipal**

Le secrétaire a été interrogé le 12 Septembre 2019 dans son bureau à la mairie de Diembéring. Il nous a fait la présentation de la commune de Diembéring et de ses îles, de l'impact de l'insularité sur le développement des îles, des activités des populations insulaires et des projets de développement en cours. Précisons aussi qu'il ne disposait pas de documents qui parlaient spécifiquement des îles de la commune.

- **Les coordinateurs et chefs de structures de développement**

Interrogés dans leurs bureaux respectifs, ces chefs de structures nous ont renseignée sur les missions de leurs organisations et services et sur leurs interventions dans notre zone de recherche. Il s'agit :

- Du chef de la division planification, formation et bonne gouvernance de l'ARD Ziguinchor, interrogé le 02 juillet 2020 vers 11 heures ;
- Du référent développement local du GRDR : le 19 août 2020 à 11 heures ;
- Du coordinateur du GRDR : le 16 septembre 2020 à 11 heures ;
- Du Chef du service régional de la planification : le 16 septembre 2020 aux environ de 13 heures ;
- Du chef du service de l'élevage et des productions animalières : le 31 novembre 2020 à 10 heures ;
- Du chef de division protection des végétaux de la DRDR : le 25 février 2021 à 10 heures ;
- De la chef du service du tourisme de Ziguinchor : le 25 février 2021 vers 12 heures ;

- Du chef du service départemental du développement rural de Ziguinchor : le 25 février à 16 heures.

### **3.2 Echantillonnage**

Pour la collecte de données quantitatives, notre méthode d'échantillonnage s'est basée sur le hasard. Autrement dit, le choix des unités des populations ciblées est fait de manière aléatoire. Chacune d'entre elles avait la même chance d'être interrogée. Toutefois, le genre et l'âge ont été pris en compte afin de recueillir des avis divers selon la perception des uns et des autres. Femmes, hommes et enfants ont été interrogés. L'âge minimal des interrogés est de 15 ans parce que, à cet âge, l'être humain est capable de prendre conscience de ce qui se passe autour de lui.

La taille de l'échantillon a été obtenue en fonction de la population mère (communiquée par les chefs de villages) de chaque île. Nous précisons que les chiffres dont dispose l'ANSD ne sont pas en adéquation avec les faits trouvés sur le terrain. Par exemple, l'ANSD n'a pas mentionné dans son recensement de 2013 la démographie de l'île de Sifoka. Egalement, elle indique que l'île d'Ehidj est composée d'une seule concession de quatre (04) ménages et 20 habitants alors qu'une fois sur les lieux, nous avons trouvé 14 concessions dans l'île. Pour éviter un déficit d'informations et pouvoir en recueillir le plus possible, nous nous sommes alors basée sur nos propres recherches avec l'aide des chefs de villages. Chacun d'eux a été informé de notre venue pour ainsi nous faciliter le contact avec les populations insulaires. Ainsi, le nombre d'habitants pour chaque île nous a été communiqué par leurs chefs respectifs sauf celui de Wendaye (le chef ne connaissait pas le nombre d'habitants de l'île). C'est à partir de ces chiffres que nous avons défini le nombre d'unités à interroger. Par conséquent, nous nous baserons sur ces chiffres tout le long de notre recherche. Le tableau ci-après montre les détails sur les populations enquêtées.



**Tableau 2** : Répartition de la taille de l'échantillon par île

Îles	Population mère (habitants)	Taux d'échantillonnage (%)	Taille de l'échantillon (habitants)	Nombre d'exemplaires de questionnaires exploitables
Cachouane	361	10	37	34
Carabane	1009	10	100	92
Ehidj	80	20	16	16
Sifoka	120	20	24	23
Wendaye	-	-	30	28
<b>Total</b>			<b>207</b>	<b>193</b>

Source : Enquêtes de terrain

Pour les îles qui ont un nombre de populations restreint, 20% de la population ont été interrogés. Il s'agit d'Ehidj et Sifoka. Pour les autres îles, 10% de la population ont été choisis. C'est un taux considéré comme assez représentatif de la population mère. A Cachouane, nos questionnaires sont administrés à 37 personnes sur les 361 que compte l'île. Carabane, qui représente l'île la plus peuplée, regroupe 1009 habitants. 100 exemplaires du questionnaire y ont été administrés. A Ehidj, qui est l'île la moins peuplée avec 80 habitants, 16 exemplaires ont été donnés. Sur les 120 habitants de Sifoka, 24 ont été interrogés. A Wendaye, la taille de la population nous est inconnue, le chef de village ne connaissait pas le nombre exact d'habitants. De ce fait, nous avons administré 30 exemplaires, un chiffre proche de celui de Cachouane parce que ce sont deux îles qui ont approximativement la même étendue et le même nombre de maisons. Au total, 207 exemplaires du questionnaire ont été administrés aux populations insulaires. Mais, ils n'ont pas tous été exploitables. 14 exemplaires du questionnaire nous ont été retournés sans informations. Au final, 193 exemplaires sont exploitables.

Pour la collecte de données qualitatives, la recherche s'est basée sur une méthode non probabiliste. Nous avons donc choisi l'échantillon intentionnel ou l'échantillon par choix raisonné. Il consiste à interroger des personnes ressources, des personnes qui détiennent

l'information : les chefs de villages, le secrétaire municipal, les coordinateurs d'ONG et les chefs de service de développement.

#### **4. Difficultés rencontrées et stratégies de remédiation**

Durant nos recherches, nous avons rencontré un certain nombre de difficultés que nous jugeons nécessaire de souligner pour, ainsi, permettre aux futurs chercheurs d'en tenir compte.

- **Le problème de temps**

Notre problème majeur durant nos recherches est le temps car il faut savoir que nos trois semestres du Master nous ont valu 2 années de cours (mai 2017-juin 2019). De ce fait, nous avons accusé un retard avant de commencer nos recherches documentaires en dehors de la région de Ziguinchor. C'est à partir du mois de juillet 2019 que nous avons pu aller dans des bibliothèques à Dakar pour ensuite faire une descente sur le terrain vers la fin du mois d'août. Du coup, les recherches empiriques ont été faites en plein hivernage, la période où les insulaires étaient le plus occupés dans les travaux champêtres. La plupart des hommes se faisaient interroger à partir de 14 ou 16 heures (les heures auxquelles ils quittaient les rizières en fonction du climat). Face à ces situations, nous avons trouvé comme solution de prendre contact avec eux à partir de ces heures, et sous la pluie quelques fois.

- **Le problème d'ouvrages**

Il nous a été difficile de trouver des ouvrages qui traitent du rapport entre insularité et développement local. Mais, il était encore plus difficile d'avoir des ouvrages ou des articles qui parlent spécifiquement des îles de Diembéring. Pour pallier ces difficultés, nous nous sommes procuré des ouvrages qui parlent soit de développement local, soit d'insularité tout court. Nous nous sommes aussi rabattue sur beaucoup d'articles en ligne qui traitent de notre thème de recherche ou encore des mémoires et documents qui portent sur la commune de Diembéring.

- **L'indisponibilité de données actualisées**

L'autre difficulté réside dans les statistiques concernant ces îles. Les structures telles que l'antenne de l'ANSD à Ziguinchor et la mairie de Diembéring ne disposent pas de statistiques qui nous permettent de connaître et de faire la présentation de notre zone d'étude comme nous le souhaitions. En effet, sur les données de l'ANSD, nous avons remarqué l'absence de chiffres relatifs à l'île de Sifoka. Egalement, Diembéring ne dispose pas d'un plan communal de développement depuis son érection en commune en 2013. L'actuel plan (de Diembéring) dont

dispose l'ARD et sur lequel nous nous sommes basée pour certaines informations, date de 2010. Il s'y ajoute que les données indiquées par l'ANSD dans son dernier recensement ne sont pas en adéquation avec ce que nous avons pu constater sur le terrain. Ainsi, pour recueillir certaines informations, nous nous sommes rabattue sur des structures telles que le GRDR, l'IEF d'Oussouye, le service régional de l'élevage et des productions animales de Ziguinchor, ISCOS et les chefs de villages insulaires.

- **L'accès**

L'accessibilité de notre zone d'étude a également constitué une difficulté majeure dans la mesure où la traversée se fait à pirogue. Le transport coûte cher et accusait toujours un retard relatif à l'attente des clients pour la traversée. On quittait Elinkine tous les matins pour rejoindre les îles. Tout cela a fait que nous étions obligée de louer une pirogue à moteur pour nos déplacements. Cela nous a coûté beaucoup d'argent car la location s'élève entre 25000 et 30.000 FCFA la journée. C'est ainsi que nous avons décidé de séjourner dans les îles avec l'aide de notre tuteur à Elinkine ; ce qui fait qu'on ne payait la location que quand on terminait dans une île pour aller dans une autre.

- **La réticence des enquêtés**

Certaines personnes refusaient d'être interrogées craignant qu'on révèle leur identité ou simplement qu'on rapporte leurs points de vue à l'autorité étatique ; ce qui, selon elles, leur porterait préjudice. Cela se manifestait plus chez les femmes. D'autres, qui nous prenaient pour des agents de l'Etat, nous parlaient de toutes les promesses sans suite qui leur ont été faites. Face à ces situations, on expliquait à ces populations que nous étions des étudiants à la recherche d'informations pour l'obtention d'un diplôme universitaire.

Certains considéraient notre enquête comme une exploitation. Cela leur prenait beaucoup de temps, disaient-ils. Ils demandaient une contrepartie pour être interrogés. À Carabane par exemple, une dame nous a radicalement fait savoir qu'on n'interrogerait les membres de sa famille que si on leur donnait de quoi acheter du thé. Nous étions obligée de payer le thé pour pouvoir les interroger.

- **La barrière de la langue**

Lors de nos enquêtes de terrain, l'échange avec certaines personnes a quelques fois été compliqué du fait de notre non maîtrise de la langue diola. Cela nous est arrivé avec les

personnes âgées. Il était difficile pour nous de communiquer avec eux si ce n'était en diola. Nous avons donc trouvé un jeune du village d'Elinkine qui nous a servi de traducteur tout le long de notre séjour.

## **Conclusion partielle**

La première partie de l'étude a porté sur deux éléments qui représentent la base de notre recherche : ce sont les cadres théorique et méthodologique. Le cadre théorique nous a permis d'avoir un aperçu et faire une synthèse sur la littérature relative au rapport entre insularité, enclavement et développement local. Le second chapitre, consacré au cadre méthodologique, a traité de la méthodologie de recherche adoptée. Nous avons choisi les approches qualitative et quantitative qui nous ont permis de recueillir les informations nécessaires par rapport à nos questions de recherche. La partie qui suit va porter sur la présentation générale de notre zone d'étude.

**DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION GENERALE  
DE LA COMMUNE DE DIEMBERING ET DES ÎLES DE  
CARABANE, CASHOUANE, EHIDJ, SIFOKA ET  
WENDAYE**

## **Introduction partielle**

La deuxième partie de notre mémoire traite de la présentation générale de notre zone d'étude. Cette présentation permet de mieux connaître la zone de recherche car elle localise la commune de Diembéring et ses îles, relate leurs réalités socio-économiques de manière générale et permet d'identifier les problèmes que rencontrent les populations pour ultérieurement proposer des solutions.

Ainsi, parallèlement à la première partie, celle-ci est aussi divisée en deux chapitres. Le premier portera sur les cadres physique et humain de la zone. Nous nous intéresserons à la géographie, à la démographie et aux appartenances ethniques de la commune de Diembéring et ses îles. Quant au deuxième chapitre, il sera consacré aux activités sociales et économiques autour desquelles s'activent les habitants de la commune et les populations insulaires.

# **CHAPITRE 1 : CADRES PHYSIQUE ET HUMAIN**

## **1. Le cadre physique**

Etant donné que nous ne disposons pas des données spécifiquement liées aux caractéristiques physiques des îles, nous avons opté pour une présentation générale de la commune. Dans le cas d'espèce, ce qui est valable pour la commune l'est aussi pour les îles car faisant partie de cette collectivité territoriale.

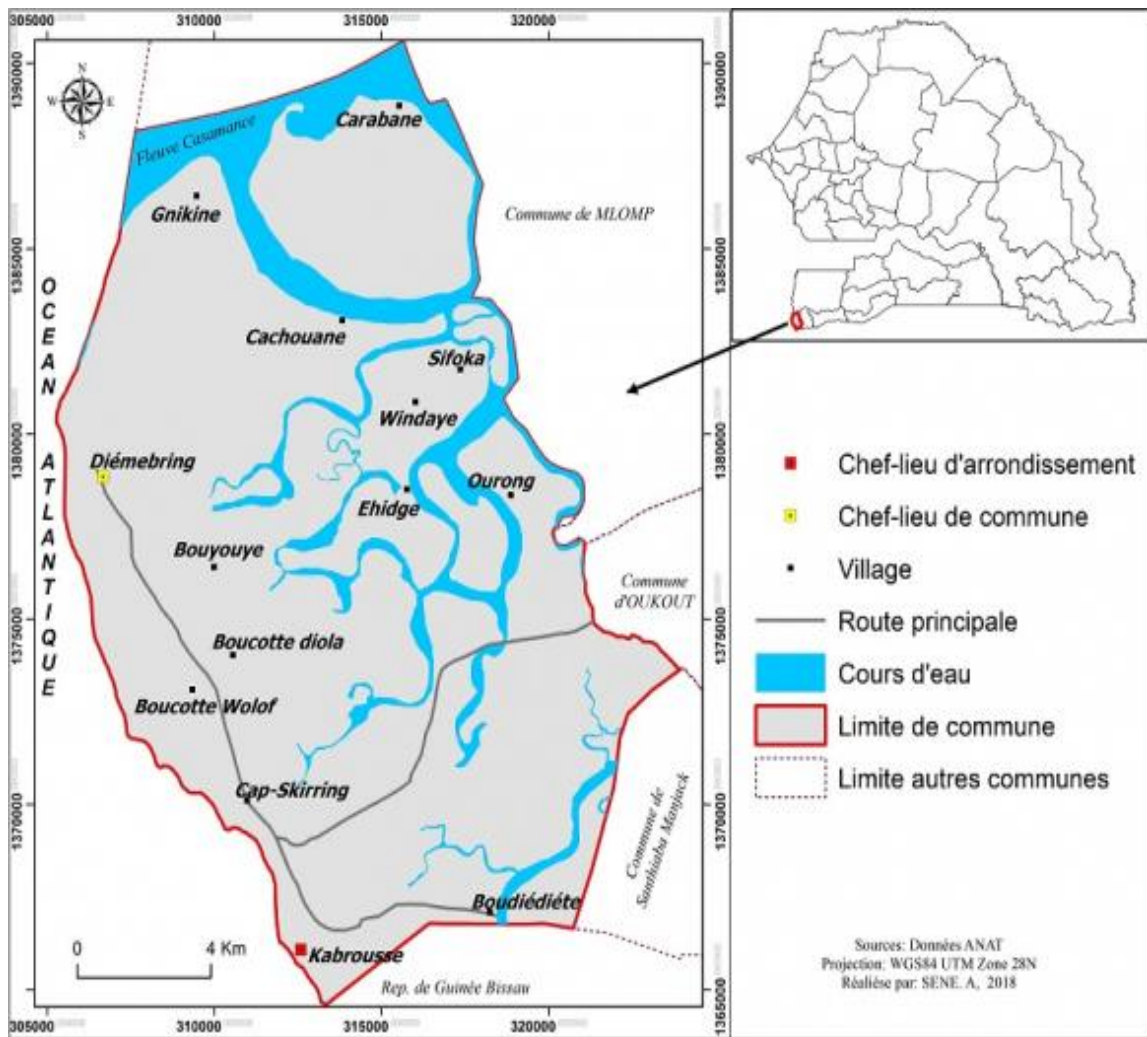
### **1.1 La situation géographique et le climat**

#### **1.1.1 La situation géographique**

Comme mentionné dans la délimitation du cadre de l'étude, notre recherche porte sur des îles de la commune de Diembéring. Une commune qui, elle-même, est considérée comme une île du fait de ses limites naturelles. Elle est limitée au Nord par le fleuve Casamance, au Sud par le bolong d'Essukudiak (ou Essubudiak), à l'Est par le bolong de Diakène et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. C'est une commune située à l'extrême sud-ouest de la Basse Casamance, le long du littoral atlantique, dans le département d'Oussouye et dans la région de Ziguinchor.

Ci-après la carte qui présente la commune de Diembéring et ses îles

**Carte 1** : Localisation de la commune de Diembéring



Outre ses limites naturelles, la commune de Diembéring est limitée au nord par la commune de Kafountine, à l'est par les communes de Mlomp et d'Oukout, à l'ouest par l'océan Atlantique, au sud par la Guinée Bissau et au sud-est par la commune de Santhiaba Manjaque. Elle constitue l'extrémité du territoire sénégalais dans la côte sud-ouest atlantique avec la Guinée Bissau. La partie est (= point cardinal) de la commune est exclusivement constituée par les villages en terre ferme. Les îles se trouvent au nord et dans la partie ouest.

Diembéring compte vingt-et-un (21) villages dont sept (07) îles. Ces dernières occupent principalement la zone nord et Est de la commune. Elles sont bordées au nord par le fleuve Casamance qui donne sur la commune de Kafountine, à l'est par les communes de Mlomp et d'Oukout et à l'ouest par le reste des villages de Diembéring. A l'extrême Nord de la commune se trouve l'île de Carabane et, à l'Est, les îles de Sifoka, Wendaye et Ourong.



### **1.1.2 Le climat**

Le climat est de type soudanien à soudano-guinéen, chaud et humide, et connaît deux saisons climatiques distinctes : la saison sèche qui va de novembre à mai et la saison des pluies qui va de juin à octobre. « Les températures moyennes sont comprises entre 20°C et 35°C. Par ailleurs, les vents dominants sont l'alizé et la mousson, puisque la commune subit fortement l'influence de la mer qui la longe sur 20km environs. »<sup>33</sup> Les principales activités économiques, sociales et culturelles sont intimement liées au calendrier climatique.

## **1.2 Le relief et les sols**

### **1.2.1 Le relief**

C'est un relief globalement plat avec un littoral bordé de dunes de sable créant par endroit des cuvettes. On note, par ailleurs, la présence de nombreuses vallées et bas-fonds. Ces dénivellations sont les entrées des eaux salées issues des marées et de la remontée de l'eau de mer qui rendent incultivables une bonne partie des terres.

### **1.2.2 Les sols**

Les sols varient selon la zone :

- A proximité des plages et sur le plateau, nous avons un sol sablonneux, très léger, perméable et pauvre en matières organiques. C'est le type de sol majoritaire ; il est souvent issu des dunes de sable.
- Au niveau des bas-fonds, on retrouve un sol argilo-sableux, riche en matières organiques et apte à l'agriculture, la riziculture particulièrement.
- Dans les zones de pente, il y a des terres de transition favorables à l'arboriculture et au maraîchage.

## **1.3 L'hydrologie et la végétation**

### **1.3.1 L'hydrologie**

Sur le plan géophysique, les îles sont dans une commune située dans l'une des régions les plus humides du Sénégal. Une commune arrosée par une pluviométrie abondante à l'image de

---

<sup>33</sup> Commune de Diembéring. *Identité d'une collectivité locale située dans la région sud du Sénégal, la Casamance naturelle*. p2.

la région de Ziguinchor (700 mm à 1400 mm). Environ les  $\frac{3}{4}$  de la superficie de Diembéring sont composées d'eau issue d'un vaste réseau hydrographique formé par le fleuve Casamance, les bolongs et l'océan Atlantique. De ce fait, les îles représentent une zone très humide difficilement accessible. Les nappes sont peu profondes (moins de 15m) mais souvent salées du fait des incursions marines. Elles ont même fini par saliniser le fleuve Casamance et l'ensemble des bolongs. Cela entraîne la disparition du couvert végétal, comme à Carabane ou à Sifoka par exemple. Les insulaires disposent de peu de puits traditionnels. Seules Cachouane (le puits laissé par El Hadj Omar Foutiyou TALL), Carabane et Wendaye en disposent mais l'eau n'est pas très potable. A Sifoka, le puits est ravagé par l'eau des rizières. L'eau est maintenant inutilisable. Les villageois s'approvisionnent à partir de l'eau récupérée par les citernes impluviums. Ce sont des grands réservoirs en ciment qui recueillent l'eau de la pluie. Ils sont construits en 2002 par la FADDO, en partenariat avec deux structures espagnoles : PAZ (Asociación de cooperación por la paz) et Ayuntamiento de Toledo.

Cependant, il faut souligner que ces îles connaissent de plus en plus des mutations liées à l'expansion de l'érosion côtière et à l'intrusion saline. La mer envahit les maisons et les rizières. De ce fait, les puits et les terres sont dans un mauvais état. L'analyse liée à ce phénomène d'érosion côtière sera bien approfondie dans la troisième partie de ce travail.

### **1.3.2 La végétation**

Diembéring est une zone riche en ressources naturelles comme la savane arbustive, la mangrove et les terres rizicoles. La localité dispose d'une couverture végétale composée de végétation aquatique (la mangrove essentiellement) et de végétation continentale très diversifiée. La végétation est dotée de strates arborées, arbustives et herbacées. La strate arborée est composée d'une grande palmeraie et de grands arbres tels que le fromager, le «mampatans», le baobab, le «nére», le caïlcédrats, le «kadd» etc. Le tapis arbustif est surtout constitué de mangrove (principalement dans les îles), de lianes («madd», «toll» etc), mais aussi d'autres arbustes. Quant au tapis herbacé, il est dense et sert de pâturage pour le bétail. A ces espèces sauvages s'ajoutent les arbres fruitiers domestiques tels que les manguiers.

L'exploitation forestière au niveau des îles est essentiellement axée sur la collecte de vin de palme, la fabrication de l'huile de palme et la recherche de bois. Dans la mangrove, c'est la culture des huitres, l'apiculture et la coupe de bois qui se pratiquent. L'arboriculture est malheureusement très limitée dans l'espace du fait de l'extension de la salinisation des terres.

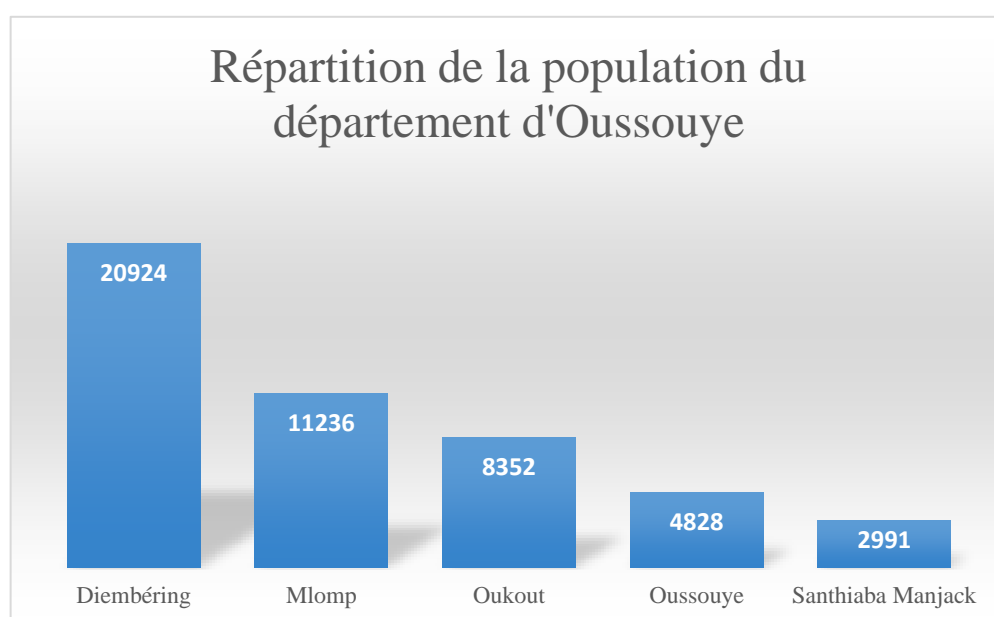
La mangrove n'est pas abusivement exploitée car on ne note pas une détérioration accrue. Des campagnes de reboisement y sont parfois organisées par la jeunesse.

## 2. Le cadre humain

### 2.1 La démographie

Le département d'Oussouye est composé de cinq (05) communes dont Oussouye, Diembéring, Mlomp, Oukout et Santhiaba Manjack. Le graphique ci-après montre la répartition de la population dans cette collectivité territoriale.

**Figure 1** : Répartition de la population du département d'Oussouye



**Source** : Recensement ANSD 2013

Avec une population de 20 924 habitants (ANSD 2013) sur une superficie de 237 km<sup>2</sup>, Diembéring est la plus peuplée des cinq (05) communes que compte le département d'Oussouye. Elle est suivie, dans l'ordre décroissant, de Mlomp, Oukout, Oussouye et Santhiaba Manjack. La croissance de la population de la commune de Diembéring comparativement aux autres collectivités territoriales est non seulement liée au rôle primordial de Cap-Skiring qui constitue un attrait pour les pêcheurs migrants venus du nord du Sénégal, mais aussi à son importance comme pôle touristique de la Casamance. Ce carrefour est devenu un véritable melting-pot où cohabitent des populations de divers univers.

Quant aux îles de la commune, elles représentent une minorité si l'on se réfère au dernier recensement de l'ANSD. Les nombres d'habitants, pour chaque îles, indiqué par cette étude sont inférieurs à ceux donnés par les chefs de village (Cf. Tableau 2, page 32). Il y a un grand écart. Le tableau ci-dessous montre dans les détails, les chiffres de l'ANSD.

**Tableau 3** : Démographique des populations insulaires de la commune de Diembéring en 2013

Nom de localité	Effectifs		TOTAUX
	Hommes	Femmes	
Carabane	58	73	<b>131</b>
Cashouane	49	45	<b>94</b>
Ehidj	9	11	<b>20</b>
Gnikine	5	3	<b>08</b>
Ourong	53	42	<b>95</b>
Sifoka	-	-	-
Wendaye	40	33	<b>73</b>
<b>TOTAUX</b>	<b>214</b>	<b>207</b>	<b>421</b>

**Source** : Recensement ANSD 2013

Selon les résultats du recensement, Carabane est la seule île qui dépasse la barre des 100 habitants, aucune autre ne l'atteint. Non seulement les chiffres de Sifoka ne sont pas disponibles, mais aussi, ceux du PLD de Diembéring (2010) sont supérieurs alors que ce recensement a été effectué trois (03) ans plus tard. Les données fournies par les chefs de village sont plus plausibles car elles sont plus en adéquations avec les faits empiriques<sup>34</sup>.

## 2.2 L'évolution humaine

Selon le GRDR, « l'une des dynamiques territoriales les plus remarquables à Diembéring ce dernier demi-siècle, c'est incontestablement l'accroissement démographique de plus en plus

<sup>34</sup> Pour les données démographiques renseignées par les chefs de village, voir tableau 2, p. 32

forte<sup>35</sup>». La population a connu une croissance très importante allant de 8932 habitants (4754 hommes et 4178 femmes) en 1988 à 12114 habitants en 2002 (6474 hommes et 5640 femmes) et 20924 habitants (11286 hommes et 9638 femmes) en 2013. Cette augmentation se concentre sur le littoral, plus précisément sur l'axe Cabrousse-Diembéring. Les villages de Diembéring, Cabrousse, Boucotte Wolof et Cap Skiring ont connu en particulier un taux de croissance très marqué (entre 30% et 50% entre 1988 et 2013). Sur une superficie estimée à 237 km<sup>2</sup>, la densité de population de la commune de Diembéring est passée de 33hbts/km<sup>2</sup> en 1988 à 88hbts/km<sup>2</sup> en 2013 (source GRDR). Selon les projections démographiques de l'ANSD, l'effectif de la population est passé de 20924 habitants en 2013 à 25231 habitants en 2019.

La présence des complexes hôteliers et l'essor de la pêche (à Cabrousse et Cap-Skiring par exemple) attire des immigrés qui s'y installent de plus en plus de façon permanente. Ils se sont regroupés autour de ces sites pour chercher de l'emploi. C'est pourquoi l'exode rural est moins ressenti dans ces villages-là car les infrastructures hôtelières créent aussi des activités connexes telles que le commerce, le transport, l'artisanat etc.

En ce qui concerne les îles, on constate par contre, un dépeuplement progressif dans la zone. L'exode rural y est un phénomène fréquent. Les tendances à l'émigration y sont très marquées. Beaucoup de jeunes quittent les îles pour les destinations comme Dakar, Ziguinchor, Cap-Skiring, Cabrousse, France, Espagne, Italie etc.

### **2.3 La composition ethnique**

La commune de Diembéring est composée de diolas en majorité. Cette ethnie est subdivisée en sous terroirs diolas. En effet, nous avons les « Kuwataï » aussi appelés les Jembéring qui habitent le grand village, chef-lieu de la commune, Diembéring. D'après Idrissa Lamine Diémé,

Ils habitent aussi Bouyouye, Gniking et Boucotte Diola. Les diolas Her ou Air sont regroupés à Cabrousse, village de la reine Aline Sitoé Diatta. Ces deux peuples se réclament comme étant les véritables autochtones et demeurent par conséquent les principaux propriétaires terriens<sup>36</sup>.

---

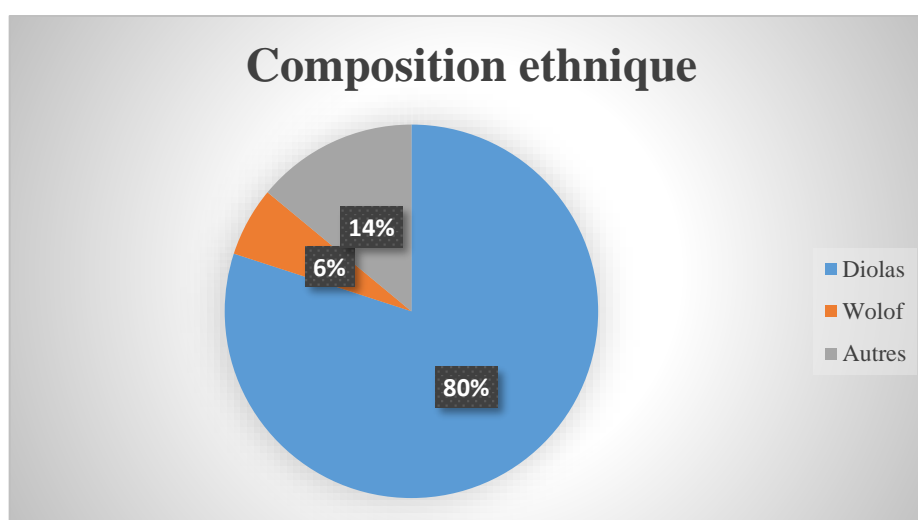
<sup>35</sup> GRDR, *Monographie territoriale site pilote Diembéring*, 2016, p 26.

<sup>36</sup> Idrissa Lamine Diémé. *Entre priorités de développement touristique et déclin de la riziculture dans la commune de Diembéring (Région de Ziguinchor) : quelle perspective pour un développement durable ?*. Mémoire de Master en Géographie. Ziguinchor : UASZ, 2017. p 30.

De l'autre côté, nous avons les insulaires, appelés « *Batoghatabu* ». « Les autres villages sont nés plutôt de la migration ou d'un mélange des populations diolas avec les autres ethnies (sénégalaises ou africaines) » nous dit Idrissa Lamine Diémé<sup>37</sup>.

Le diola est la langue quotidiennement parlée mais on y retrouve une diversité de noms de famille typiquement sérère tels que Sarr, Diouf, Faye,... Cependant, ils ont adopté la culture et la langue Diola et se considèrent comme tels. Par exemple, les noms des chefs de villages de Wendaye, Ehidj, Carabane et Cachouane sont respectivement Ndiaye, Soumaré, Guèye et Thiaw. Le nom du premier habitant et alors chef de village de Sifoka fut Faye. Dans l'île d'Ehidj, principalement composée de personnes portant le patronyme Soumaré, le premier habitant s'appelait Niaky Soumaré, c'était un « sarakholé » originaire du Mali. Ses descendants habitent l'île et s'autoproclament diolas. La figure ci-après renseigne sur la composition ethnique de la commune de Diembéring.

**Figure 2** : Composition ethnique de la population de la commune de Diembéring



**Source** : Données mairie de Diembéring

Cette figure montre que la population de la commune est constituée de 80% de diolas et 6% de wolofs. Les 14 % qui restent sont constitués de manjaques, de mandingues, de mancagnes, de peuls, de sérères, etc. Cette diversité s'explique par la migration des populations venues d'Elinkine, du nord du pays et d'ailleurs. Les premières populations qui se sont implantées dans les îles sont venues exclusivement pour les travaux champêtres (la riziculture, par exemple) et, du coup, se sont sédentarisées. D'autres sont venues pour la pêche.

<sup>37</sup> Idrissa Lamine Diémé. Op.cit., p. 30.

## **CHAPITRE 2 : PRESENTATION DU SECTEUR SOCIO-ECONOMIQUE DE LA COMMUNE DE DIEMBERING ET DE SES ILES**

Dans ce deuxième chapitre, nous allons présenter les activités autour desquelles s'activent les populations insulaires sur les plans économique et social.

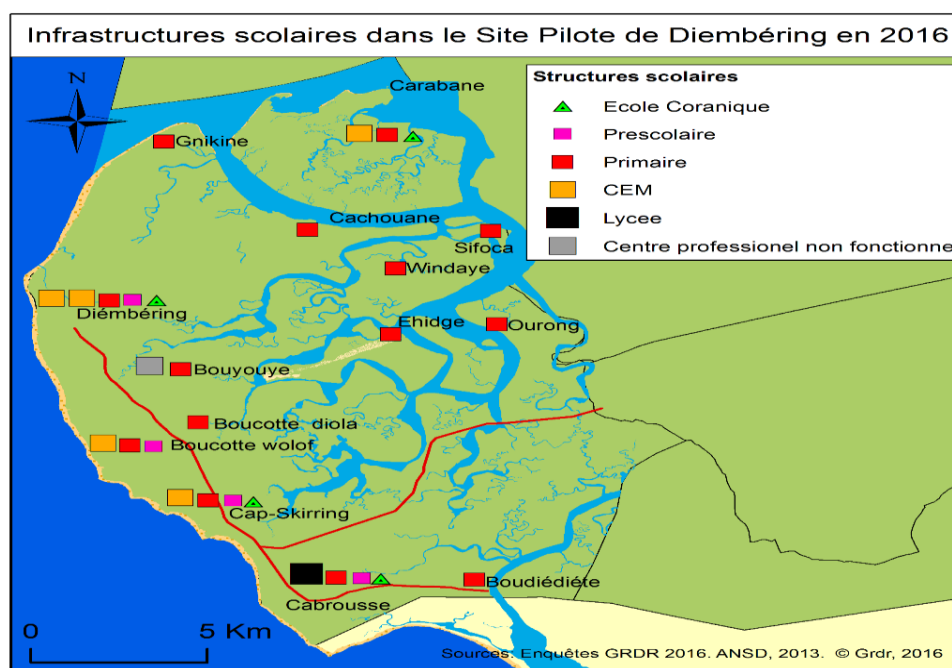
### **1. Le secteur social**

#### **1.1 L'éducation**

L'éducation scolaire fut un domaine désapprouvé et déconseillé par la reine de Cabrousse, Aline Sitoé Diatta. Mais, aujourd'hui, la scolarisation est très encouragée par les parents car ils y trouvent une garantie de réussite pour leurs progénitures. On retrouve pratiquement dans tous les villages de la commune de Diembéring au moins une école primaire. La répartition des établissements scolaires y est donc plus ou moins bonne. En plus du Lycée de Cabrousse, un autre est en cours de finition à Boucotte Wolof et permettra de réduire considérablement la distance parcourue par les lycéens des autres villages éloignés par rapport à Cabrousse.

En effet, dans la commune, il y existe quatre (04) établissements préscolaires, douze (12) écoles primaires, quatre (04) CEM, quatre (04) écoles coraniques, un (01) lycée (un autre lycée est en construction au niveau du village de Boucotte Wolof) et un centre professionnel non fonctionnel. Parmi ces établissements scolaires sept (07) sont localisés dans la zone insulaire. Mais signalons que l'école de Sifoka ne dispose pas d'infrastructures propres. Le foyer des jeunes, qui est même temps leur dancing, sert de salle de classe pour tous les enfants du village. En ce qui concerne les « daara » il n'y a que Carabane qui en dispose. Les établissements préscolaires sont le fruit de la propre initiative des habitants qui ont décidé de payer des volontaires pour accomplir cette tâche. Or, la création d'établissements préscolaires publics permettrait à tous les enfants d'y avoir un accès plus facile. La carte ci-après montre la répartition de ces infrastructures scolaires dans la commune de Diembéring.

**Carte 2** : Répartition des infrastructures scolaires dans la commune de Diembéring



Source : GRDR, 2016

La répartition des établissements scolaires et les campagnes de sensibilisation sur les opportunités qu’offre l’école ont convaincu les habitants de la nécessité de scolariser leurs enfants. Et, suite aux enquêtes de terrain, nous constatons que tous les enfants des îles d’Ehidj, Carabane, Cashouane, Sifoka et Wendaye en âge d’être scolarisé le sont. Ce qui leur fait un taux de scolarisation égal à 100%. Sur une taille d’échantillon de 193 personnes, 193 ont répondu oui à la question « Vos enfants sont-ils scolarisés ? ». Comme le montre le tableau ci-après, les populations apprécient positivement la scolarisation des enfants dans les îles de la commune de Diembéring.

**Tableau 4** : Appréciation du taux de scolarisation des enfants dans les cinq îles

Comment jugez-vous le taux de scolarisation dans le village ?	Nombre de réponses	Fréquence des réponses
Très bon	191	99,0%
Bon	02	1,0%
Médiocre	00	0,0%
<b>Total observation</b>	<b>193</b>	<b>100%</b>

Source : Enquêtes de terrain



Il faut cependant souligner que, seule Carabane, l'île la plus peuplée de toutes, dispose d'un CEM. Il s'y ajoute que, à part elle, aucune autre île n'a un cycle primaire complet. L'île d'Ehidj a un total de 10 élèves dont 03 filles et 07 garçons, et un enseignant à leur disposition. Par contre, dans les îles comme Cachouane, Wendaye et Sifoka le nombre de personnels enseignants est en dessous du nombre de classes. Il y a un déficit de personnels. De ce fait, certains d'entre eux gèrent 02 classes de différents niveaux en même temps. Du fait de l'insuffisance voire l'absence d'infrastructures scolaires (salles de classes), de personnels enseignants, mais également du nombre restreint d'élèves dans certaines îles, il ne peut pas y avoir une nouvelle génération scolarisée chaque année. Le tableau ci-dessous montre la répartition des élèves et des enseignants.

**Tableau 5 :** Effectif des élèves et des enseignants des cinq îles de Diembéring (année scolaire 2018-2019)

Villages	Effectifs des élèves			Niveaux	Nombre d'enseignants
	Garçons	Filles	Total		
Ehidj	07	03	<b>10</b>	CE1	1
Cashouane	39	27	<b>66</b>	CI, CE1, CE2, CM1, CM2	4
Carabane Primaire	90	91	<b>181</b>	CI, CP, CE1, CE2, CM1, CM2	6
Carabane CEM	70	75	<b>145</b>	6 <sup>e</sup> 5 <sup>e</sup> 4 <sup>e</sup> 3 <sup>e</sup>	10
Sifoka	10	06	<b>16</b>	CP, CM1	1
Wendaye	21	20	<b>41</b>	CI, CP, CE2, CM2	3

**Source :** Données IEF Oussouye 2019

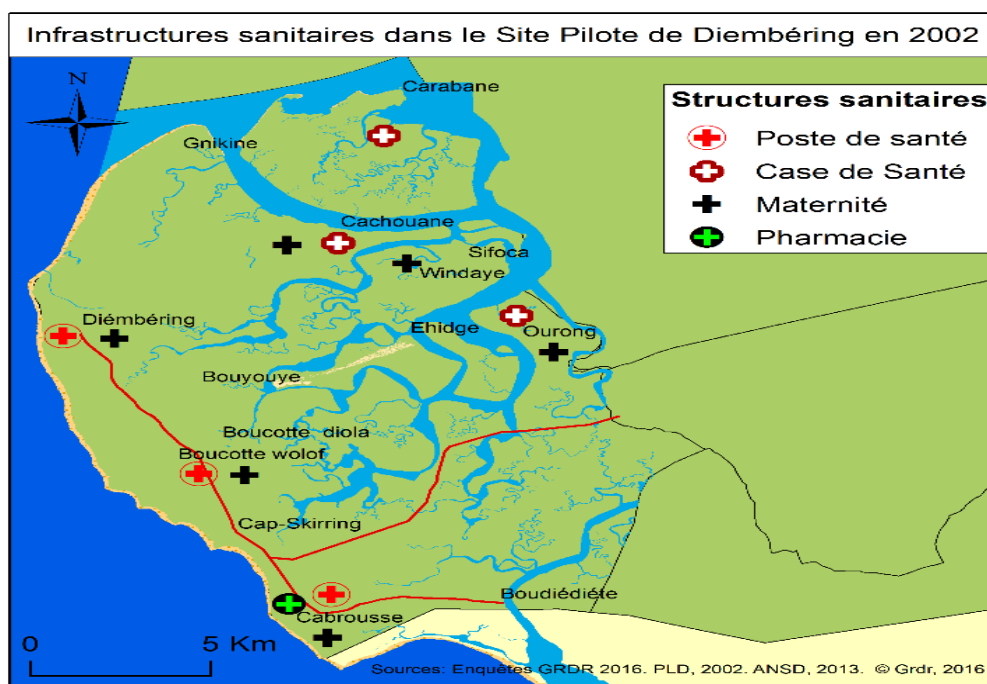
En réalité, l'état des établissements scolaires laisse à désirer parce qu'aucune de ces écoles ne dispose de mur. Sur le plan de l'assainissement, certaines écoles ne disposent pas de latrines

et des puits. Egalement, elles ne sont pas équipées en matériels didactiques, des labos et blocs scientifiques pour faire des expériences ou des applications.

## 1.2 La santé

Une amélioration du secteur sanitaire dans la commune de Diembéring, en général, est constatée au fil des années. Le GRDR souligne « une réduction de la mortalité infantile et une augmentation des naissances. »<sup>38</sup> Cette amélioration s'explique par l'organisation de campagnes de sensibilisations et l'augmentation des services de santé modernes. Les cartes ci-dessous présentent l'évolution et la répartition des infrastructures sanitaires dans la commune de Diembéring en 2002 et en 2016 respectivement.

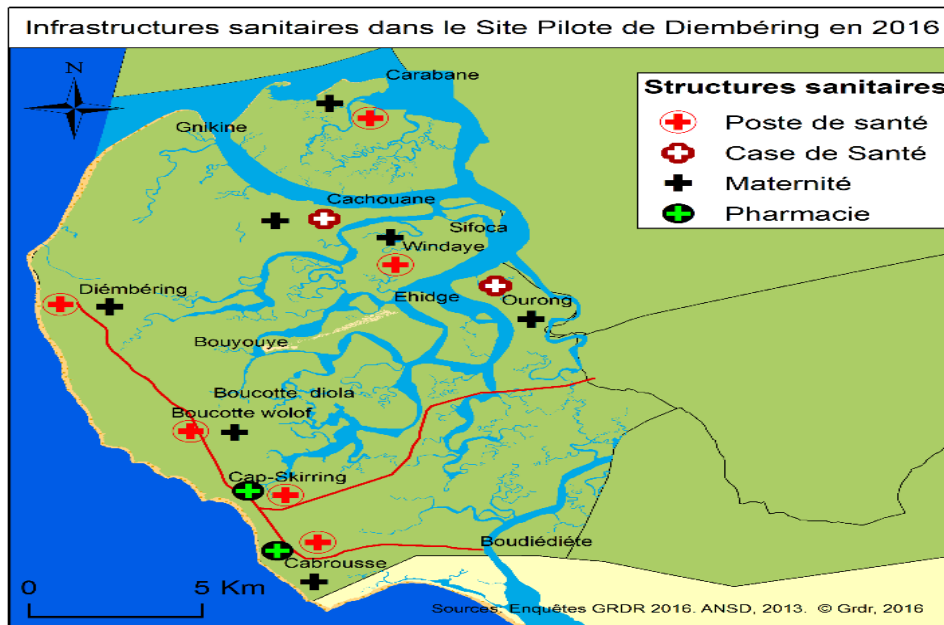
**Carte 3** : Répartition des structures sanitaires de la commune de Diembéring en 2002



Source : GRDR 2016

<sup>38</sup> GRDR. *Monographie territoriale site pilote Diembéring*. 2016, p. 31.

**Carte 4** : Répartition des structures sanitaires de la commune de Diembéring en 2016



**Source** : GRDR 2016

Nous constatons que la commune de Diembéring est passée de trois (03) postes de santé en 2002 à six (06) en 2016, sept (07) maternités en 2016 contre six (06) en 2002. Dans les îles, deux (02) cases de santé ont été transformées en poste de santé. En revanche, tous les villages de la commune ne disposent pas d'une structure sanitaire. Et, vu la prééminence qu'a la santé sur la vie de l'être humain, cette amélioration laisse encore à désirer. Cela se fait plus ressentir dans les îles étant donné que ce sont des zones où le déplacement des habitants n'est pas très facile. Les îles comme Ehidj, Sifoka et Gnikine n'ont aucune structure sanitaire à leur disposition ; ni une case de santé, encore moins un lieu d'accouchement. L'accès aux soins sanitaires pose problème. Et, comme l'a dit Cécile Thiakane,

La santé au Sénégal des temps modernes, nécessite davantage de ressources dans le budget de l'Etat et exige une optimisation de la carte des infrastructures sanitaires. Dans certaines contrées du Sénégal, l'offre de soins semble être une inconsistance pathologique. Malheureusement, l'on fait un constat alarmant, dans ces zones où les populations vivent majoritairement en milieu rural, elles doivent, en grande partie dans l'année, faire face à des urgences de survie. L'état de santé de ces populations peut être fragilisé par leur situation économique [...], mais aussi par la pénibilité de leurs conditions de vie.<sup>39</sup>

<sup>39</sup> Cécile Thiakane, *Amélioration de la santé au Sénégal : et si la situation était numérique?* [En ligne] Disponible sur <https://www.theconnectedmag.fr/sante-senegal-numerique/> (consulté le 17 Mars 2020)

Les populations insulaires se plaignent de la qualité des services sanitaires car en cas d'extrême urgence, elles se retrouvent dans des situations très difficiles. Le tableau ci-après montre les lieux de recours des insulaires en cas d'extrême urgence.

**Tableau 6 :** Recours des populations insulaires en cas de maladies

<b>Et comment faites-vous en cas d'extrême urgence ?</b>	<b>Nombre de réponses</b>	<b>Fréquence des réponses</b>
Non réponse	4	2,1%
Aller dans une autre île	0	0,0%
Aller à Diembéring	0	0,0%
Aller à Elinkine	150	77,7%
Aller à Oussouye	35	18,1%
Aller à Ziguinchor	4	2,1%
Autres	0	0,0%
<b>Total observations</b>	<b>193</b>	<b>100%</b>

**Source :** Enquêtes de terrain

Parmi les populations interrogées, les 77,7% se réfèrent à Elinkine pour se soigner en cas de maladie grave. Ce village est plus proche des îles même s'il ne fait pas partie de la commune de Diembéring. Beaucoup d'autres se rabattent sur des villages autres que ceux de leur commune. 18,1% d'entre eux vont jusqu'à Oussouye et 2,1% à Ziguinchor pour des soins sanitaires.

Par ailleurs, dans ces cas d'urgence, les malades se font évacuer par pirogue. Mais cette évacuation dépend des moyens disponibles. Le tableau ci-après montre les moyens d'évacuation des populations insulaires.

**Tableau 7:** Moyens d'évacuation des malades des populations insulaires

<b>Par quels moyens de transport évacuez-vous vos malades ?</b>	<b>Nombre</b>	<b>Fréquence</b>
Par pirogue à moteur	178	92,2%
Par pirogue à rame	15	7,8%
Autres	0	0%
<b>Total observations</b>	<b>193</b>	<b>100%</b>

**Source :** Enquêtes de terrain

92,2% de la population évacuent leurs malades par pirogues à moteur et 7,3% à rame. Carabane est la seule île qui dispose d'une pirogue ambulance. Il faut aussi souligner que même si la case de santé de Wendaye est érigée en poste de santé, la structure n'est pas encore en service (en Septembre 2019) pour défaut de personnel soignant. C'est ce qui fait que beaucoup préfèrent encore utiliser la médecine traditionnelle pour se soigner.

## **2. Le secteur économique**

### **2.1 L'agriculture et l'agroforesterie**

#### **2.1.1 L'agriculture**

Malgré le développement du tourisme dans la commune de Diembéring, l'agriculture reste la principale activité des populations. C'est un secteur qui jouit des conditions pluviométriques favorables, de sols riches et variés et qui donne une production assez diversifiée. C'est essentiellement une agriculture sous pluie qui y est pratiquée, avec un système de production de type traditionnel. Cette domination de l'activité agricole est plus marquée dans des villages comme Wendaye et Diembéring<sup>40</sup>. Parmi ces activités agricoles nous pouvons citer :

- **La riziculture**

Le riz est la principale ressource exploitée dans la zone avec des variétés généralement locales. La culture du riz est pratiquée de façon traditionnelle par tous les insulaires. Le système

---

<sup>40</sup> Dans des villages comme Cap-Skiring et Cabrousse, le tourisme représente l'activité principale des populations. Dans d'autres comme Carabane c'est la pêche qui est l'activité phare.

de culture pour le riz est le même partout dans les villages, avec des parcelles traitées en amont de manière identique. L'instrument utilisé est le *Kadiandou*<sup>41</sup>. L'énergie humaine est dépensée à la fois pour défricher la forêt afin de renouveler et d'exploiter la fertilité des sols et pour manier l'outil de culture.

Le riz est un aliment qui a une valeur très importante parce qu'il est utilisé sous différents plans. Sur le plan nutritionnel, il est le principal aliment de subsistance des diolas. Il est consommé chez certains durant les trois repas de la journée. Sur le plan social, la richesse peut se mesurer chez le diola à la quantité et à l'ancienneté du riz conservé dans les greniers. Il peut également servir d'élément d'échange (troc) chez les populations contre certaines denrées alimentaires ou ressources halieutiques. Sur le plan culturel, il est utilisé durant certaines fêtes rituelles car les diolas le considèrent comme porte-bonheur.

La vente du riz est par conséquent très rare car il est, pour la plupart du temps, destiné à l'autoconsommation. Son cycle de production est d'environ 6 mois, de juin à Décembre.

- **Le maraichage**

Après la riziculture, le maraichage est la deuxième activité agricole des populations de la commune de Diembéring. La zone dispose d'un sol très riche sur lequel peut se développer une économie basée sur le maraichage. Cette activité s'exerce dans la plupart des villages de la commune. Elle se pratique également au niveau des îles mais plus particulièrement à Carabane et à Cashouane. C'est aussi une activité secondaire essentiellement pratiquée par les femmes après la saison des pluies. Une partie de la production permet de générer des ressources monétaires supplémentaires pour faire face aux dépenses quotidiennes des ménages et une autre est réservée à l'autoconsommation. Les produits maraîchers sont, entre autres la tomate, le chou, l'oignon, l'aubergine locale, le piment, l'aubergine, la laitue, le concombre, le gombo, le *bissab*, etc. Malgré la forte demande en maraichage du fait du développement du tourisme dans la commune de Diembéring, ce secteur souffre de beaucoup de maux qui entravent l'optimisation des retombées financières des acteurs.

Pour conclure, ce sous-point réservé à l'agriculture, il faut préciser que ce secteur souffre de plusieurs maux dont :

---

<sup>41</sup> Un outil traditionnel diola fait d'une longue manche en bois et d'un soc. Il est généralement utilisé pour la culture du riz et sert à fendre et à renverser la terre en sillon.

- La salinisation des terres due à l'avancée des eaux salées au niveau des champs et des terres arables qui affecte la fertilité des terres et réduit ainsi les rendements et la quantité des récoltes ;
- Le matériel des agriculteurs reste toujours le même depuis des années. Le *Kadiandou* demeure l'outil agricole des villageois depuis belle lurette. Cela demande beaucoup d'efforts physiques et, par conséquent, fait fuir beaucoup de jeunes pendant les travaux champêtres ;
- Les engrais minéraux qui auraient favorisé les plantes cultivées (maraichage) ne sont pas utilisés ;
- L'expansion du tourisme, l'exode rural et la scolarisation des jeunes qui entraînent une baisse continue de la main d'œuvre ;
- Le manque d'eau qui est dû à l'assèchement des puits en saison sèche, l'insuffisance du matériel maraicher, mais surtout, l'écoulement des produits maraichers.

### **2.1.2 L'agroforesterie**

La commune de Diembéring est dotée d'une végétation très généreuse dont l'exploitation est essentiellement axée sur la coupe de bois, la collecte de vin de palme, la production de l'huile de palme et la culture des huitres. L'arboriculture est en développement mais elle est malheureusement très limitée dans l'espace du fait de l'extension des habitations liées au tourisme, de la salinisation des terres et de l'extension des dunes. Au niveau des palmeraies, on est en face d'un vieillissement des palmiers ; et si la pression de l'exploitation de vin de palme n'est pas atténuée, ils sont voués à la disparition. En plus de ces facteurs, il y a les problèmes de marché car la demande des établissements touristiques en fruits ne coïncide pas avec la période de récolte des mangues et autres fruits.

Sur le plan environnemental, la commune est couverte de forêts protégées grâce à l'existence de nombreux bois sacrés et de bois de villages. Les feux de brousse sont rares, voire inexistants. Cependant, l'exploitation du charbon de bois prend des proportions inquiétantes et est en forte croissance. A cela s'ajoute le fait que, avec les mutations climatiques, il y a un dépeuplement progressif de la mangrove surtout le long des bolongs des zones de Diembéring et du Cap-Skiring. Des mesures de restauration et de reboisement sont souhaitables.

## 2.2 L'élevage et la pêche

### 2.2.1 L'élevage

L'élevage est exercé dans tous les villages de la commune de Diembéring. Il est caractérisé par un système sédentaire (confiné dans le terroir villageois) et occupe les 2/3 de la population. Le service de l'élevage de Ziguinchor a répertorié dans la commune de Diembéring 5.560 animaux. Le tableau ci-après montre plus de détails sur les effectifs du cheptel de la commune.

**Tableau 8** : Composition du cheptel de la commune de Diembéring

	<b>Bovins</b>	<b>Ovins</b>	<b>Caprins</b>	<b>Volailles</b>	<b>Porcins</b>	<b>Canins</b>
<b>Commune de Diembéring</b>	1300	100	300	3000	800	60

**Source** : Service régional de l'élevage et des productions animales, 2020.

Chez le diola, le nombre de bétails est aussi synonyme de richesse car il représente une sorte d'épargne. Les animaux sont utilisés par les populations en cas de difficultés financières, lors de grands événements tels que des cérémonies culturelles ou religieuses et lors qu'ils reçoivent des hôtes.

Dans les îles, le cheptel est essentiellement composé de bovins, de porcins, de caprins, d'ovins et de volaille. Excepté à Ourong où il n'y a pas de porcins. La volaille est essentiellement l'attribut des femmes et sert souvent pour la gestion des urgences quotidiennes (maladie, alimentation, réception des étrangers, etc.). C'est un élevage extensif géré individuellement en général. Par contre, dans la zone de Diembéring, il y a un système de regroupement sous la responsabilité d'une famille qui en assure la gestion. L'existence d'une tradition pastorale et d'un parcours bien connu en fait une zone de référence dans ce domaine. Néanmoins, le secteur est confronté à des difficultés :

- Pendant la saison sèche, le pâturage abondant devient rare et les marres naturelles asséchées. De ce fait, il y a un problème dans l'alimentation et l'abreuvement du bétail ;
- Les puits se salinisent en saison sèche surtout dans les îles. Le forage de puits est confronté, surtout dans les îles, à l'indisponibilité d'une main d'œuvre qualifiée du fait



des migrations après l'hivernage et de l'ouverture des classes. Pour ces raisons, les populations de l'île d'Ehidj, par exemple, transfèrent en saison sèche leur bétail à Bouyouye, un village situé dans la sous-zone de Diembéring ;

- Sur le plan sanitaire, la situation du cheptel est peu satisfaisante. La peste porcine reste endémique dans toute la commune. Il n'y a pas de suivi vétérinaire pour le dépistage et la vaccination du bétail.

### 2.2.2 La pêche

L'Etat a déployé des moyens pour mettre à profit les potentialités de la zone Diembéring. Le programme d'appui à la pêche artisanale (PAPA SUD)<sup>42</sup> a, par exemple, aménagé le quai de pêche de Cap-Skiring et a soutenu l'aménagement sommaire du débarcadère de Diembéring. La commune dispose de plusieurs bolongs et de plus de 20km de côte maritime. A côté de ces avantages géographiques, il y a l'existence d'un secteur touristique dynamique qui offre un réel marché pour les produits de la pêche. La pêche se positionne ainsi comme l'activité la plus lucrative de la commune après le tourisme. Elle est assurée essentiellement par les immigrants venus de la Petite côte, de Saint-Louis, de Dakar etc. Les autochtones, eux, pratiquent pour la plupart la pêche de subsistance dans les bolongs. Boudiédiète, Cap Skiring et Diembéring sont les principaux sites de débarquements.

Il faut souligner que nous avons deux formes de pêche dans la commune :

- **La pêche autour des bolongs** : procure essentiellement les espèces suivantes : mullets, carpes, poissons chat.
- **La pêche maritime** : se pratique en haute mer. Les principales prises en mer sont : les soles, les langoustes, les poissons chats, les raies, les brochets, les capitaines, les fausses morues, les « karang ».

Par ailleurs, dans la zone insulaire, la pêche est leur principal secteur générateur de revenus. Hommes et femmes trouvent leurs gagne-pains dans la mer. Les activités principalement pratiquées dans cette zone sont la pêche artisanale et la cueillette.

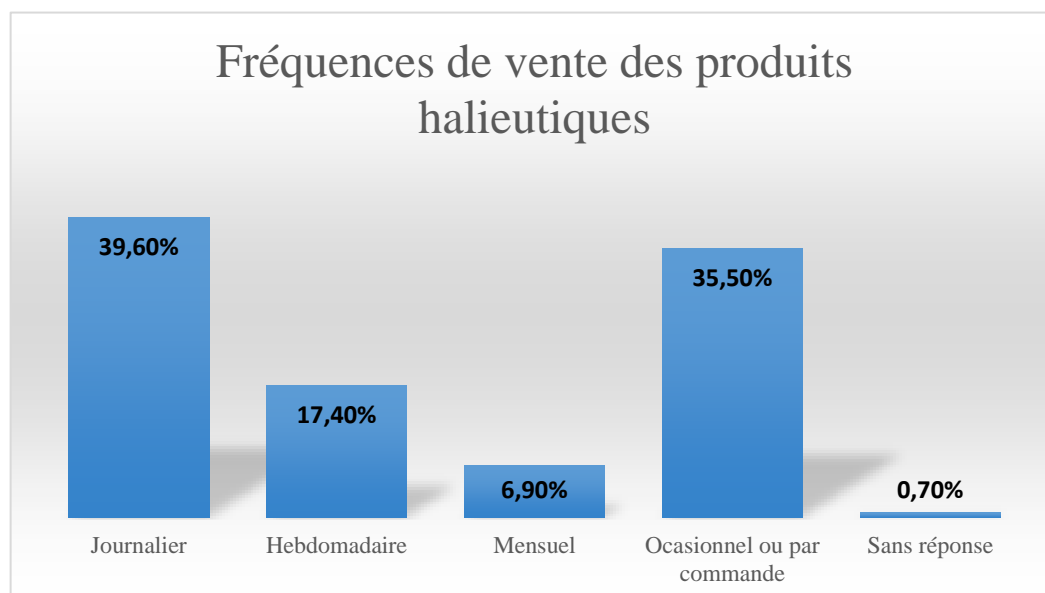
---

<sup>42</sup> Le programme a pour mission d'appuyer la pêche artisanale afin d'assurer le développement durable du secteur. Ce projet qui est institué dans un contexte de crise, a réalisé des aménagements aussi bien sur les centres de débarquement que sur les aires de transformation.

### ➤ La pêche artisanale

Majoritairement pratiquée par les hommes, la pêche artisanale est une activité très rentable dans les îles. Elle procure des revenus et des produits pour l'autoconsommation. Néanmoins, les populations y rencontrent beaucoup de difficultés parce que c'est une activité peu organisée. Les pêcheurs insulaires n'ont pas les moyens nécessaires car la plupart d'entre eux ne disposent pas de pirogues. De ce fait, ils en empruntent pour pouvoir pêcher. D'autres sont obligés de faire la pêche en groupe pour avoir de quoi subvenir à leurs besoins. Il y a quatre (04) catégories de pêcheurs : ceux qui vendent leurs produits tous les jours, ceux qui vendent par semaine, ceux qui vendent par mois, et ceux qui vendent sur commande ou occasionnellement. Le diagramme ci-dessous répartit la fréquence des ventes des pêcheurs selon leurs catégories.

**Figure 3** : Fréquences de vente des produits de pêches dans les îles



**Source** : Enquêtes de terrain

Les pêcheurs de la première catégorie (ceux qui vendent tous les jours leurs produits) sont plus nombreux, avec une fréquence de 39,60%. Ce sont des pêcheurs de profession et c'est cette activité leur principal gagne-pain. Ils gagnent entre 5.000FCFA et 50.000FCFA en fonction de leur prise ; ce qui leur fait un gain minimal de 150.000FCFA par mois si l'on se réfère au gain minimal journalier. La deuxième catégorie (ceux qui vendent par semaine) représente 17,40% des pêcheurs. Ils n'ont généralement pas de pirogues mais font de la pêche une activité parallèle juste pour régler certaines dépenses. Ils gagnent entre 10.000FCFA et 20.000FCFA, ce qui fait un gain minimal de 40.000FCFA par mois. La troisième catégorie (ceux qui vendent par mois)

est constituée de 6,90%. Ils sont minoritaires car ils ne vendent que pour se faire des sous de façon très ponctuelle. Ils gagnent entre 10.000FCFA et 20.000FCFA. Ce qui fait un gain minimal de 10.000FCFA le mois. La quatrième catégorie, constituée de ceux qui vendent par occasion ou par commande, représente 35,50% des pêcheurs. Ils se placent en deuxième position après les journaliers. Ils gagnent entre 10.000FCFA et 20.000FCFA.

➤ **La cueillette des huitres**

Dans les îles, cette filière consiste essentiellement à la cueillette des huitres de palétuviers à marée basse. Exclusivement pratiquée par les femmes<sup>43</sup>, cette activité leur procure des revenus assez considérables. Les huitres sont fumées, séchées, puis consommées ou vendues sur place, un peu partout dans la région, à Dakar et ailleurs. Le tableau ci-après renseigne sur le nombre de femmes qui s'activent dans la cueillette, les quantités d'huitres transformées, et les revenus tirés dans les villages insulaires.

---

<sup>43</sup> Pratiquement toutes les femmes de la zone insulaire s'activent dans la cueillette des huitres de janvier à juin.

**Tableau 9** : Revenus tirés de la production ostréicole dans les villages insulaires

<b>Villages</b>	<b>Nombre de femmes</b>	<b>Quantités transformées et vendues (KG)</b>	<b>Revenus tirés (FCFA)</b>	<b>Revenu moyen par femme (FCFA)</b>
Carabane	5	81	243 000	48 000
Cashouane	11	276	828 000	75 273
Ehidj	9	252	756 000	84 000
Sifoka	14	224	672 000	48 000
Wendaye	13	301	903 000	69 462
<b>TOTAL</b>	<b>52</b>	<b>1 134</b>	<b>3 402 0000</b>	<b>-</b>

**Source** : Données ISCOS, 2020

La plateforme des ONG au Sénégal (ISCOS) a recensé 52 femmes qui s'activent dans production des huitres dans les cinq îles qui concernent notre étude. Ces femmes ont réalisé une récolte de 1.134 KG durant la saison. Le kilogramme étant vendu à 3.000FCFA, le prix de la production totale est de 3 402 000 FCFA, soit une moyenne de 324 000 FCFA par femme.

Il faut souligner que certaines femmes insulaires ne disposent pas de pirogues permettant d'accéder facilement aux palétuviers. Elles y vont à la nage ou partagent les pirogues avec leurs camarades qui en ont.

## 2.3 Le tourisme et le commerce

### 2.3.1 Le tourisme

La commune de Diembéring fait partie des destinations les plus importantes en ce qui concerne le tourisme balnéaire et celui de découverte au Sénégal. Elle est un poumon économique pour la région de Ziguinchor, et même pour toute la Casamance, grâce à son site Cap-Skiring et ses plus de trente kilomètres de façade maritime. Le secteur touristique est la première source de recettes pour la commune. Selon les études du GRDR, il représente 96% de son budget: 800 000 000 FCFA en 2014, 941 000 000 FCFA en 2015 et 872 000 000 FCFA en 2016<sup>44</sup>. Du tourisme dépendent directement ou indirectement beaucoup d'activités (maraîchage, artisanat, pêche, aviculture) sans compter les emplois créés autour de ses nombreux hôtels (dont Club Med), campements et auberges touristiques implantés dans la zone. Les hôtels participent à rehausser la renommée et la destination de la commune de Diembéring. Ci-après, le tableau qui montre la répartition des établissements touristiques dans la commune de Diembéring.

**Tableau 10** : Répartition des structures touristiques dans la commune de Diembéring

Hôtels	18
Campements et auberges	29
Agences de voyage	04

Source : Service régional du tourisme Ziguinchor

Les potentialités touristiques de la zone sont énormes car, en plus des côtes, nous pouvons citer les sites historiques au niveau des îles et la culture locale, à l'image du *Bukut*<sup>45</sup>. A cela s'ajoutent :

- Le patrimoine culturel composé des bois sacrés, des fétiches (à l'île d'Ehidj par exemple), du *bombolong* à l'île de Wendaye, des monuments (Eglise de Carabane), des sites historiques (les lieux de passage du saint EL Hadji Omar TALL), qui sont à protéger d'abord et à valoriser de plus en plus à travers le tourisme ;

<sup>44</sup> GRDR. Monographie territoriale site pilote Diembéring. Op.cit., p. 35.

<sup>45</sup> C'est un rite d'initiation diola pratiqué en Basse-Casamance. Cette pratique était la seule école de formation, un enseignement à la fois généraliste et spécifique préparant le jeune homme à prendre sa place dans la société, mais aussi à la défendre.

- Les musées à ciel ouvert à Diembéring et Boucotte Diola.

Par ailleurs, le gouvernement du Sénégal, à travers la loi n° 2015-13 du 03 juillet 2015 portant statut fiscal spécial des entreprises touristiques installées dans le pôle touristique de la Casamance, a classé cette région naturelle comme « une zone touristique d'intérêt national prioritaire » et a créé un statut fiscal spécial pour les entreprises touristiques installées dans les régions administratives de Ziguinchor, Kolda et de Sédhiou. Ce statut fiscal spécial est accordé aux entreprises touristiques pour une durée de dix (10) ans à compter de la date de délivrance de l'agrément. Les complexes hôteliers se trouvant dans ces trois régions bénéficient des avantages fiscaux suivants :

- exonération de l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières prélevé par l'entreprise sur les dividendes distribués ;
- exonération de tout impôt supporté par l'entreprise et ayant pour assiette les salaires versés par elle, notamment la contribution forfaitaire à la charge des employeurs ;
- exonération de tous droits d'enregistrement, de timbre et de taxes assimilées dus sur les actes ou opérations réalisées durant la période visée à l'article 2, y compris ceux perçus lors de la constitution et de la modification des statuts des sociétés ;
- exonération de la contribution des patentes, de la contribution foncière des propriétés bâties, de la contribution foncière des propriétés non bâties, de la contribution des licences ;
- exonération de l'impôt minimum forfaitaire ;
- exonération de la taxe sur la valeur ajoutée et de la taxe sur les activités financières facturées par les fournisseurs locaux de biens, services et travaux nécessaires à la réalisation des investissements envisagés suivant des modalités qui seront précisées par le décret d'application de la présente loi ;
- exonération d'impôt sur les sociétés ou impôt sur le revenu dû au titre des bénéfices industriels et commerciaux.

Toutes ces exonérations relatives à la loi de 2015 ont contribué à la baisse des recettes de la commune de Diembéring. Il s'y ajoute qu'aucun concours de l'Etat n'a été mis à leur disposition en guise de compensation. Cela impacte donc négativement sur la capacité de financement de ladite collectivité qui voit ainsi son budget baisser.

### **2.3.2 Le commerce**

La commune de Diembéring ne bénéficie que d'une seule issue permettant l'accès à Cap-Skiring et qui, en même temps, mène à Cabrousse. Les autres localités sont difficilement accessibles lors de la saison hivernale et c'est l'une de ses contraintes majeures. En effet, l'écoulement ou l'approvisionnement des produits se font avec beaucoup de difficultés. Ceci influe fortement sur le prix des produits qui sont vendus très cher à une population au pouvoir d'achat faible.

On note également un manque d'infrastructures marchandes. En effet, il y a un (1) marché hebdomadaire et deux (2) marchés permanents dont un (1) sans souks. Cap-Skiring est le principal centre d'approvisionnement des villages de la zone. Quant aux îles, elles s'approvisionnent, pour la plupart des cas, à Elinkine.

Il existe des points de vente qui font office de marché dans la plupart des villages au niveau de la terre ferme. Par contre, dans la zone insulaire, seule Carabane en dispose ; certaines îles n'ont ni marché, ni boutique. Les populations s'approvisionnent à Elinkine et ont des difficultés pour faire entrer les marchandises ou encore écouler la maigre quantité de produits maraichers ou tout autre produits comme l'huile de palme, les huitres, etc.

### **Conclusion partielle**

La présentation de la zone de recherche a porté sur les îles de la commune de Diembéring particulièrement Ehidj, Carabane, Cashouane, Sifoka et Wendaye. Mais la commune, de manière globale, n'a pas été épargnée non seulement parce qu'elle est considérée comme une île, mais également parce que le cadre de l'étude se trouve en son sein. Cette partie du travail a permis de présenter les ressources humaines et naturelles dont dispose la commune et les îles, mais aussi certaines de leurs potentialités. Elle a aussi permis de décrire le secteur économique autour duquel s'activent les populations insulaires ainsi que leurs activités sociales de base. Il faut cependant retenir que leur vécu quotidien est fortement lié à l'insularité et à l'enclavement de leurs terroirs respectifs ; d'où l'importance d'apporter une troisième partie à ce travail pour ainsi déceler leurs effets sur le développement des îles.

**TROISIEME PARTIE : LES EFFETS DE  
L'INSULARITE ET DE L'ENCLAVEMENT SUR LE  
DEVELOPPEMENT DES ÎLES DE LA COMMUNE  
DE DIEMBERING**



## **Introduction partielle**

Cette troisième partie de notre recherche constitue la partie la plus déterminante de notre apport à la communauté scientifique et peut aussi servir aux élus locaux de notre zone d'étude. Elle va non seulement apporter des réponses aux nombreuses questions que nous nous sommes posées, mais également suggérer des solutions pour l'amélioration des conditions de vie des populations insulaires de la commune de Diembéring. Cette partie sera divisée en trois (03) chapitres. Le premier traitera des effets de l'insularité et l'enclavement sur les plans social et environnemental ; le deuxième sera consacré à leurs effets sur le plan économique et sur la mise en œuvre des stratégies de développement. Quant au dernier chapitre de l'étude, nous allons d'abord procéder à la vérification et à la discussion des hypothèses avant de formuler à l'endroit des acteurs de développement, quelques recommandations qui pourraient participer à une amélioration des conditions de vie des populations.

# CHAPITRE 1 : LES EFFETS DE L'ENCLAVEMENT ET L'INSULARITE SUR LES PLANS SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL

Ce chapitre met en exergue les effets de l'insularité et de l'enclavement sur le développement des îles de la commune de Diembéring. Il sera divisé en deux sections. La première porte sur les effets sur le plan social, et la deuxième analyse les effets sur le plan environnemental.

## 1. Les effets de l'insularité et l'enclavement sur le plan social

Du point de vue social, l'insularité et l'enclavement impactent sur plusieurs aspects liés à l'accès aux infrastructures et besoins sociaux de base. Il s'agit principalement du transport, de l'éducation, de la santé, de l'eau potable et de l'exode rural.

### 1.1 La mobilité

La zone insulaire de la commune de Diembéring est réputée pour son accès difficile. L'enclavement, qui est l'une des caractéristiques de ces îles, se fait fortement ressentir lorsqu'on veut rejoindre les lieux. Les déplacements se font par pirogues à rame ou à moteur selon les moyens dont on dispose. Le transport est en effet un secteur que les populations vivent difficilement parce que non seulement elles ne sont pas libres dans leurs déplacements car il y a des heures à respecter, mais aussi il coûte très cher. En réalité, il y a une insuffisance de pirogues de desserte qui fait que la mobilité est très réduite. De ce fait, ceux qui n'ont pas de pirogues en leur possession et les plus démunis financièrement ne se déplacent pas librement.

Les insulaires interagissent plus avec les populations du village d'Elinkine ; la plupart de leurs déplacements se font dans cette direction. Carabane est la seule île qui a un « *horaire*<sup>46</sup> » qui fait les navettes tous les jours mais, elles ne se font pas de manière continue. La pirogue quitte cette île pour rejoindre directement Elinkine sans passer par les autres : le matin à 9 heures, l'après-midi à 13 heures et à 17 heures. Le prix du trajet s'élève à 500FCFA et la location varie entre 10.000, 20.000, 25.000FCFA et même plus.

Cachouane et Wendaye ont également des « *horaires* ». Mais ceux-ci ne font la navette que les jeudis et les dimanches aux mêmes heures, mêmes prix et mêmes fréquences (dans la

---

<sup>46</sup> Ce sont des véhicules, pour la plupart en zone rurale, qui se fixent des jours et/ou des heures de départ bien précis, à destination d'autres lieux.

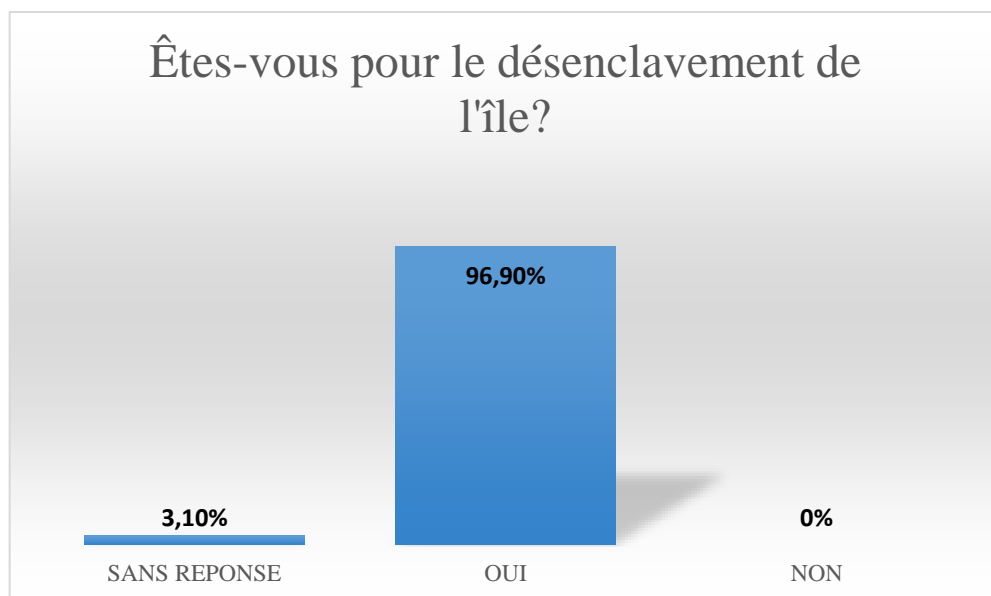
journée) que celui de Carabane. La location de pirogue varie entre 5.000, 8.000 et 10.000 FCFA. Les autres jours de la semaine, les populations se déplacent avec leurs moyens et méthodes.

Quant aux îles de Sifoka et Ehidj, elles n'ont pas d'« horaires ». Pour rallier Elinkine, certains rament avec de petites pirogues jusqu'à destination, d'autres y vont par pirogue à moteur et certains en empruntent mais paient le gasoil. Dans ces deux îles, la location de pirogue ne se fait pas entre les populations. Elle est uniquement réservée aux touristes. Mais à partir d'Elinkine, il y a des locations à destination de ces îles. Les prix s'élèvent entre 8.000, 10.000 et 15.000 FCFA en fonction des liens et connaissances. D'ailleurs, ce sont les habitants de Sifoka qui utilisent le plus la pirogue à pagaie/rame pour leurs déplacements.

Ces problèmes de mobilité impactent sur plusieurs secteurs comme il sera souligné dans les points qui suivent. C'est l'un des problèmes majeurs des habitants, et cela constitue une entrave dans beaucoup de domaines. De ce fait, ils souhaitent un désenclavement des zones qui leur permettrait d'avoir plus de facilités dans les activités qu'ils mènent à l'extérieur des îles.

Ci-après le diagramme qui montre la fréquence des réponses des populations.

**Figure 4** : Avis des populations sur le désenclavement des îles de la commune de Diembéring.



**Source** : Enquêtes de terrain

La majorité des populations ont répondu positivement à la question relative au désenclavement ; 96,9% des insulaires interrogés le réclament. Les 3,1% qui restent n'ont pas

répondu à la question ; ce sont des cas d'abstention. Il n'y a pas d'opposition à ce propos car ils considèrent le désenclavement comme un grand pas vers le développement.

En outre, l'autre problème majeur des villageois insulaires se trouve dans leur distanciation avec les autres villages de la commune. Lorsqu'ils veulent rejoindre le village de Diembéring (pour aller à la mairie), pour des besoins d'état civil, seul Cachouane a un sentier de 9km de marche. Beaucoup d'insulaires prennent la pirogue jusqu'à cette île pour ensuite compléter le voyage à pied. D'autres, prennent une pirogue pour Elinkine moyennant 500FCFA ; d'Elinkine à Oussouye ils payent 700FCFA pour les voitures à 7 places et 600FCFA pour le minicar ; le voyage d'Oussouye à Cap-Skiring coûte 800FCFA pour les voitures à sept places et à 600FCFA pour les minicars. Une fois à Cap-Skiring, ils doivent déboursier encore 350FCFA pour rallier Diembéring. Si on fait la somme, le trajet peut coûter entre 2.050 et 2.350FCFA. C'est un périple très coûteux et très fatigant pour les insulaires.

## **1.2 L'éducation**

L'éducation est un secteur qu'on ne doit pas prendre à la légère car elle assure non seulement l'avenir de l'enfant mais aussi celui de la société en général. L'enfant aspire à devenir l'acteur de sa société. A travers l'éducation qu'il reçoit, on attend qu'il développe ses facultés et sa personnalité en plus de savoir lire, écrire et compter. C'est donc grâce à ce secteur qu'il accède à la science et peut ouvrir les yeux sur la vie. Pour y parvenir, il faut le mettre dans des conditions idoines. Malheureusement, le sous équipement en termes d'infrastructures scolaires constitue un des problèmes que vivent les populations insulaires. L'enclavement n'a pas un effet négatif sur le taux de scolarisation mais plutôt sur le déficit en salles de classe et en nombre d'enseignants. En réalité, l'île de Carabane est la seule qui dispose d'un cycle primaire complet, de salles de classes et de personnel enseignant suffisants. Aucune autre île n'a ce privilège.

- **Le déficit en salles de classe**

La construction d'infrastructures dans les îles n'est pas aussi évidente que dans les localités en terre ferme. Tout le matériel de construction (sable, ciment, bétons, fers, etc.) doit être acheminé par pirogue depuis le continent ; ce qui fait que les frais de construction et les efforts physiques augmentent. En plus de ce transport, la décharge se fait transporter à nouveau du lieu de débarquement des pirogues au lieu de construction. Or, dans un village plus accessible, le transport se fait directement jusqu'au lieu de construction.

C'est d'ailleurs ce que confirme le chef de la division d'appui à la maîtrise d'ouvrage de l'ARD, lorsqu'il affirme que le coût de construction d'une salle de classe dans une île est estimé à 8.500.000 FCFA contre 7.500.000 FCFA dans les villages en terre ferme ; ce qui représente un surcoût d'une valeur de 1.000.000 FCFA.

- **Le déficit en personnel enseignants**

Les conditions de vie et l'accès difficiles dans les îles ne jouent pas en faveur des populations. En effet, il n'est souhaitable pour personne de prendre fonction dans un lieu où la mobilité n'est pas très évidente et où les conditions de vie et les besoins essentiels ne sont pas disponibles. Cela peut impacter sur la volonté de servir dans les lieux. Cette situation pénalise les élèves car ils se partagent les heures d'étude. Il arrive que deux niveaux se partagent le même enseignant. Cela peut se produire dans une même salle de classe ou dans deux salles différentes. De ce fait, les enfants des îles n'ont pas les mêmes opportunités d'apprentissage ni le même temps de concentration que ceux des autres villages ou villes qui reçoivent une formation « normale » avec un personnel complet à leur disposition.

Tous ces facteurs impactent sur l'avenir des enfants, comme le souligne un père de famille lors de nos enquêtes de terrain à Sifoka :

*« Nos enfants, une fois qu'ils obtiennent l'entrée en sixième et sortent de l'île pour aller étudier ailleurs, font partie des derniers de leurs classes. Parce qu'ils sont non seulement dépayés, mais ils n'ont pas non plus le niveau des autres élèves. Et pourtant, ils ne sont pas nuls, c'est juste qu'ils sont issus d'un environnement pas moderne et n'ont pas reçu un enseignement normal comme les autres ».*

Aux îles de Wendaye, Cachouane et Sifoka, le nombre d'enseignants est inférieur au nombre de classes à gérer. Ce sont donc les enfants issus de ces villages qui subissent ce phénomène. Le cas d'Ehidj est très particulier. Le village ne dispose que d'un seul niveau avec seulement 10 apprenants et, logiquement, un enseignant.

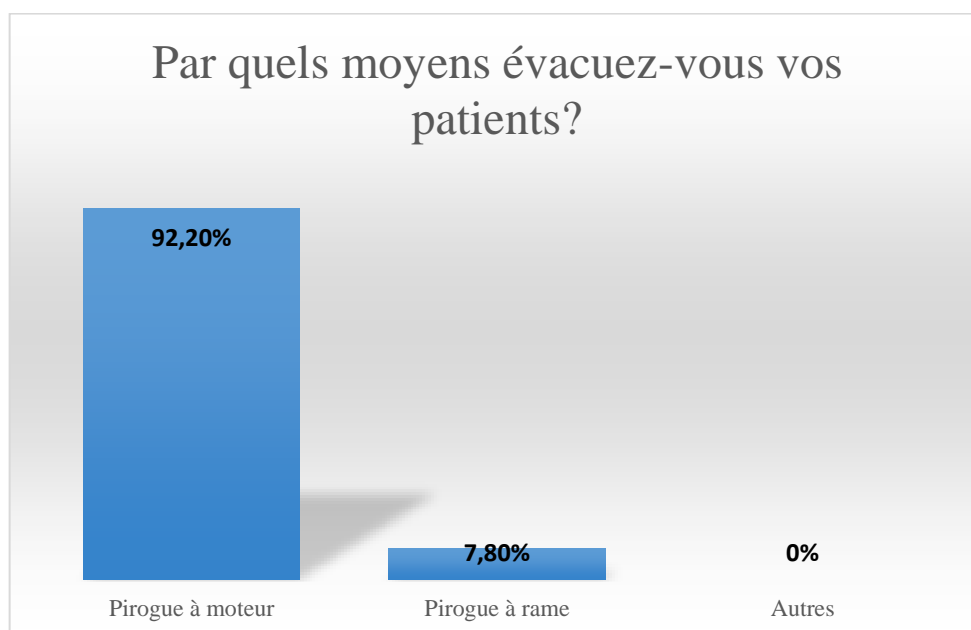
Si on s'en tient au taux de scolarisation, on peut dire que l'objectif 2 des OMD (Assurer l'éducation primaire pour tous) est atteint dans les îles parce que tous les enfants en âge d'aller à l'école sont scolarisés. Par contre, pour ce qui est de l'objectif 4 des ODD (Assurer l'accès à une éducation abordable et de qualité pour tous, à tous les niveaux), de grands pas sont à faire car la qualité de l'enseignement et de l'environnement d'étude laisse à désirer.

### 1.3 La santé

Des progrès ont été accomplis, particulièrement, dans la commune de Diembéring puisqu'on a assisté à une augmentation des structures sanitaires. Cette collectivité territoriale dispose maintenant de six (06) postes de santé contre trois (03) en 2002.

Toutefois, l'enclavement et l'insularité ont des répercussions sur la santé des populations insulaires. En effet, vu l'absence de poste de santé dans certaines îles et les problèmes de mobilité qui prévalent, les populations insulaires ont beaucoup de difficultés pour évacuer les malades. Elles sont donc obligées de se rabattre sur Elinkine en cas d'urgence, d'accouchement d'une certaine gravité. Carabane est la seule île qui a une pirogue ambulance à sa disposition. Dans les autres îles, les malades sont évacués selon les moyens dont dispose la famille, par pirogues à rame ou à moteur. Ils subissent le même sort en cas d'accouchement, avec tous les risques qui pourraient advenir en pleine mer. Le diagramme ci-dessous rappelle les moyens d'évacuation des malades au niveau des îles.

**Figure 5** : Moyens d'évacuation des malades dans les îles de Diembéring



**Source** : Enquêtes de terrain

La pirogue est donc l'unique véhicule d'évacuation des populations insulaires. 92,20% de la population enquêtée disent qu'ils évacuent leurs malades par pirogues à moteur. Et les 7,80% qui restent rament jusqu'à destination avec leurs patients à bord de petites embarcations.

La présence d'un personnel soignant qualifié durant l'accouchement est indispensable pour réduire la mortalité maternelle et néonatale. Malgré des améliorations dans l'accès aux soins de santé maternelle, il existe encore de grandes disparités entre les zones urbaines et les zones rurales. D'ailleurs, malgré l'échéance du programme relatif aux OMD, l'objectif 5 (Améliorer la santé maternelle) est encore d'actualité dans la zone.

La conséquence la plus déplorable de l'insularité est la santé des populations qui est très menacée par l'insalubrité de l'eau. En effet, les eaux de puits sont saumâtres et d'une couleur qui laisse à désirer. Le point ci-après apporte plus de détails sur ce phénomène.

#### **1.4 L'adduction d'eau potable**

Au même titre que l'air, l'eau est un élément indispensable à la vie de l'être humain. Malheureusement, les populations insulaires ne jouissent pas des mêmes privilèges que les citoyens de la terre ferme en ce qui concerne l'approvisionnement en eau potable. Le problème d'eau se pose avec acuité dans les îles où la nappe phréatique salée n'est pas loin (3 à 5 mètres selon les zones). Cette situation est due à la proximité de la mer, qui cause la quasi impossibilité de creuser des forages dans cette zone. A Sifoka par exemple, des tentatives de creusage, suite à l'aide d'un espagnol, ont échoué. D'après les populations, l'eau qui ressortait était d'une couleur proche de celle du pétrole et était très irritante (Cf. Annexes, photo 5, page 114).

Le GRDR avait un programme d'adduction d'eau dans la commune. Mais ce programme n'est toujours pas mis en œuvre. Pour ses responsables, ce qui les retarde c'est plus une question de faisabilité et de technique qu'un problème de volonté. En réalité, il faut, dans un premier temps, savoir où creuser les forages car, les nappes sont très proches dans les îles ; et, en second lieu, faire l'étude des raccordements qui vont impérativement passer par l'océan. Tous ces travaux impliquent des investissements lourds et des techniques un peu compliquées. De ce point de vue, nous pouvons dire que l'insularité est à l'origine de toutes ces complications puisqu'elle est la cause de la proximité et de la salinité des nappes.

Le PLHA de Diembéring 2007 indique que le niveau d'équipement en points d'eau modernes dans la commune est très au-dessus du standard de desserte estimé à un (01) équivalent point d'eau (EPE) pour 300 personnes. Selon ce document toutes les localités de la collectivité sont pourvues de point d'eau moderne et cela donne l'impression que la communauté est une exception dans le pays. « Le taux de desserte en eau potable était estimé à

92,2% »<sup>47</sup>. Malheureusement, ce taux ne reflète pas la réalité car, les puits modernes trouvés sur place contiennent de l'eau salée impropre à la consommation. Il s'y ajoute que certaines îles comme Cachouane et Ehidj n'ont pas de points d'eau. Les populations recueillent l'eau de la pluie qu'elles conservent tout le long de la saison sèche. Ainsi, malgré la présence des puits répertoriés dans ces milieux insulaires, l'eau est impropre à la consommation humaine du fait de la contamination des nappes par les eaux salées des estuaires et les eaux de ruissellement pendant l'hivernage. Et considérant l'aspect quantitatif, on peut retenir que cette commune ne souffre pas de déficit en eau mais du point de vue qualitatif, le problème est loin d'être résolu. C'est l'une des difficultés majeures de la vie quotidienne des populations insulaires.

Les résultats escomptés en 2015 dans ce PLHA étaient de fournir aux populations, au cheptel et aux infrastructures socioéconomiques de la Commune un accès adéquat à l'eau potable. Il s'agissait spécifiquement d'atteindre les objectifs suivants :

- Au minimum, 82 % de la population de la commune disposera d'un accès adéquat à l'eau potable ;
- 100 % des infrastructures socio-économiques disposeront d'un accès adéquat à l'eau potable.

A travers ce programme, il était question de desservir certains villages en eau potable par borne fontaine ou par branchement particulier. D'autres comme Ehidj et Gnikine devaient bénéficier de la construction de systèmes collectifs de recueil par impluviums de l'eau de pluies. En réalité, le développement des infrastructures d'eau potable de la commune correspondait à neuf (9) projets :

- Construction de 3 Impluviums à Ourong, Sifoca et Wendaye ;
- Remise en état de 2 Forages (AEV) à Carabane ;
- Construction d'1 Impluvium à Cachouane ;
- Construction d'1 Impluvium à Gnikine ;
- Construction d'1 Impluvium à Ehidj ;
- Construction d'AEV au Cap-Skiring ;
- Construction d'une nouvelle AEMV de Boucotte Ouolof ;
- Remise à niveau de l'AEV de Diembéring Houdiabouss ;
- Remise à niveau de l'AEV de Kabrousse Nialou.

---

<sup>47</sup> PEPAM. Plan local d'hydraulique et d'assainissement-PLHA communauté rurale de Diembéring. 2007, p. 12.



Au niveau des îles, seul le premier projet a été réalisé, les trois (03) impluviums sont mis à la disposition des villageois de Sifoka, Ourong et Wendaye. Mais, Carabane, Ehidj, Gnikine et Cachouane n'ont pas encore ce privilège. Les populations peinent à trouver de l'eau de bonne qualité. Alors que ceux qui disposent déjà d'un impluvium ont des problèmes d'eau, parce qu'ils ne sont pas approvisionnés durant toute la saison sèche, ceux qui n'en ont pas vivent le pire. D'ailleurs, lors d'un échange avec le chef de village de Sifoka, nous lui avons posé une question sur les potentiels projets de maraichage dans l'île, il répondit : « *Pensez-vous qu'on a assez d'eau pour des plantes si on ne parvient pas à en avoir pour nous-mêmes et pour nos enfants ?* ». Ces mots illustrent bien le calvaire que vivent ces populations.

### **1.5 L'exode rural**

Selon l'ANSD, « la région de Ziguinchor est la plus répulsive en termes de migration avec un indice de sortie de 25,7% »<sup>48</sup>. Cependant, comme nous l'avons indiqué dans la deuxième partie de ce mémoire, la commune de Diembéring attire beaucoup d'immigrés qui s'installent spécifiquement dans la partie ouest (qui donne sur le continent) du fait des activités touristiques et de pêche. Le contraste se trouve dans les îles où ce sont plutôt les tendances à l'émigration qui sont très marquées.

En effet, les conditions de vie difficiles, le manque d'activités génératrices de revenus et de certains privilèges du fait de l'enclavement font que les jeunes quittent ces lieux à la recherche d'une meilleure situation. Les principaux motifs de départ sont la recherche de travail et les études dans une autre localité. D'autres jeunes sont emmenés à l'étranger par des correspondants blancs. Ce phénomène d'exode rural se fait surtout ressentir en saison sèche, durant l'année scolaire. Nombreux sont les élèves qui quittent les îles pour aller continuer leurs études moyennes ou secondaires à Ziguinchor, Oussouye, Cabrousse, *etc.* Lors de nos enquêtes de terrain à Wendaye, un père de famille nous dit :

*« Heureusement pour vous, vous êtes venue faire vos enquêtes en période d'hivernage parce que beaucoup de jeunes sont rentrés pour aider leurs familles dans les travaux rizicoles. Si c'était en saison sèche vous n'auriez trouvé que des personnes âgées, les femmes et les plus jeunes (écoliers) ».*

---

<sup>48</sup> ANSD. *RGPFAE 2013, Chapitre VIII : migration et urbanisation.* [En ligne]. Disponible sur [www.ansd.sn](http://www.ansd.sn)

Un autre père de famille nous dit à Sifoka : « *Quand il n'y a rien ici, tu ne trouves personne ici* ». Ces paroles prouvent que les chefs de famille n'ont d'autre alternative que d'accepter et même d'approuver la migration de leurs enfants.

Mais même si l'insularité est une des causes de l'exode rural dans cette zone, les jeunes élèves et mêmes des ouvriers ont quand-même ce reflex de rejoindre leurs familles pendant la saison des pluies pour les aider dans les travaux champêtres, contrairement à ceux qui partent à l'étranger pour qui le retour serait un signe d'échec aux yeux des parents et de la société.

## **2. Les effets de l'insularité et de l'enclavement sur l'environnement**

Du point de vue environnemental, les effets de l'insularité et l'enclavement se manifestent principalement sur deux aspects : l'érosion côtière et l'intrusion saline, d'une part, et l'exploitation de la mangrove, d'autre part.

### **2.1 L'érosion côtière et l'intrusion saline**

L'érosion côtière est un aléa naturel qui affecte particulièrement les côtes. Elle se caractérise par la perte graduelle de matériaux et des plages. Presque tous les sites de la côte sénégalaise<sup>49</sup> rencontrent les mêmes problèmes liés à l'érosion côtière : Bargny, Saly, Casamance, etc.

L'île de Carabane, connue pour son passé historique, est une île qui a tout pour plaire. Mais, située dans l'estuaire de la Casamance, c'est l'une des îles les plus touchées par l'érosion côtière. L'Etat du Sénégal y a construit un port pour redynamiser l'économie locale. Etant dans une île centrale, ce port devait permettre aux habitants des îles et villages voisins de venir vendre ou évacuer leurs marchandises quand les bateaux de la liaison Dakar-Ziguinchor-Dakar y font escale. Malheureusement, cette construction a juste permis de protéger la partie du port. L'eau se déverse dans la partie inverse provoquant ainsi une accélération du phénomène d'érosion. Selon les populations de Carabane, les milliards investis dans le port auraient pu servir à booster le développement de l'île. Mais non seulement le temps d'escale ne permet plus aux femmes de vendre leurs marchandises mais il y a aussi une conséquence négative sur l'environnement. Certaines populations interrogées constatent que l'eau avance chaque année, la mer envahit les maisons, le projet de l'Etat avec les digues pour stopper l'avancée de l'eau ne fait qu'environ 400 mètres. D'après elles, c'est l'installation même de ces digues qui a accéléré l'avancée de la mer.

---

<sup>49</sup> Le Sénégal a une côte qui s'étend sur plus de 700km

Cette érosion des côtes fait beaucoup de dégâts dans les îles. A Carabane, les pêcheurs, habitués à leurs activités de pêche, ne peuvent pas quitter les lieux malgré l'avancée de la mer et l'envahissement de leurs maisons. Selon eux, leur déplacement serait un recommencement car les arbres tels que les cocotiers qu'ils ont plantés chez eux leur servent beaucoup dans leurs activités comme le séchage ou le fumage des poissons. Ils sont attachés à ces lieux parce que leur gagne-pain dépend de la mer. Il leur serait alors difficile voire impossible de redémarrer leurs activités une fois déplacés.

En outre, ce phénomène d'érosion entraîne l'intrusion de l'eau salée. Carabane n'est pas la seule île touchée par ce fléau. Sifoka est aussi très affectée par la submersion côtière qui se manifeste par une inondation des zones à proximité de la côte. Les rizières, les terres arables et le seul puits dont disposait l'île (Cf. Annexes, photo 6, page 114) sont tous envahis par les eaux de mer. Ce phénomène constitue un handicap pour les productions rizicoles et maraichères dans les îles. En effet, les surfaces cultivables se réduisent de plus en plus et les productions agricoles sont en pleine régression car les populations cultivent de moins en moins puisque l'eau salée les envahit un peu plus chaque année. Il s'y ajoute que la salinité des eaux s'accroît vers le mois de juin. L'accès difficile à l'eau potable alourdit les travaux ménagers des femmes car pour s'approvisionner en eau, elles sont obligées de faire de longues distances ou d'aller dans d'autres îles en traversant des bolongs.

A Cachouane, la submersion côtière affecte le cimetière. Les corps des défunts sont parfois déterrés et les tombes submergées à cause des inondations. Les populations ont elles-mêmes pris des initiatives, avec l'aide d'un Européen, pour stopper l'eau. Mais le phénomène persiste.

L'harmonie de ces petites îles tend à sa disparition. Les maisons sont de plus en plus envahies, les arbres s'effondrent encore et encore et l'eau de la mer envahit les rizières. Les populations prennent leurs propres initiatives pour endiguer la côte avec l'installation de sacs de sables et des pneus. Elles organisent également des campagnes de reboisement de filaos et de palétuviers pour stopper l'avancée de l'eau et permettre en même temps aux poissons et certains oiseaux de se reproduire. Mais l'eau a emporté une bonne partie de ces plantations.

## **2.2 L'exploitation de la mangrove**

Avec la configuration des îles caractérisées par leur emprisonnement par l'eau, les populations prennent la mangrove comme une ressource essentielle à leurs activités quotidiennes. En effet, les besoins en bois de chauffage et en charpente, la conversion de terrain

pour l'élevage, ainsi que la production de riz ou de sel, *etc.*, mettent en danger la mangrove car cette exploitation des palétuviers menace la survie des espèces qui vivent dans ces zones et contribue à l'érosion des littoraux et à la salinisation des terres.

Même si les populations prennent les mesures qu'il faut pour éviter la surexploitation de la mangrove comme elles l'affirment, elles sont obligées de se rabattre sur cette dernière pour leurs besoins essentiels. Leur enfermement dans les îles, le manque de perspectives économiques et la timidité de la présence des services de protection dans les lieux, sont autant de faits qui ont malheureusement des conséquences négatives sur la mangrove.

## **CHAPITRE 2 : LES EFFETS DE L'INSULARITE ET DE L'ENCLAVEMENT SUR LE PLAN ECONOMIQUE ET SUR LES INTERVENTIONS DES SERVICES ETATIQUES ET DES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES**

### **1. Les effets sur le plan économique**

Sur le plan économique, l'enclavement a des effets sur l'emploi, le surcoût des produits, le pouvoir d'achat et le commerce.

#### **1.1 Le commerce**

L'acuité de l'enclavement des îles est telle que les populations rencontrent des problèmes dans leurs activités de commerce. Déjà avec l'intrusion des eaux de la mer et la proximité de la nappe salée les terres sont de moins en moins fertiles. On assiste à un manque d'eau et à une régression des activités liées au maraîchage. A cela s'ajoutent les problèmes d'évacuation de ces marchandises dus à la mobilité réduite. Ces facteurs entravent donc la bonne marche du commerce de produits de fabrication, de cueillette et de maraîchage dans les îles. Les rendements baissent non seulement à cause des aléas de l'insularité, mais également d'une mauvaise circulation des biens et des services. En effet, l'écoulement et l'approvisionnement des marchandises constituent un véritable problème pour les habitants des îles. L'escale des bateaux au port de Carabane aurait pu être une solution pour la facilitation de l'évacuation de marchandises mais, malheureusement, les populations se plaignent du temps d'escale qui n'est pas assez suffisant pour permettre de vendre leurs produits aux passagers à bord des bateaux.

A cela s'ajoute le problème des points de vente. A l'exception de l'île de Carabane, les îles n'ont pas de boutiques encore moins de magasins de stockage de marchandises. 18,7% des insulaires interrogées affirment qu'ils s'approvisionnent en denrées de première nécessité dans le village d'Elinkine. De la même manière, la vente des produits issus du maraîchage, de la cueillette, *etc.*, se fait, pour la plupart, au marché d'Elinkine. C'est-à-dire donc que les insulaires paient la patente au compte de la commune de Mlomp au lieu de celui de leur propre commune. Cela est dû au fait que, sur le plan géographique, les îles ne sont pas directement rattachées aux autres villages de Diembéring. Elles sont plus proches d'Elinkine et pour les rejoindre il faut passer par ce village.

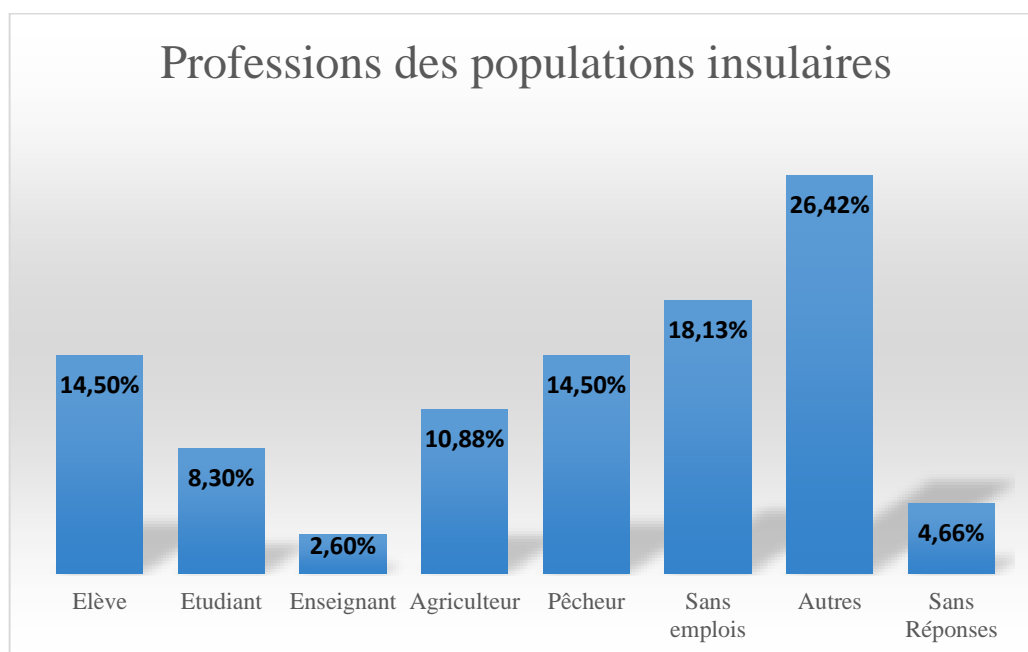
L'autre problème se situe dans la conservation des produits, surtout halieutiques. Il n'y a pas d'électricité dans les îles. Rares sont les insulaires qui ont des panneaux solaires chez eux.

Les populations ont des difficultés pour mettre au froid les fruits de mer. Elles sont donc obligées de tout vendre dans la journée quitte à ne pas en tirer le bénéfice escompté.

## 1.2 L'emploi

Les opportunités d'emploi sont réduites dans les îles. Elles sont dépendantes des ressources naturelles dont dispose la zone. En effet, les principales sources de revenus des populations sont la mer et la mangrove. La pêche et la cueillette des huitres sont les activités lucratives qui occupent le plus les habitants. Le diagramme ci-après répartit les populations des îles en fonction de leurs professions.

**Figure 6** : Répartition des populations enquêtées en fonction de leurs professions



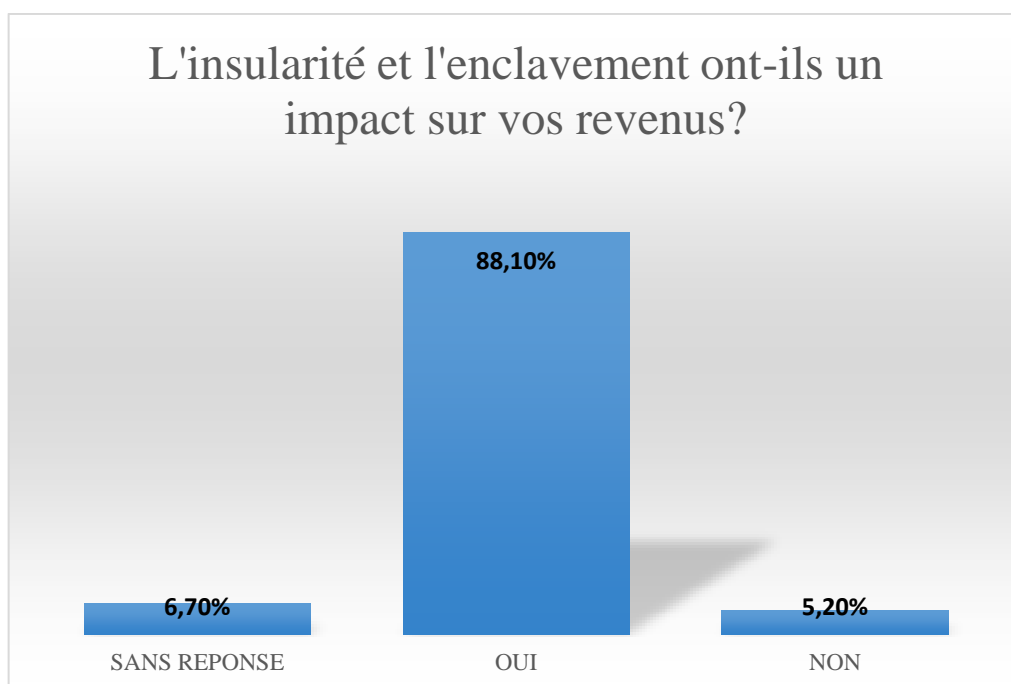
**Source** : Enquêtes de terrain

La catégorie « autres », visiblement en tête du classement avec un pourcentage de 26,42%, est constituée d'un ensemble de professions. Elle est essentiellement composée de femmes qui s'activent dans la cueillette des huitres, également de commerçants, de menuisiers, de maçons, de tailleurs, de piroguiers, de coiffeuses, *etc.* La population interrogée est majoritairement composée de chômeurs avec un pourcentage de 18,13%. Ils sont suivis des élèves et des pêcheurs avec des taux de 14,50% pour chacune de ces catégories. Les agriculteurs sont en troisième position avec un pourcentage de 10,88%. Les enseignants sont au bas du classement avec un pourcentage de 2,60% derrière les étudiants qui représentent 8,30% de la population interrogée.

Les opportunités de travail des insulaires sont réduites du fait de la situation d'enclavement qu'ils subissent. Beaucoup d'initiatives auraient pu être prises mais elles sont malheureusement bloquées par ce phénomène naturel. On peut citer, entre autres, le maraîchage, la saliculture, le commerce, etc. Cela impacte sur leurs gains quotidiens car il n'y a pas assez de sources de revenus qui s'offrent à eux.

Le diagramme ci-après, montre les détails sur l'impact qu'a l'insularité sur les revenus des populations insulaires.

**Figure 7** : Réactions des populations sur l'impact de l'insularité sur les revenus



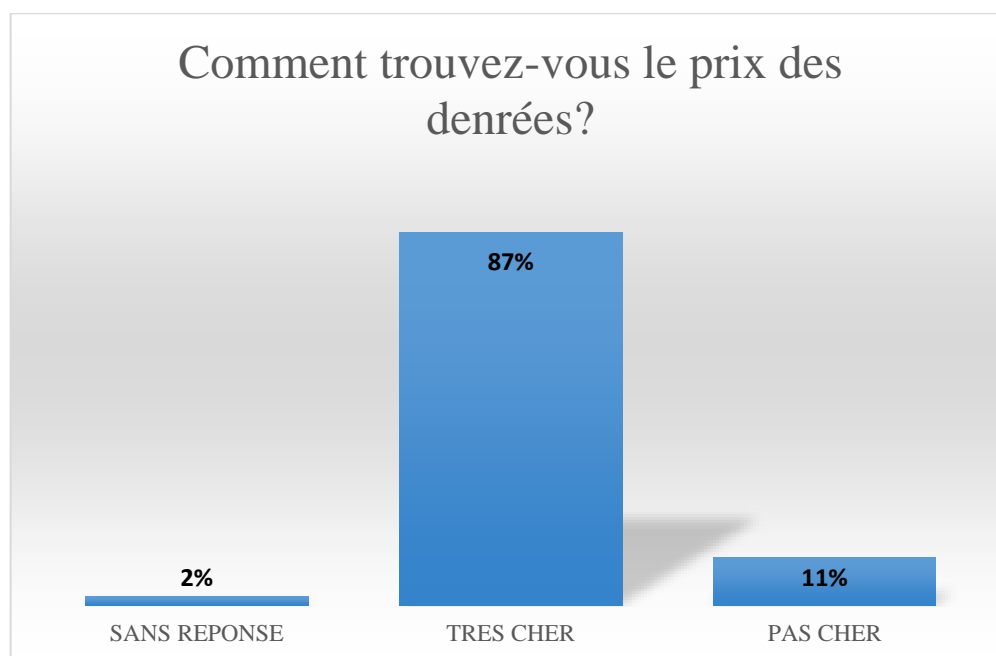
**Source** : Enquêtes de terrain

A la question, « *L'insularité a-t-elle un impact sur vos revenus ?* », 88,1% de la population enquêtée ont répondu « oui ». D'après ceux-ci, il n'y a pas assez d'activités génératrices de revenus dans les îles si ce n'est la pêche et la cueillette des huitres. Le tourisme aurait pu être une activité lucrative ; malheureusement, l'accès difficile rend la zone répulsive. Leur enfermement dans les îles fait qu'ils n'ont accès ni à l'information ni aux offres d'emploi. Par contre, 5,2% de la population ont répondu « non » à la question car ils estiment qu'ils gagnent bien leur vie. Et enfin, 6,7% de la population ont été neutres par rapport à la question. Parmi eux, il y en a qui ne savent pas si l'insularité et l'enclavement ont un impact ou pas.

### 1.3 Le surcoût et le pouvoir d'achat

L'enclavement et la mobilité réduite dans les îles impactent sur le coût des produits dans les villages insulaires. En réalité, ceux qui fournissent les populations en denrées de première nécessité s'approvisionnent à Elinkine aux mêmes prix vendus un peu partout dans la zone. Mais une fois dans les îles, les revendeurs, pour se faire du bénéfice, se voient obligés d'augmenter les prix des denrées. Même si cette augmentation n'est pas exagérée, cela reste une disparité entre les villages de la terre ferme et la zone rurale insulaire. Le graphique ci-après met en exergue l'évaluation des prix des denrées par les populations.

**Figure 8** : Evaluation des prix des denrées alimentaires dans les îles de la commune de Diembéring

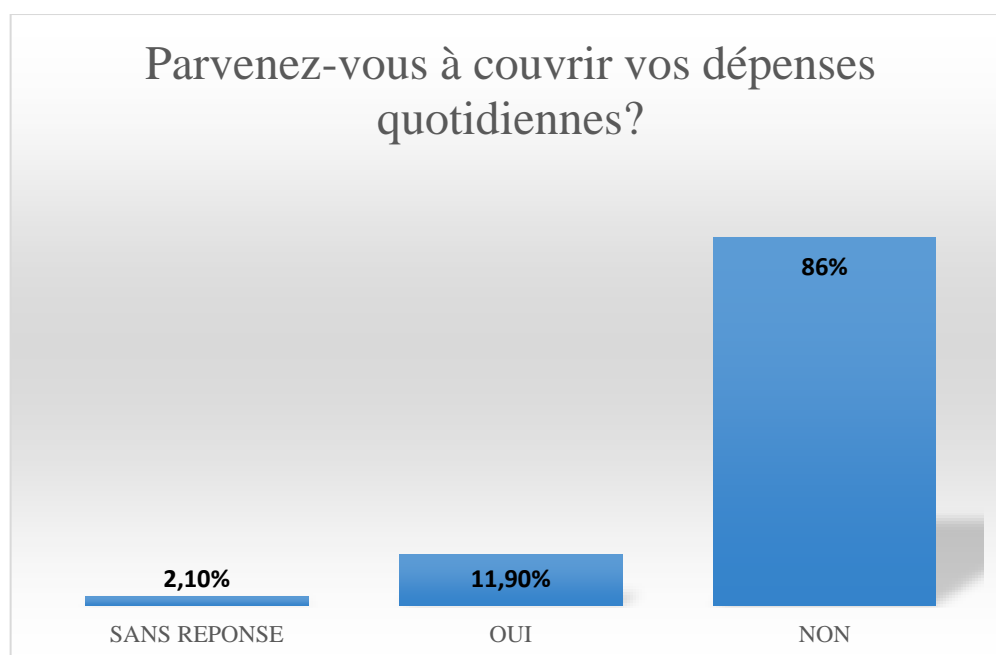


**Source** : Enquêtes de terrain

Ainsi, la majorité des populations (87%) considèrent que les prix des denrées sont très chers par rapport aux prix vendus dans les autres localités ou tout simplement qu'ils n'ont pas les moyens pour s'en procurer. Pour des populations au pouvoir d'achat assez faible eu égard à la précarité des activités génératrices de revenus, le moindre surcoût des denrées est durement ressenti puisqu'il vient s'ajouter aux nombreuses difficultés déjà à leur compte. Par contre, 11% des enquêtés trouvent abordables les prix fixés sur les produits. Le graphique ci-dessous répartit les populations selon leur pouvoir d'achat.



**Figure 9** : Pouvoir d'achat des populations insulaires de la commune de Diembéring



**Source** : Enquêtes de terrain

Ce graphique montre que 86% des populations ne parviennent pas à couvrir leurs dépenses quotidiennes. Cela est dû à ce surcoût des produits vendus dans les îles et au manque de moyens financiers qui prévaut dans les lieux. En revanche, 11,9% de la population parviennent quant à eux à couvrir quotidiennement leurs dépenses. Ce pourcentage est pour la plupart composé d'enseignants, d'étudiants, de commerçants, de quelques pères de famille,...

## **2. Les effets de l'insularité et de l'enclavement sur les interventions des services déconcentrés et des ONG**

La question relative à l'impact de l'insularité et l'enclavement sur la mise en œuvre des stratégies de développement dans les îles a été soulevée plusieurs fois pour apporter le maximum de réponses possibles. C'est ainsi que nous avons pris contact avec des services déconcentrés de l'Etat et des ONG.

## **2.1 Les services déconcentrés de l'Etat**

### **➤ Le service régional de l'élevage et des productions animales de Ziguinchor**

La commune de Diembéring bénéficie des différentes interventions du service régional de l'élevage et des productions animales de Ziguinchor. En effet, durant la deuxième phase du volet Développement des chaînes animales, initiée par P2RS en collaboration avec le Service régional de l'élevage, 44 des bénéficiaires sont issues de la commune de Diembéring. Parmi ceux-ci, 14 sont des insulaires. En 2019, les populations des îles ont reçu une formation (de la part du service) en apiculture. Selon le chef de service, c'est une activité très pratiquée et très développée dans les îles. A l'issue de cette formation, les insulaires ont reçu des ruches estimées à 80.000FCFA/90.000FCFA l'unité qu'ils placent au niveau des palétuviers pour récolter du miel. Cette activité génère beaucoup de revenus car le litre varie entre 15.000 et 20.000FCFA à l'exportation.

Suite à la présentation de leurs activités au niveau des îles, nous leur avons posé la question de savoir si l'insularité ou la situation d'enclavement des îles leur ont posé problème lors de leurs opérations de terrain. Mais le chef de service nous a dit n'avoir rencontré aucun problème lors de leurs interventions car ils ont justement leur propre pirogue motorisée qui est basée à Elinkine. Les agents l'utilisent lors de leurs déplacements. En revanche, il affirme que

*« Les projets de construction d'infrastructures dans les îles ne sont pas évidents. Le fournisseur doit tout emmener parce qu'on ne trouve rien sur place. Le ciment, le sable, etc., sont tous transportés. Ce qui fait que les appels à projet pour les îles prennent beaucoup de temps parce que les fournisseurs tardent à répondre ».*

Quand on connaît toutes les difficultés liées aux infrastructures et aux moyens de transport dans les îles, on peut aisément comprendre que cela puisse poser problème car ça demande des investissements et des efforts physiques supplémentaires.

### **➤ La direction régionale du développement rural (DRDR) de Ziguinchor**

La structure a un démembrement dans chacun des trois (03) départements de la région. Elle a diverses missions telles que : définir et proposer les mesures agricoles adaptées ; assurer le contrôle, le suivi et la coordination de la mise en œuvre des politiques et des activités agricoles ; contribuer à l'appui technique aux producteurs et à leurs organisations ainsi qu'aux collectivités territoriales.

Compte tenu des démembrements de la structure, les îles de la commune de Diembéring dépendent du Service départemental du développement rural d'Oussouye qui est le représentant de la DRDR dans la zone. L'ancien chef du service d'Oussouye, récemment affecté à Ziguinchor, nous a accordé un entretien durant lequel il nous a beaucoup édifiée par rapport aux activités menées durant son mandat à Oussouye. En effet, il déclare que son service est intervenu plusieurs fois dans les îles pour apporter de l'aide aux populations. Ils sont descendus deux (02) fois au bloc maraîcher de Carabane, pour un appui technique lorsque les productions étaient attaquées par des parasites végétaux. Les résultats de cette intervention étaient positifs selon lui.

Une autre descente a été effectuée à Wendaye, en collaboration avec le PADERCA qui avait un programme d'installation des digues de protection en béton, dans le cadre de la lutte contre l'avancée des eaux salées au niveau des rizières. Malheureusement ce programme d'installation n'a pas abouti parce que, d'après le chef de service, la population ne s'est pas investie lors de la mise en œuvre de ce projet. Elle a refusé de les aider à décharger le matériel et cela a causé l'annulation des activités. Ainsi, nous lui avons posé la question de savoir s'ils ont rencontré d'autres difficultés lors de leurs interventions dans les îles. Il a souligné le problème de l'accessibilité, les longues heures passées à Elinkine à l'attente de pirogues de desserte, le transport et le déchargement du matériel, l'obligation de louer une pirogue, etc.

A la suite de ces réponses, une autre question a été posée pour voir si l'insularité et l'enclavement peuvent constituer un handicap dans la mise en œuvre des projets de développement dans les îles. Il affirme qu'effectivement ils peuvent être une entrave dans la mesure où le déplacement est très difficile. Il ajoute : *« lorsque vous ne louez pas de pirogue qui assure votre déplacement et que vous ratez l'« horaire », vous risquez de passer la nuit car les navettes ne se font que deux fois dans la journée »*. Et il finit par dire *« mes deux prédécesseurs n'ont jamais fait la descente dans ces îles »*.

#### ➤ **Le service régional du tourisme**

Dans le cadre de ses missions consistant à appliquer les politiques de l'Etat en matière de tourisme, à accompagner les opérateurs touristiques dans leurs initiatives, et à leur octroyer des crédits pour la mise en œuvre de leurs activités, le service est intervenu dans quelques structures touristiques localisées dans les îles de Carabane, de Cachouane et d'Ehidj. Nombreuses sont les structures qui n'ont pas de dossier d'agrément. De ce fait, à chaque fois qu'une demande d'agrément est déposée, la directrice du service fait un déplacement pour une visite technique

avant de faire un rapport qu'elle envoie au ministère de tutelle. Lors de son premier déplacement effectué dans ces lieux, elle avait loué une pirogue. Mais, durant toutes les interventions suivantes, les structures demandeurs viennent la récupérer à Elinkine car tous les campements qui se trouvent au niveau des îles disposent de pirogues motorisées qui assurent leurs déplacements et ceux de leurs clients. C'est ce qui facilite l'accès ainsi que les activités que mène le Service dans la zone. D'ailleurs, celui-ci a aussi prévu d'octroyer une pirogue aux femmes assez actives qui interviennent dans le développement de l'île de Carabane, pour leur faciliter la mobilité. Mais la pirogue n'est pas encore réceptionnée.

Ainsi, on peut retenir que l'insularité et l'enclavement ne constituent pas un handicap pour les interventions des agents du Service du tourisme dans les îles car leur déplacement est assuré par les demandeurs.

➤ **Le bureau des eaux et forêts (Cabrousse)**

Le service des eaux et forêts de Cabrousse intervient rarement dans la zone insulaire parce que, d'après eux, les moyens mis à leur disposition par l'Etat sont limités. En effet, pour avoir accès aux îles, il leur faut au moins une vedette (pirogue qui va assurer leurs déplacements) mais le bureau n'en dispose pas. C'est ce qui explique la rareté de leur intervention dans la zone car ils y accèdent difficilement. Lorsqu'il y a des campagnes de reboisement, ils viennent, en tant que service responsable de la protection de la forêt, assister au déroulement des activités.

Vers la fin de l'année 2019, ils ont convoqué presque toutes les îles à des réunions de sensibilisation sur les politiques de protection de la mangrove. Des recommandations ont été formulées à l'endroit des populations et surtout des chefs de villages pour qu'ils fassent appel au service si toutefois il y a coupe de bois au niveau de la mangrove. Mais il arrive des fois où, avant qu'ils n'arrivent sur place l'auteur quitte les lieux car la traversée prend beaucoup de temps.

Donc pour ce service, le problème se situe dans l'accessibilité et la longue durée de la traversée car ne disposant pas de vedette qui assure leur déplacement vers les îles.

➤ **La région médicale de Ziguinchor**

La Région médicale intervient régulièrement dans les axes d'Oussouye, d'Elinkine et de Cap-Skiring, mais elle n'est pas encore intervenue dans les îles parce que, selon le superviseur des soins de santé primaires, la structure n'a pas le temps suffisant étant donné l'état éloigné

des îles. Cette tâche est déléguée au district sanitaire d'Oussouye puisqu'il est plus proche des îles.

Le District sanitaire, quant à lui, fait régulièrement des descentes dans la zone insulaire au niveau des deux (02) postes de santé (à Carabane et à Wendaye) pour des supervisions. Lors de la campagne de distribution de médicaments de masse, ils sont allés faire des supervisions de convenance mais aussi une supervision des structures en tant que telles par rapport à la disponibilité des produits. Chaque trimestre, ils font des descentes pour des supervisions intégrées, c'est-à-dire, pour faire un contrôle des activités menées à travers le programme du système de santé. Egalement, ils viennent en appui aux chefs de postes s'il y a des contraintes ou s'ils éprouvent des difficultés liées à des événements particuliers.

Les agents de ce district sanitaire estiment que les problèmes majeurs de leurs interventions sont l'inaccessibilité et le manque de réseau téléphonique ou d'internet. A Carabane, par exemple, les agents du poste de santé sont obligés d'aller jusqu'à Elinkine pour transmettre ou recevoir des informations pour la saisie de la plateforme des données. En ce qui concerne le transport, ils paient très cher car les prix varient entre 15.000 et 20.000FCFA pour Carabane et entre 20.000 et 25.000FCFA pour Wendaye.

## **2.2 Les Organisations Non Gouvernementales (ONG)**

D'après le secrétaire municipal de Diembéring, il existe certes des ONG qui interviennent dans de la commune de manière générale et spécifiquement dans les îles, mais elles ne se présentent pas forcément au niveau de la mairie pour annoncer leur venue ou leur tenir compte de leurs interventions. Ainsi, toujours dans l'optique de vérifier les effets de l'insularité et de l'enclavement dans la mise en œuvre des projets de développement dans les îles, nous avons pris contact avec les ONG suivantes : le GRDR, Casamasanté et Corps Africa.

Le GRDR est une ONG partenaire de la commune de Diembéring depuis 2006. Elle intervient dans différentes thématiques comme l'appui aux filières agricoles, mais également l'appui aux initiatives économiques des jeunes et des femmes, etc. L'organisation a mis en place le projet d'amélioration de la production maraichère de la commune de Diembéring (AProMad), évalué à 82 990 € (soit 54 437 758FCFA) pour une durée de 36 mois. L'ambition de ce projet était d'accompagner deux groupements de femmes dans la production maraichère de qualité et en quantité en vue d'assurer un approvisionnement durable aux marchés et

d'améliorer les revenus des productrices travaillant dans les blocs maraichers (précisément à Étama et Kaout dans le village de Diembéring).

En plus de ce projet de maraichage, le GRDR avait initié un partenariat avec CRCR en 2014. Ils ont réfléchi sur une technique de valorisation des terres salées suite aux nombreuses pertes de rizières dues à l'avancée des eaux salées. Ce projet, consistant à exploiter le sel grâce à l'énergie solaire, a ainsi permis de transformer le problème de la salinisation des terres en opportunité pour les femmes des villages de Cabrousse, de Boucotte Diola et de Boucotte Wolof.

Il faut cependant souligner que tous ces projets ont eu lieu dans des villages en terre ferme. Les îles n'en ont pas bénéficié. La question de savoir si l'insularité est une cause de cette absence d'intervention a été posée au coordinateur de l'ONG. D'après lui, ils n'ont pas de critères de sélection par rapport aux choix des lieux d'intervention. Ce sont plutôt des idées de projet émises par le comité de pilotage et ils décident en fonction de la faisabilité du projet. Mais, il ajoute que les projets de saliculture et de maraichage peuvent difficilement se faire dans les îles car elles sont caractérisées par un taux d'humidité assez élevé, une nappe phréatique proche et très salée. Les techniques de recueil de sel peuvent être très compliquées parce que les surfaces sont boueuses.

Néanmoins, au cours de l'entretien qu'il nous a accordé, il reconnaît ceci :

*« L'insularité peut effectivement être un handicap dans la mise en œuvre de projet dans la mesure où elle est un blocage pour certains partenaires, ne serait-ce que pour l'accessibilité ; car les îles sont des lieux extrêmement difficiles d'accès. Et si on n'a pas de pirogue motorisée, on se contente des "horaires". Cela constitue un problème pour une organisation qui a un calendrier chargé car on peut rester à Elinkine jusqu'à 13 heures à l'attente d'une pirogue pour traverser et sans être sûr de revenir le même jour ».*

Un autre problème surgit une fois qu'on arrive à destination. En effet, non seulement, il y a une distance entre le lieu de débarquement et les habitations, mais également il y a de la boue aux abords de la mer. Excepté Carabane, aucune île n'a de débarcadère ou d'embarcadère. Tout le monde n'a pas le même courage ou les capacités nécessaires pour rejoindre le village en pataugeant dans la boue.

En outre, Casamasanté est une organisation qui œuvre dans le secteur de la santé. Leur objectif, nous dit la coordonnatrice, est d'aider la population locale même la plus enclavée et qui ne dispose pas de centre de santé à proximité. Ils interviennent sur plusieurs volets tels que la médecine scolaire préventive qui consiste à dépister les enfants dans les écoles élémentaires de la commune de Diembéring. Ils répertorient les anomalies constatées chez les enfants afin de leur apporter les soins nécessaires. Ils œuvrent également dans la distribution des fournitures scolaires aux écoles qui sont souvent lésées lors des campagnes de distribution (souvent concentrées dans les villages facilement accessibles).

Une autre activité s'articule autour d'une campagne de sensibilisation sur les règles, la gestion de l'hygiène menstruelle et la santé de la reproduction au niveau des CEM, des collèges et des lycées du département d'Oussouye. De même que pour la médecine scolaire, certains établissements se trouvent dans des zones insulaires et enclavées. D'après la coordonnatrice, les résultats obtenus montrent que ce sont les jeunes qui viennent des zones enclavées qui ont le moins de connaissances sur ces thématiques car c'est un sujet qui reste très tabou (les jeunes des villes sont plus sensibilisés). Et ils sentent une forte reconnaissance de la population quand ils se rendent dans les zones enclavées.

Toujours selon elle, pour avoir accès à ces zones enclavées comme Cachouane (relié à Diembéring par un sentier de 9 km), il leur faut impérativement des véhicules 4x4. Et pour les autres îles, ils ont besoin de pirogues. Les problèmes rencontrés lors de leurs interventions se trouvent surtout dans les difficultés logistiques et budgétaires car elle affirme que :

*« Quand il faut prendre la pirogue cela a un coût non négligeable pour une petite association comme la nôtre (entre 10000 et 60000CFA). Cela nécessite également une organisation particulière comme partir tôt, utiliser différents moyens de transport, etc. Pour notre campagne de sensibilisation à la santé de la reproduction, nous déplaçons beaucoup de matériels, ce qui complique nos déplacements ».*

Au cours de notre échange, elle ajoute :

*« Pour répondre à ta question, est ce que l'insularité et l'enclavement peuvent constituer un handicap dans la mise en œuvre de projets, la réponse est oui. Ces zones sont difficiles d'accès et nécessitent des moyens de transport adaptés qui sont coûteux (4x4, pirogue). De plus, de par leur éloignement géographique il faut beaucoup de temps pour se rendre sur les lieux ».*

Quant à l'ONG Corps Africa, elle a accompagné les insulaires dans leurs dynamiques locales de développement. Pour cette organisation, l'insularité et l'enclavement, qui sont souvent des facteurs de réticence pour certaines structures, constituent le principal aspect

qui les a poussés à intervenir dans la zone. En effet, leur logique est d'aller dans les zones les plus reculées du pays, pour permettre aux populations qui vivent des situations de vulnérabilité de pouvoir améliorer leurs conditions d'existence.

Cette ONG est intervenue à Carabane en y envoyant deux volontaires. L'un a travaillé avec les femmes sur la mise en place d'un jardin maraîcher pour leur permettre d'avoir des revenus et d'améliorer leurs plats quotidiens. Le problème se trouvait au niveau des systèmes d'irrigation car l'eau est très salée et il est difficile de creuser un puits car la nappe est très proche ; deux aspects liés à l'insularité qui ont constitué un handicap pour le bon déroulement du projet.

L'autre volontaire a réalisé un projet d'entrepreneuriat en mettant en place un congélateur solaire qui va permettre aux pêcheurs de pouvoir conserver leurs produits. En réalité, ces derniers n'avaient pas les moyens pour faire la conservation des produits halieutiques. Au début, il était question pour l'ONG de mettre à la disposition des insulaires une chambre froide, mais le coût du projet était très élevé.

La première difficulté rencontrée par cette organisation est la question de l'accessibilité. Et pour les volontaires qui étaient sur place, ils avaient un problème d'approvisionnement en eau potable. Ils étaient obligés, à chaque fois, d'acheter de l'eau minérale pour leur consommation.

Nous constatons que la difficulté commune à tous ces services et ONG est l'accessibilité de la zone (moyens de transport, éloignements des villages, la cherté du transport,...). Même si certains d'entre eux n'ont pas ce problème relatif aux déplacements, ils reconnaissent, tout de même, que l'insularité et l'enclavement constituent des contraintes dans la réalisation des activités de développement.



## **CHAPITRE 3 : VERIFICATION, DISCUSSION DES HYPOTHESES ET RECOMMANDATIONS**

Dans ce dernier chapitre de notre étude, nous comptons vérifier nos hypothèses, analyser les résultats de cette vérification pour enfin formuler des recommandations à l'endroit de l'Etat du Sénégal, des autorités de la collectivité territoriale de Diembéring et des populations des îles. Cette vérification nous permettra de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse principale. Les recommandations formulées pourront être considérées comme des défis à relever faces aux différents problèmes que rencontrent les populations insulaires. Elles vont ainsi permettre aux différents acteurs de participer efficacement au développement des îles et de toute la commune.

### **1. Vérification et discussion des hypothèses**

Comme nous l'avons signalé dans ce qui précède, cette étape de notre étude consiste à vérifier si nos hypothèses sont confirmées ou infirmées. En effet, nous nous sommes fixé comme objectif de recherche, de vérifier si l'insularité constitue un handicap pour le développement des îles de la commune de Diembéring, pour ensuite, le cas échéant, apporter des solutions qui concourent à l'amélioration des conditions de vie des populations.

Ainsi, nous avons formulé l'hypothèse principale selon laquelle l'insularité et l'enclavement constituent des entraves pour le développement des îles de la commune de Diembéring car elle affecte plusieurs domaines qui participent au développement d'un territoire.

Pour avoir une idée claire sur la véracité de cette hypothèse principale, nous allons d'abord vérifier les hypothèses secondaires.

#### **1.1 Hypothèse secondaire 1**

Notre première hypothèse secondaire est : « *L'insularité et l'enclavement ont un impact négatif sur la vie socio-économique des populations insulaires* »

Au cours de notre étude, nous avons constaté que l'insularité et l'enclavement impactent aussi bien sur l'économie que sur les services essentiels tels que l'éducation, la santé et l'eau potable dans les îles de la commune de Diembéring. Nous l'avons démontré dans les deux chapitres précédents, suites aux échanges avec les populations, les chefs de villages, les personnes ressources, et à nos propres analyses. Concrètement, nous avons vu que :

- ✓ Sur le plan social, l'insularité et l'enclavement affectent le secteur éducatif avec la réticence du personnel enseignant et le surcoût en matière de construction des salles de classes par rapport aux villages en terre ferme. Ils impactent également sur la santé des populations car les habitants des îles qui n'ont pas de case de santé embarquent leurs malades sur des pirogues à rame ou à moteur et cela, même en cas d'accouchement. En outre, l'accès à l'eau potable pose problème car les îles ont des caractéristiques particulières : la nappe phréatique est très proche et l'eau est saumâtre et imbuvable. Enfin, les nombreuses conséquences de l'insularité et de l'enclavement sur la vie des populations provoquent le départ de nombreux jeunes et l'exode rural.
- ✓ Sur le plan économique, ils affectent le commerce à travers les difficultés de transporter les marchandises, le pouvoir d'achat des populations mais également le surcoût des prix des denrées alimentaires. Nous avons vu que 88,1% de la population pensent qu'effectivement l'insularité et l'enclavement impactent sur leurs revenus car les opportunités de travail sont réduites dans les îles. En outre, 86% de la population disent qu'ils n'arrivent pas à couvrir leurs dépenses quotidiennes car les denrées de premières nécessités sont surcotées et les moyens financiers manquent.

Ainsi, l'analyse faite des informations recueillies auprès des populations, des chefs de villages et des personnes ressources nous permet de confirmer cette hypothèse.

## **1.2 Hypothèse secondaire 2**

La deuxième hypothèse secondaire est la suivante : « *L'insularité et l'enclavement ont des répercussions négatives sur l'environnement des îles de la commune de Diembéring* ».

Ici également, des résultats basés sur les entretiens et sur nos observations nous ont permis de démontrer qu'effectivement les phénomènes d'érosion côtière, de submersion des côtes et l'exploitation de la mangrove ont un lien avec l'insularité. En effet, les populations n'ont que la mer comme issue car elles sont entourées par l'eau. De ce fait, la plupart de leur activités génératrices de revenus telles que la cueillette des huitres, l'apiculture, la coupe des bois de chauffage et des bois d'œuvre, se font au niveau de la mangrove. Cette exploitation entraîne, à son tour, des conséquences comme l'avancée des eaux de mer. Ainsi, les rizières sont inondées, une bonne partie des terres sont salées ; ce qui entraîne une baisse de la production agricole.

Toutes ces informations, même si elles sont qualitatives, nous permettent donc de confirmer notre deuxième hypothèse.

### 1.3 Hypothèse secondaire 3

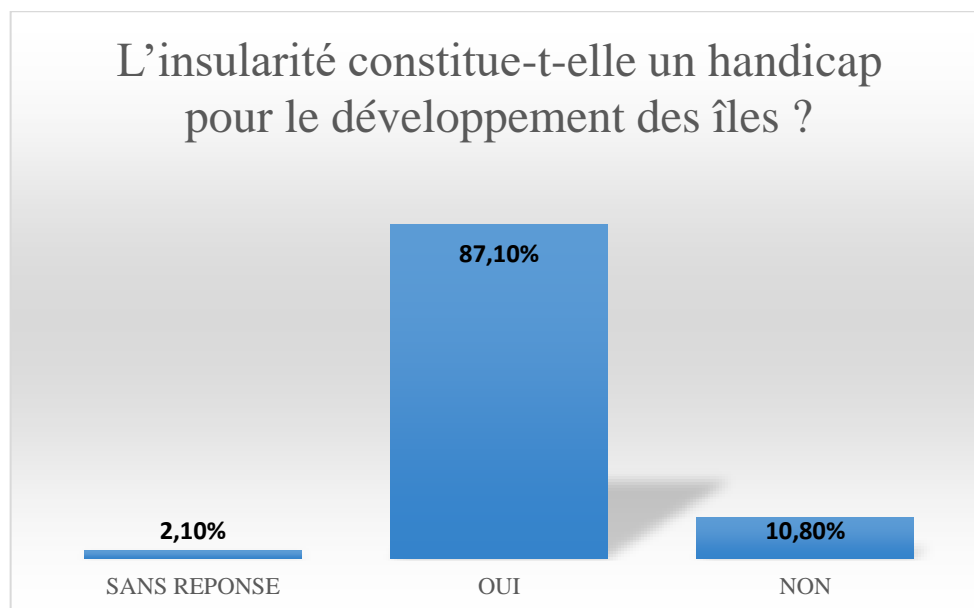
La troisième hypothèse a été formulée ainsi : « *L'insularité et l'enclavement constituent des contraintes dans la mise en œuvre des stratégies de développement des îles.* »

Pour analyser le rapport entre insularité et mise en œuvre de projets, nous avons fait recours exclusivement aux coordinateurs d'ONG et aux chefs de service qui sont expérimentés et qui ont eu à travailler ou qui travaillent avec la commune. Ils se sont prononcés sur la question et nous ont confirmé que l'insularité est une entrave dans la mise en œuvre des stratégies de développement même s'ils n'ont pas forcément rencontré de problème lors de leurs interventions.

En effet, comme mentionné dans la deuxième section du chapitre précédent, le principal problème des structures qui interviennent dans la zone est l'accès difficile et le transport du matériel. Nous avons vu que, pour des projets de construction, l'acheminement et surtout le déchargement du matériel posent problème parce que non seulement les habitations sont loin du lieu de débarquement, mais il y a aussi de la boue dans certaines îles. De plus, étant donné que beaucoup de services ne disposent pas d'une pirogue, ils sont obligés de se rabattre sur la location ou d'attendre les « *horaires* ». Ce sont autant de facteurs qui peuvent bloquer les initiatives. Cette troisième hypothèse est donc confirmée.

Après analyse de nos différents résultats, nous confirmons notre hypothèse principale car il n'y a pas de nuances dans les hypothèses secondaires. Elles sont toutes confirmées. En somme, l'insularité et l'enclavement sont des entraves pour le développement des îles de la commune de Diembéring. En d'autres termes, nous pouvons dire que les nombreuses difficultés que connaissent les îles de Carabane, Cachouane, Ehidj, Sifoka et Wendaye sont dues à l'insularité et à l'enclavement. Les populations insulaires, elles-mêmes, confirment davantage notre hypothèse principale dans la mesure où elles se sont prononcées sur la question. Le graphique ci-dessous montre les détails.

**Figure 10** : Impact de l'insularité sur le développement des îles de la commune de Diembéring



**Source** : Enquêtes de terrain

Parmi les personnes enquêtées, seulement 10,8% considèrent que l'insularité et l'enclavement ne sont en rien les causes de leur sous-développement. Elles pensent que c'est plutôt une négligence de la part des élus qui en est l'origine. D'autres affirment que c'est à cause du nombre restreint des populations qu'ils ne sont pas considérés par les gouvernants. En revanche, 87,1% de la population ont affirmé que leur situation d'insularité et d'enclavement est un handicap pour le développement des îles car elle constitue en réalité une entrave dans la mise en œuvre de beaucoup de projets et affecte plusieurs secteurs et activités que nous avons d'ailleurs soulignés dans les points précédents.

## **2. Recommandations**

Nos recommandations sont adressées à une trilogie des acteurs du développement local que sont l'Etat, la collectivité territoriale et les populations.

### **2.1 Les recommandations à l'Etat du Sénégal**

En considération des compétences qui sont exclusivement régaliennes et du fait qu'il soit responsable de grands projets du pays, l'Etat du Sénégal devrait :

- Doter la mairie de Diembéring des sommes qui vont combler le gap qu'a créé dans le budget de la commune la loi n° 2015-13 du 03 juillet 2015 portant statut fiscal spécial des entreprises touristiques installées dans le pôle touristique de la Casamance. Les multiples exonérations engendrées par cette loi ont causé un déficit dans les recettes fiscales et, corrélativement, dans le budget et les possibilités d'investissements de la commune ;
- Désenclaver les îles de la commune de Diembéring en octroyant des pirogues motorisées ou des chaloupes (comme à l'île de Gorée), qui vont faire la navette entre îles et Elinkine, et assurer le flux des populations et des marchandises plusieurs fois dans la journée. Ainsi, l'accès sera facile et la zone plus attractive eu égard à ses ressources naturelles et surtout halieutiques, ses plages et son environnement qui fait bon vivre ;
- Endiguer les zones touchées par les phénomènes d'érosion pour stopper l'intrusion saline qui empêche les populations de pratiquer comme il faut leurs activités agricoles. Ainsi, elles pourront se faire de l'argent et subvenir à leurs besoins au quotidien ;
- Construire dans chaque île des systèmes de récupération des eaux de pluie appelés impluvium, qui vont permettre aux populations de s'approvisionner en eau potable et de se prémunir des maladies liées à l'insalubrité de l'eau qu'elles boivent ;
- Fournir de l'électricité aux populations avec l'installation de panneaux solaires qui vont alimenter la zone, puisque le raccordement de l'électricité pose encore problème dans la zone. Ainsi, les insulaires pourront non seulement conserver certains produits pourrissables, mais aussi se connecter à la nouvelle technologie comme la télévision, les ordinateurs, etc. ;
- Mettre à la disposition de toutes les îles, au même titre que tout le monde et sans discrimination aucune, des personnels enseignants et soignants suffisants qui vont veiller à l'éducation et à la santé des populations.

## 2.2 Les recommandations à l'autorité locale (Mairie de Diembéring)

En sa qualité de collectivité territoriale et considérant les compétences qui lui sont transférées, la mairie de Diembéring devrait :

- Avant toute chose, commencer par mettre à jour son plan communal de développement qui date de 2010. Elle devrait redéfinir ses stratégies de développement avec des données statistiques actualisées, des objectifs de développement bien définis et qui soient en adéquation avec les réalités actuelles car 10 ans se sont écoulés depuis la confection de ce document ;
- Confectionner un plan d'actions prioritaires, à l'exemple des Organisations internationales, dans lequel la collectivité va définir des objectifs prioritaires à court terme (2 à 3 ans) relatifs à ses domaines de compétences, préciser la durée des projets, identifier les partenaires et les cibles, et enfin estimer les coûts ;
- Construire des infrastructures sanitaires pour avoir dans chaque île au moins une case de santé qui va permettre aux habitants d'avoir accès sur place à des soins. Ce qui va ainsi les épargner de ramer jusqu'à Elinkine ;
- Construire des salles de classe à l'île de Sifoka au même titre que dans les autres îles. Cela permettra aux enfants d'être dans un environnement d'apprentissage meilleur que le foyer des jeunes qui leur sert à la fois de « dancing » ;
- Vendre la destination des îles car c'est une zone très propice au tourisme. Cela pourrait stimuler l'emploi des jeunes et des femmes de la localité, mais également contribuer au budget de la commune ;
- A travers la coopération décentralisée ou des partenariats avec des ONG, former les habitants afin de développer des activités génératrices de revenus telles que le maraichage ; octroyer des pirogues aux femmes pour la cueillette des huitres, l'apiculture, la saliculture, etc. ; investir également dans la construction d'infrastructures sociales de bases : cases de santé, salles de classe, impluvium, etc. ;
- Être redevable aux populations. Autrement dit, rendre compte aux populations du budget et des projets d'investissement de la collectivité. De ce fait, elles se sentiront incluses et seront motivées.

### **2.3 Les recommandations aux populations des îles**

La participation active des populations insulaires au développement de leur territoire ne semble pas poser de problème car elles prennent, pour leur bien-être, beaucoup d'initiatives d'ordre économique, social et environnemental sans attendre l'aide des élus. Mais pour faire face avec plus d'efficacité à toutes les difficultés liées à l'insularité et à l'enclavement, elles devraient :

- Avoir des porteurs de voix qui feront des plaidoyers pour dénoncer les conditions de vie difficiles qu'elles connaissent dans les îles depuis toujours ;
- Préserver les ressources naturelles des îles en modérant l'exploitation de la mangrove qui constitue pour elles une source de revenus, de nutrition et de matériaux de construction. En fait, l'utilisation de la mangrove doit se limiter à la cueillette des huitres, au ramassage des bois morts, aux travaux apicoles et à la coupe de bois mort pour la clôture des maisons uniquement. Il faut faire en sorte que toute dérogation à ces règles soit sévèrement sanctionnée ;
- Organiser régulièrement, avec l'aide la mairie, des campagnes de reboisement de palétuviers au niveau des côtes, pour pérenniser la protection de la mangrove et renforcer les privilèges qu'elle offre.

### **Conclusion partielle**

Cette troisième partie constitue l'essentiel de notre apport à la communauté scientifique, aux acteurs de développement mais également, aux populations des îles de la commune de Diembéring. Elle a décelé les principales difficultés, relatives à l'insularité et à l'enclavement, que vivent les populations insulaires au quotidien. Au niveau social, la présence d'un grand nombre de chômeurs suscite une migration vers les zones urbaines étant donné que ces populations se sentent exclues des avantages des progrès économiques. Du point de vue économique, le coût qu'implique le transport est très important. Même pour aller récupérer de l'argent à Elinkine les insulaires doivent déboursier des sommes assez conséquentes pour le transport. Ainsi, les recommandations formulées représentent des défis à relever, pour aboutir au développement des îles et de toute la commune de Diembéring.



**CONCLUSION GENERALE**



Le recours aux programmes de développement local est devenu une méthode alternative de développement des pays. C'est une politique née du transfert des charges de l'Etat vers les collectivités territoriales. Elle consiste à corriger les grands déséquilibres sectoriels et/ou régionaux et les disparités socio-économiques, à améliorer les conditions de vie des populations et à réduire la pauvreté. Mais, relativement à la problématique du développement local dans les pays en voie de développement comme le nôtre, de nombreuses observations portent sur sa capacité à mobiliser des ressources et à initier des projets. Cependant, il n'y a pas de forme standard ou uniforme de développement local car il adopte différentes formes selon le type de territoire et selon les réalités qui s'y trouvent. Pour ce faire, il faudrait non seulement avoir le sens de la stratégie et la maîtrise de sa mise en œuvre, mais également disposer des ressources qui vont faciliter cette mise en œuvre.

Les îles de Diembéring ont des caractéristiques qui leur sont propres par rapport aux autres villages de la commune. L'insularité et l'enclavement impactent sur les conditions de vie sociales, sur l'économie et sur l'environnement vital des populations. En effet, depuis l'existence de ces villages, il n'y a pas de grands changements dans leur mode de vie. Ils n'ont accès ni à l'électricité, ni à l'eau potable encore moins à des infrastructures sanitaires de qualité.

Sur le plan économique, l'insularité et l'enclavement rendent difficiles leurs activités économiques comme l'écoulement des marchandises, l'approvisionnement en denrées de première nécessité, les projets de maraichage, etc., ce qui réduit les revenus des populations et entraîne la faiblesse de leur pouvoir d'achat. Sur le plan environnemental, on peut dire qu'ils sont à l'origine de l'exploitation abusive de la mangrove et de l'absence d'actions concrètes pour stopper l'érosion côtière. En outre, les problèmes liés à l'accès aux îles du fait de leur enclavement et leur insularité peuvent constituer des entraves à la mise en œuvre de projets de développement dans ces localités.

À ce niveau, les acteurs du développement territorial tels que l'Etat, la collectivité territoriale de Diembéring et les populations insulaires elles-mêmes doivent relever un certain nombre de défis, à l'exemple de nos recommandations qui peuvent être des solutions aux difficultés que vivent les populations. Pour ce faire, il ne faut pas sous-estimer les problèmes des populations car l'exclusion de leurs besoins fondamentaux peut aggraver leur situation de pauvreté, peu importe l'accès difficile, l'exiguïté et l'effectif de la population. Il ne s'agit pas d'avoir des intentions grandioses pour ces populations, mais plutôt un sens de la stratégie et la connaissance de leurs besoins essentiels.

Par ailleurs, avec la participation des populations locales, les collectivités territoriales sont plus à même de connaître les réalités du territoire dans lequel elles se trouvent. C'est ce qui fait la pertinence de l'approche intégrée car l'intégration des populations facilite l'utilisation des potentialités naturelles et humaines locales, et la réalisation de conditions de vie plus favorables.

La dimension culturelle n'a pas été prise en compte car les effets de l'insularité et l'enclavement sur la culture des populations insulaires n'ont pas été abordés. Cela nous donne d'autres pistes de réflexions qui méritent d'être beaucoup plus approfondies pour nos futures recherches ou celles d'autres chercheurs à venir.

## Références bibliographiques

### I. Ouvrages généraux

AGLIETTA, Michel et al. *Dictionnaire de l'économie*. Paris : Encyclopaedia Universalis, 2010, 1531 p.

DOCTE, Christiana (Dir). *Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse*. Paris : Librairie Larousse, Tome 3, 1982, 3328 p.

GEORGE, Pierre et VERGER, Fernand. *Dictionnaire de la géographie*. Paris : PUF, 2009, 496 p.

JEUGE-MAYNART, Isabelle (Dir). *Le grand Larousse illustré*. Paris : Larousse 2014, 2015, 2110 p.

LEVY, Jacques et LUSSAULT, Michel. *Dictionnaire de la géographie et de l'Espace des sociétés*. Paris : Belin, 2003, 1033 p.

MERLIN, Pierre et al. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris : PUF, 1988, 992 p.

REY, Alain (Dir). *Le grand Robert de la langue française*. Paris : Dictionnaires le Robert, Tome 2, 2001, 2230 p.

### II. Ouvrages spécialisés

ALISSOUTIN, Rosnert Ludovic. *Les défis du développement local au Sénégal*. Dakar : COSDERIA, 2008. 176 p.

CERVEAU, Marie Pierre. *Les îles Marquises : insularité et développement* [en ligne]. Talence : Centre de recherche sur les espaces tropicaux, 2001. 274 p. Disponible sur : [www.persee.fr/doc/ilarc\\_0758-864x\\_2001\\_mon\\_31\\_1](http://www.persee.fr/doc/ilarc_0758-864x_2001_mon_31_1). (consulté 11.10.2020).

CONDE, Julien et al. *Approche intégrée au développement rural à la santé et à la population*. Paris : Centre de développement de l'organisation, de coopération et de développement économique, 1979. 159 p.

DIATTA, Jean Amédé et DIOUF, Denis Assane. *Le mémoire : Méthodologie de recherche, normes et techniques de rédaction, conseils pour la soutenance*. Ziguinchor : Imprimerie Néma, 2013. 101 p.

GREFFE, Xavier. *Le développement local*. La Tour d'Aigues : Edition l'Aube-DATAR, 2002. 200 p.

TAGLIONI, François. *Insularité et développement durable*. Marseille : IRD Editions, Collections Suds, 2011. 551 p.

### III. Thèses et mémoires

DIALLO, Aboulaye. *Dynamique spatiale et développement local dans la communauté rurale de Diembéring*. Mémoire de Master en Géographie. Université Assane SECK de Ziguinchor : Ziguinchor, 2014. 101 p.

DIALLO, Mouhamadou Aliou. *Insularité et contraintes au développement : Etude géographique de Gorée*. Mémoire de Maitrise en Géographie. Université Cheikh Anta DIOP de Dakar : Dakar, 2001. 119 p.

DIEME, Idrissa Lamine. *Entre priorités de développement touristique et déclin de la riziculture dans la commune de Diembéring (Région de Ziguinchor) : quelle perspective pour un développement durable ?* Mémoire de Master en Géographie. Université Assane SECK de Ziguinchor : Ziguinchor, 2017. 106 p.

GOMBAUD, Stéphane. *Îles, insularité et îléité. Le relativisme dans l'étude des espaces archipélagiques* [en ligne]. Thèse de doctorat en Géographie. Université de Réunion : Réunion, 2007. 1101 p. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00462505/document.pdf>. (Consulté le 05.02.2019).

### IV. Articles

DEBRIE, Jean et STECK, Benjamin. « L'enclavement, réévaluation théorique et application à l'Afrique de l'Ouest » [en ligne]. Université du Havre : Le Havre, 2001/1 (Tome 30). pp 26-36. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2001-1-page-26.htm>. (Consulté le 18.02.2009).

DEHOORNE, Olivier. « Les petits territoires insulaires : positionnement et stratégies de développement ». [En ligne]. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.7250>. (Consulté le 03.03.21).

GASSIAT, Anne. « Enclavement et développement rural : les cas du projet cotonnier de la zone de Bambesa (Haut-Zaïr) », *Cahiers d'outre-mer* [En ligne]. N° 175 - 44e année, Juillet-septembre 1991. pp 243-258. Disponible sur [https://www.persee.fr/doc/caoum\\_0373-5834\\_1991\\_nim\\_44\\_175\\_3398](https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1991_nim_44_175_3398) (consulté le 10.01.2021).

NIANE, Djibril Tamsir. « La Décentralisation au Mandé au temps des grands empires XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle ». In : Mayacine Diagne, *La relance du développement local au Sénégal, Revue sénégalaise du développement local, de la décentralisation et de la bonne gouvernance*. Paris : Harmattan, 2011, pp. 15-20.

POITRINE, Bernard. « Eloignement, insularité et compétitivité dans les petites économies d’Outre-mer » [en ligne] Paris : Agence française de développement, 2007. 34 p. Disponible sur : <https://www.afd.fr/fr/ressources/eloiement-insularite-et-competitivite-dans-les-petites-economies-doutre-mer> (Consulté le 04.02.21).

RBALLAND, Gaël. « L’enclavement, coûts et parades : une application à l’Asie centrale », *CEMOTI* [en ligne]. n°35. *La question de l'enclavement en Asie Centrale*. 2003. pp. 15-28. Disponible sur : [https://www.researchgate.net/publication/344684230\\_L'enclavement\\_couts\\_et\\_parades\\_Une\\_application\\_a\\_l'Asie\\_centrale](https://www.researchgate.net/publication/344684230_L'enclavement_couts_et_parades_Une_application_a_l'Asie_centrale). (Consulté le 06.02.2019).

## **V. Rapports et textes juridiques**

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE. *Situation économique et sociale de la région de Ziguinchor 2015*. Aout 2018, 158 p.

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE. *Recensement général de la population et de l’habitat, de l’agriculture et de l’élevage, région de Ziguinchor*. Décembre 2016, 57 p.

AGENCE REGIONALE DE DEVELOPPEMENT. *Plan local de développement (PLD) dans la région de Ziguinchor : communauté rurale de Diembéring*. Avril 2010, 149 p.

COMMUNE DE DIEMBERING. *Identité d’une collectivité locale située dans la région du Sud du Sénégal, la Casamance naturelle*. 15 p.

GRDR MIGRATION-CITOYENNETE-DEVELOPPEMENT. *Monographie territoriale de la commune de Diembéring*. Une vision prospective du territoire de 1950 à 2030. Décembre 2016, 52 p.

PEPAM. *Plan local d’hydraulique et d’assainissement – PLHA communauté rurale de Diembéring*. 2007, 53 p.

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE. Loi n° 2015-13 du 03 juillet 2015 portant statut fiscal spécial des entreprises touristiques installées dans le pôle touristique de la Casamance, 7 p.

## **VI. Sites web consultés**

[www.ansd.sn](http://www.ansd.sn)

[www.persée.fr](http://www.persée.fr)

<http://www.gallica.bnf.fr>

[www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com)

## **VII. Supports audiovisuels**

ENQUÊTE D'AFRIQUE. *Reportage « montée des eaux »*. [Vidéo]. YouTube: KEMAÏ PROD, 2018, 1h 11mn. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=ujidOGq4rmw>

## Table des illustrations

- **Liste des cartes**

**Carte 1** : Carte de localisation de la commune de Diembéring.....39

**Carte 2** : Répartition des infrastructures scolaires de la commune de Diembéring.....47

**Carte 3** : Répartition des structures sanitaires de la commune de Diembéring en 2002.....49

**Carte 4** : Répartition des structures sanitaires de la commune de Diembéring en 2016.....50

- **Liste des graphiques**

**Figure 1** : Répartition de la population du département d'Oussouye.....42

**Figure 2** : Composition ethnique de la population de la commune de Diembéring.....45

**Figure 3** : Fréquences de vente des produits de pêche dans les îles de Diembéring.....57

**Figure 4** : Avis des populations sur le désenclavement des îles de la commune de Diembéring.....66

**Figure 5** : Moyens d'évacuation des malades dans les îles de la commune de Diembéring.....69

**Figure 6** : Répartition des populations enquêtées en fonction de leurs professions.....77

**Figure 7** : Réactions des populations sur l'impact de l'insularité sur leurs revenus.....78

**Figure 8** : Evaluation des prix des denrées alimentaires dans les îles de Diembéring.....79

**Figure 9** : Pouvoir d'achat des populations insulaires de la commune de Diembéring.....80

**Figure 10** : Impact de l'insularité sur le développement des îles de la commune de Diembéring.....91

- **Liste des tableaux**

**Tableau 1** : Synthèse du cadre théorique.....18

**Tableau 2** : Répartition de la taille de l'échantillon par île.....32

<b>Tableau 3</b> : Démographie des populations insulaires de la commune de Diembéring en 2013..	43
<b>Tableau 4</b> : Appréciation du taux de scolarisation des enfants dans les cinq îles .....	47
<b>Tableau 5</b> : Effectif des élèves et des enseignants des cinq îles .....	48
<b>Tableau 6</b> : Recours des populations insulaires en cas de maladies.....	51
<b>Tableau 7</b> : Moyens d'évacuation des malades des malades des populations des îles.....	52
<b>Tableau 8</b> : Composition du cheptel de la commune de Diembéring.....	55
<b>Tableau 9</b> : Quelques actrices et leurs revenus dans la production ostréicole dans les villages insulaires.....	59
<b>Tableau 10</b> : Répartition des structures touristiques dans la commune de Diembéring.....	60



## **ANNEXES**

## **Annexe 1 : Questionnaire adressé aux populations des îles de la commune de Diembéring**

*Je m'appelle Soda Mariame CISSE, étudiante en Master 2 LEA. Cette enquête, menée dans l'optique d'obtenir le diplôme de master, a pour but de voir si les problèmes des populations insulaires sont relatifs à l'insularité, pour pouvoir apporter des solutions palliatives à cela. Elle ne portera, en aucun cas, préjudice aux destinataires.*

## I. IDENTIFICATION

### 1. Sexe

1. Homme  2. Femme

### 2. Âge

1. [15-20ans[  2. [20-25ans[  
 3. [25-30ans[  4. [30-35ans[  
 5. 35ans et plus

### 3. Situation matrimoniale

1. Marié(e)  2. Célibataire  3. Veuf(ve)

### 4. Profession

1. Elève  2. Etudiant  
 3. Enseignant  4. Agriculteur  
 5. sans emploi  6. Pêcheur  
 7. Autres

*si Autres, précisez*

### 5. Si 'Autres', précisez :

### 6. Localisation

1. Carabane  2. Wendaye  3. Cachouane  
 4. Gnikine  5. Sifoka  6. Ourong  
 7. Ehidge

## II. EDUCATION

### 7. Existe-t-il des établissements scolaires dans l'île?

1. Oui  2. Non

### 8. Si non, cette absence est-elle due à l'enclavement?

1. Oui  2. Non

### 9. Vos enfants sont-ils scolarisés?

1. Oui  2. Non

### 10. Si non, pourquoi?

1. Absence d'école dans l'île  
 2. Manque de moyens financiers  
 3. Manque de volonté des enfants  
 4. Manque de volonté des parents  
 5. Autres

*Si Autres, précisez*

### 11. Si 'Autres', précisez :

### 12. Comment jugez-vous le taux de scolarisation dans le village?

1. Très bon  2. Bon  3. Médiocre

## III. SANTE

### 13. Existe-t-il une poste de santé dans l'île?

1. Oui  2. Non

### 14. Si oui y a-t-il un personnel suffisant à votre disposition?

1. Oui  2. Non

15. Si non, cette absence de poste de santé est-elle due à l'enclavement?

1. Oui  2. Non

16. Et comment faites-vous en cas d'extrême urgence?

1. Aller dans une autre île  
 2. Aller à Oussouye  
 3. Aller à Ziguinchor  
 4. Aller à Elinkine  
 5. Autres

*Si autres, précisez*

17. Si 'Autres', précisez :

18. Par quels moyens de transport évacuez-vous les malades?

1. Par pirogue à moteur  2. Pirogue à rame  
 3. Autres

*Si Autres, précisez*

19. Si 'Autres', précisez :

#### IV. HABITAT

20. Nature du logement

1. Maison en dure  2. Case  3. Terasse

21. Y a-t-il assez de chambre pour toute la famille?

1. Oui  2. Non

#### V. APPROVISIONNEMENT ET POUVOIR D'ACHAT

22. Y a-t-il une boutique dans l'île?

1. Oui  2. Non

23. Si non, par quels moyens vous approvisionnez-vous en denrées de première nécessité?

24. Comment trouvez-vous le prix des denrées?

1. Très cher  2. Pas cher

25. Arrivez-vous à couvrir vos dépenses quotidiennes?

1. Oui  2. Non

26. Si non, pourquoi?

1. Manque de moyens financiers  
 2. Cherté des prix  
 3. Autres

27. Si Autres, précisez

#### VI. INSULARITE ET DEVELOPPEMENT

28. Pensez-vous que l'insularité soit un handicap pour le développement des îles?

1. Oui  2. Non

29. Si oui, comment?

30. L'insularité a-t-il un impact sur les revenus?

1. Oui  2. Non

31. Si oui comment?

32. Etes-vous pour le désenclavement de l'île?

1. Oui  2. Non

33. Si oui quelles solutions proposez-vous?

---

**34. Vos perspectives pour le développement de l'île?**

--

## **Annexe 2 : Guide de l'entretien avec le secrétaire municipal de Diembéring**

### **1. Identification**

Prénom(s) :

Nom :

Année de prise de fonction :

### **2. Partenariat, Offres et subventions**

- Partenaires Education
- Partenaires santé
- Coopération décentralisée
- Principaux domaines d'investissement

### **3. Insularité et développement**

- Niveau de développement des îles, état des lieux
- Impact de l'insularité sur le développement des îles
- Problèmes majeurs relatifs à l'insularité
- Initiatives de désenclavement des îles
- Propositions pour désenclaver les îles
- Apport d'un éventuel désenclavement sur le développement des îles

### **4. Inclusion des populations**

- Redevabilité de la collectivité envers les populations
- Participation des populations insulaires dans les prises de décisions
- Existence et implication d'organisations/associations de développement

### **5. Fiscalité**

- Recettes fiscales de la collectivité
- Contribution des populations insulaires
- Budget de la commune

## **Annexe 3 : Guide des entretiens avec les chefs de village insulaires de la commune de Diembéring**

### **1. Identification**

Prénom(s) : ..... Nom : .....

Année de prise de fonction : ..... Localité : .....

### **2. Présentation de l'île**

- Date de fondation du village
- Premier chef de village
- Nombre d'habitants

### **3. Problèmes sociaux de bases**

- Les problèmes et difficultés auxquels sont confrontées les populations insulaires
- Approvisionnement (eau potable, denrées alimentaires,...)
- Assainissement
- L'intervention de la mairie pour pallier les difficultés

### **4. Education**

- Accès à l'éducation, taux de scolarisation
- Les infrastructures scolaires
- Enseignants à disposition
- Eventuels problèmes liés à l'insularité

### **5. Santé**

- Accès aux soins sanitaires
- Infrastructures sanitaires
- Personnel de santé à disposition
- Eventuels problèmes liés à l'insularité

## **6. Economie**

- Les potentialités de l'île
- Les secteurs d'activités
- Les secteurs les plus fructueux
- Les activités qui aurait pu se faire, mais qu'on ne fait pas à cause de l'insularité

## **7. Insularité et développement**

- Insularité comme handicap pour le développement
- La mobilité des habitants
- Impact d'un éventuel désenclavement sur le développement des îles
- Propositions pour désenclaver l'île
- Implication des chefs de villages dans les initiatives de développement faites par la mairie
- Quelles perspectives pour le développement de l'île



#### **Annexe 4 : Guide des entretiens avec les chefs de service et les coordinateurs d'ONG**

1. Prénom(s) :
2. Nom :
3. Année de prise de fonction :
4. Année de création du service/ONG
5. Les missions du service/ONG
6. Interventions dans la commune de Diembéring
7. Interventions dans les îles de Diembéring

Si oui dans quels domaines ?

Si non, cela est-il dû à l'insularité et à l'enclavement ?

## **Annexe 5 : Quelques photos illustratives**

### **1. Les Citernes impluviums de Wendaye et Sifoka**

**Photo 1 : Etat défectueux de la citerne impluvium de Sifoka**



**Source : Enquêtes de terrain**

**Photo2 : Prise de Face de l'impluvium de Wendaye**



**Source : Enquêtes de terrain**

## 2. L'école de Sifoka, un abri provisoire

**Photo 3** : Le foyer des jeunes qui sert en même temps d'école aux enfants de Sifoka



**Source** : Enquêtes de terrain

**Photo 4** : Les table-bancs dégagés pour créer un espace dancing



**Source** : Enquêtes de terrain

### 3. Les effets néfastes de l'insularité sur les possibilités d'avoir de l'eau potable

**Photo 5** : Une tentative de creuser un forage qui a échoué



**Source** : Enquêtes de terrain

**Photo 6** : La submersion des côtes qui affecte les puits



**Source** : Enquêtes de terrain

**Photo 7** : Salinisation des espaces cultivables



**Source** : Enquêtes de terrain

**Photo 8** : La proximité des rizières et des habitations



**Source** : Enquêtes de terrain

#### 4. Prise de contact avec les populations lors des enquêtes de terrain

**Photo 9** : Enquête des populations insulaires



**Source** : Enquêtes de terrain

## Table des matières

<i>Dédicace</i> .....	i
<i>Remerciements</i> .....	ii
<i>Sommaire</i> .....	iii
<i>Résumé</i> .....	iv
<i>Abstract</i> .....	v
<i>Resumen</i> .....	vi
<i>Liste des sigles et acronymes</i> .....	vii
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	<b>1</b>
<b>PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE</b> .....	<b>4</b>
Introduction partielle.....	5
<b>CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE</b> .....	<b>6</b>
1. Problématique .....	6
1.1 Contexte du sujet.....	6
1.2 Justification de la pertinence du sujet.....	8
2. Revue critique de la littérature .....	10
3. Objectifs de recherche.....	17
3.1 Objectif général .....	17
3.2 Objectifs spécifiques .....	17
4. Hypothèses .....	18
4.1 Hypothèse principale.....	18
4.2 Hypothèses secondaires.....	18
5. Définition des concepts .....	20
5.1 Insularité.....	20
5.2 Enclavement et territoire .....	21
5.3 Développement local.....	22
5.4 Défi.....	24
<b>CHAPITRE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE</b> .....	<b>25</b>
1. Techniques et outils de collecte de données.....	25
1.1 La phase exploratoire .....	25
1.1.1 Les entretiens exploratoires.....	25
1.1.2 L'observation.....	26
1.2 La phase de recherche documentaire.....	26

1.2.1 L'exploitation d'ouvrages.....	26
1.2.2 L'internet.....	26
1.3 La phase d'enquête.....	27
1.3.1 Les entretiens.....	27
1.3.2 L'enquête par questionnaire.....	27
2. Techniques et outils de traitement des données .....	28
2.1 Word 2013.....	28
2.2 Sphinx .....	28
2.3 Excel.....	28
3. Délimitation du cadre de l'étude et échantillonnage .....	29
3.1 Délimitation du cadre de l'étude .....	29
3.2 Echantillonnage.....	31
4. Difficultés rencontrées et stratégies de remédiation.....	33
Conclusion partielle.....	35

**DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA COMMUNE DE DIEMBERING ET DES ÎLES DE CARABANE, CASHOUANE, EHIDJ, SIFOKA ET WENDAYE .....36**

Introduction partielle.....	37
-----------------------------	----

**CHAPITRE 1 : CADRES PHYSIQUE ET HUMAIN .....38**

1. Le cadre physique.....	38
1.1 La situation géographique et le climat .....	38
1.1.1 La situation géographique.....	38
1.1.2 Le climat.....	40
1.2 Le relief et les sols.....	40
1.2.1 Le relief.....	40
1.2.2 Les sols.....	40
1.3 L'hydrologie et la végétation .....	40
1.3.1 L'hydrologie.....	40
1.3.2 La végétation.....	41
2. Le cadre humain.....	42
2.1 La démographie.....	42
2.2 L'évolution humaine .....	43
2.3 La composition ethnique .....	44



**CHAPITRE 2 : PRESENTATION DES SECTEURS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA COMMUNE DE DIEMBERING ET SES ILES .....46**

1. Le secteur social.....	46
1.1 L'éducation.....	46
1.2 La santé.....	49
2. Le secteur économique.....	52
2.1 L'agriculture et l'agroforesterie.....	52
2.1.1 L'agriculture.....	52
2.1.2 L'agroforesterie.....	54
2.2 L'élevage et la pêche.....	55
2.2.1 L'élevage.....	55
2.2.2 La pêche.....	56
2.3 Le tourisme et le commerce.....	60
2.3.1 Le tourisme.....	60
2.3.2 Le commerce.....	62
Conclusion partielle.....	62

**TROISIEME PARTIE : LES EFFETS DE L'INSULARITE ET DE L'ENCLAVEMENT SUR LE DEVELOPPEMENT DES ÎLES DE LA COMMUNE DE DIEMBERING .....63**

Introduction partielle.....	64
-----------------------------	----

**CHAPITRE 1 : LES EFFETS DE L'ENCLAVEMENT ET L'INSULARITE SUR LES PLANS SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL .....65**

1. Les effets de l'insularité et l'enclavement sur le plan social.....	65
1.1 La mobilité.....	65
1.2 L'éducation.....	67
1.3 La santé.....	69
1.4 L'adduction d'eau potable.....	70
1.5 L'exode rural.....	72
2. Les effets de l'insularité et de l'enclavement sur l'environnement.....	73
2.1 L'érosion côtière et l'intrusion saline.....	73
2.2 L'exploitation de la mangrove.....	74

**CHAPITRE 2 : LES EFFETS DE L'INSULARITE ET DE L'ENCLAVEMENT SUR LE PLAN ECONOMIQUE ET SUR LES INTERVENTIONS DES SERVICES ETATIQUES ET DES ONG.....76**

1. Les effets sur le plan économique.....	76
1.1 Le commerce.....	76
1.2 L'emploi.....	77

1.3	Le surcoût et le pouvoir d'achat .....	79
2.	Les effets de l'insularité et de l'enclavement sur les interventions des services déconcentrés et des ONG.....	80
2.1	Les services déconcentrés de l'Etat.....	81
2.2	Les Organisations Non Gouvernementales (ONG).....	84
<b>CHAPITRE 3 : VERIFICATION, DISCUSSION DES HYPOTHESES ET RECOMMANDATIONS .....</b>		<b>88</b>
1.	Vérification et discussion des hypothèses .....	88
1.1	Hypothèse secondaire 1.....	88
1.2	Hypothèse secondaire 2.....	89
1.3	Hypothèse secondaire 3.....	90
2.	Recommandations .....	91
2.1	Les recommandations à l'Etat du Sénégal .....	91
2.2	Les recommandations à l'autorité locale (Mairie de Diembéring).....	93
2.3	Les recommandations aux populations des îles.....	94
Conclusion partielle.....		94
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>		<b>95</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>		<b>98</b>
<b>Table des illustrations .....</b>		<b>102</b>
<b>ANNEXES .....</b>		<b>104</b>